



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshet News .....	7
Devinettes sur la Paracha .....	11
Boï Kala.....	12
Baït Neeman .....	14
Mayan Haim.....	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Les perles de la Paracha .....	28
Pa'had David .....	30



Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

METSORA

Le premier paragraphe du *Chéma* nous enjoint d'aimer D-ieu de tout notre pouvoir, c'est-à-dire en fait, chacun selon son pouvoir, puisqu'il est dit: «... Et e tout ton pouvoir». En conséquence, un même acte, peut paraître un effort considérable chez un individu, et trivial, chez un autre, eu égard à ses possibilités. Ceci nous permettra de comprendre, le fait suivant rapporté par la *Hagada*: «*Il arriva que Rabbi Eliézère, Rabbi Yéhochoua, Rabbi Eléazar Ben Azariah, Rabbi Akiba et Rabbi Tarphone étaient accoudés (dans un Séder) à Bnei Brak. Ils discutèrent de la Sortie d'Égypte toute la nuit, jusqu'à ce que leurs élèves vinrent et leur dirent: 'Nos Maîtres, le temps est venu de réciter le Chéma du matin!'*». La lecture de ce texte suscite en effet une question. Les cinq personnages, dont il est ici fait mention, étaient des *Tanaïm* (les Maîtres, dont les enseignements sont rapportés dans la *Michna*). Ils étaient possesseurs d'âmes très élevées, au point que leur conduite était calquée sur celle des créatures célestes. Ils auraient donc dû pressentir d'eux même que le moment était venu de réciter le *Chéma* du matin. Pourquoi a-t-il été nécessaire que leurs élèves viennent le leur rappeler? La question se pose d'autant plus, que nos Maîtres enseignent que le mot «raconter» (*Messaperim*) comporte une allusion à la luminosité (*Even Sapir* qui signifie «pierre précieuse») et qu'ainsi, les *Tanaïm* avaient en racontant, fait jaillir une «lumière» qui fit dire à

leurs élèves que le jour s'était levé, et qu'il fallait réciter le *Chéma*. Comment les quatre Maîtres n'avaient-ils pas perçu cette lumière? On peut en donner une explication à la lueur du principe évoqué en introduction. Les facultés d'exégèse et de compréhension des Maîtres, étaient de loin supérieures à celles de leurs élèves. Ainsi, ce qui pour les premiers (les *Tanaïm*), n'était encore qu'obscurité, était ressenti par les seconds (leurs élèves) comme la clarté du matin, car leurs facultés de compréhension – c'est-à-dire d'«éclaircir» – avaient été subjuguées, par la «lumière» jaillie des paroles des Maîtres. Leur perception, ne pouvait aller plus avant. Pourtant, ce rappel des élèves à leurs Maîtres, est pour nous, d'un grand enseignement: lorsque nous approchons un Juif à la Thora, la lumière que nous diffusons en lui, éclaire aussi en nous. Ainsi faut-il interpréter le rappel des élèves à leurs Maîtres: «*Sachez*», leur disent-ils, «*que chez nous, la clarté s'est faite, et bien qu'à votre niveau, celle-ci ne soit encore qu'obscurité, le fait que vous l'avez diffusée en nous, vous permet de réciter le Chéma*». Il nous est ainsi signifié à travers ce récit, notre devoir d'œuvrer pour diffuser la lumière en d'autres Juifs. Et si parfois il nous semble plus urgent de dissiper l'obscurité qui règne en nous-mêmes, la vérité est autre; lorsque nous aidons autrui à «sortir d'Égypte», nous nous libérons, nous aussi.

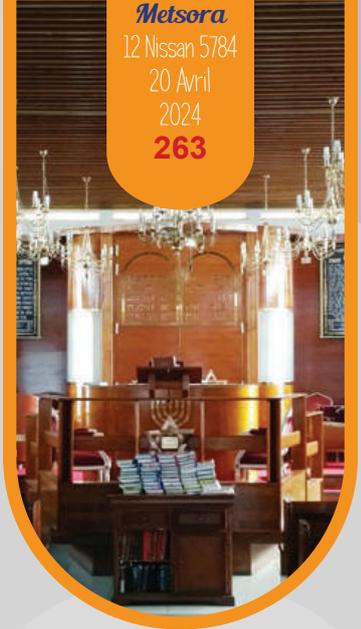
Collel

«Comment la purification du Metsora («lépreux») fait-elle allusion à la Délivrance d'Israël?»

## Le Récit du Chabbat

Il y a quelques années, un jeune *Hassid Loubavitch* fut invité à organiser un *Séder* communautaire dans une certaine ville de Russie. Tout fut préparé pour la circonstance et plus de trois cents personnes arrivèrent le soir du *Séder*. Pour la plupart des convives, c'était la première fois qu'ils participaient à un rassemblement communautaire, c'était leur premier *Pessa'h* et seuls quelques vieillards se souvenaient vaguement de cette cérémonie. Mais tous avaient mis leurs plus beaux atours et les visages rayonnaient. Le *Hassid* adressa quelques paroles de bienvenue et expliqua brièvement le programme de la soirée. Pour nombre de participants, c'était leur premier *Séder* depuis cinquante ans ou même de leur vie. On distribua des *Haggadot* traduites en russe, on versa le vin dans les verres, chacun accomplit les gestes traditionnels, prononça les mots rituels et écouta avec attention les explications du jeune Rabbin sur la Sortie d'Égypte. On mangea la *Matsa*, on but les quatre coupes de vin, on festoya avec des mets chauds et raffinés, on chanta et même on dansa un peu. Tout se passa très bien jusqu'à ce qu'on arrive au «cinquième verre», la coupe d'*Eliahou*, celle qu'on verse après le repas pour accueillir celui qui annoncera la venue imminente du *Machia'h*. Le jeune *Hassid* expliqua avec enthousiasme que *Machia'h* pouvait arriver à tout moment, qu'il

Metsora  
12 Nissan 5784  
20 Avril  
2024  
263



## Horaires de Chabbat

Hadlakat N'erot: 20h30

Motsaé Chabbat: 21h42

1) On ne doit pas lire la *Hagada* en hâte, de façon expéditive, mais bien prononcer chaque mot. S'il y a des enfants à table qui risquent de s'endormir au milieu du récit, on peut se dépêcher afin qu'ils restent éveillés au moment de la consommation de la *Matsa* et du *Maror*, et être ainsi initiés à ces *Mitsvot*. Il est recommandé d'animer la lecture de la *Hagada* par des explications verbales et des commentaires tirés du *Midrache* ou du *Talmud*. Il est interdit d'interrompre la *Hagada* pour parler de sujets qui n'ont pas rapport avec le *Séder*, à moins qu'il ne s'agisse d'une question urgente.

2) Pendant la récitation de la *Hagada*, les *Matsot* resteront découvertes. On ne les couvrira que pendant la lecture du morceau "*VéHi Chéamda*" jusqu'à "*Matsilénou Miyadam*", car on lève alors la coupe de vin et chaque fois que l'on fait une louange à D-ieu sur le vin, il faut couvrir le pain ou la *Matsa*.

3) En disant *Matsa Zo* et *Maror Zé* (cette *Matsa*, ces herbes amères, que nous mangeons), le chef de famille fait le geste de les lever et de les montrer; mais en disant *Pessa'h Chéhayou* (l'agneau pascal que mangèrent nos ancêtres), il se contentera de montrer du doigt le morceau de viande que l'on place dans le plateau sans le lever.

4) Chacun est tenu de manger, en position accoudée sur le côté gauche, un *Kazaït* (30g) de *Matsa* les deux soirs du *Séder*. Nous devons en manger à quatre occasions. Les deux premières fois, pour le *Motsé* et l'accomplissement du Commandement de la Thora: «*Le soir vous mangerez des Matsot*», une troisième fois avec des herbes amères en souvenir de l'époque du Temple où nous devons manger ensemble des herbes amères et de la *Matsa*, et une quatrième fois, à la fin du repas, en souvenir du *Korban Pessa'h*. La *Matsa* mangée pour l'accomplissement de la *Mitsva* doit être *Chemoura*, c'est-à-dire fabriquée avec l'intention d'accomplir la *Mitsva*. Il est recommandé de consommer des *Matsot Chemourot* faites à la main pour le premier *Kazaït*

לעילוי נשמות

à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbroso à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben Hanna Touitou  
à Fradji Haï Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam



## La perle du Chabbath

**Rabbi Eliezer de Munkatch** pose la question suivante: Pourquoi *Hachem* nous laisse-t-Il en Exil depuis bientôt deux mille ans alors qu'Il a hâté la Sortie d'Égypte en délivrant les *Béné Israël* avant les quatre cents ans prévus? [Cette question sous-entend cette seconde interrogation: Pourquoi *Hachem* a-t-Il anticipé la Délivrance d'Égypte (210 ans au lieu de 400 ans annoncés à *Abraham*)?] Parce que les Enfants d'Israël étaient en état d'urgence: ils avaient franchi les quarante-neuf portes d'impureté et se tenaient au bord de l'abîme, au seuil de l'assimilation complète. Il fallait donc une intervention rapide, une délivrance éclairée et spectaculaire pour sauver la vie de notre Peuple. Aussi, ceci fut-il accompli en retranchant une partie de ses membres, c'est-à-dire, en faisant disparaître, pendant les trois jours de ténèbres, les Hébreux qui n'étaient pas dignes d'être délivrés. La «guérison», d'ailleurs, ne fut pas complète car les Enfants d'Israël retombèrent dans la faute... et dans l'Exil. Par contre, notre Exil actuel doit nous préparer à une «guérison» complète et absolue: il a fallu, dans ce cas, opter pour un traitement long et sûr. La longueur et les souffrances de notre Exil ont pour but d'expié les fautes et d'adoucir les cœurs. Génération après génération, à travers plusieurs *Guilgoulim* (réincarnations), les âmes s'amendent et se purifient jusqu'à que le Peuple Juif tout entier soit prêt à une Rédemption totale et éternelle. Il faut prendre les «médicaments» qui sont les *Mitsvot*, subir des épreuves, s'armer de patience, pour arriver tous ensemble en parfaite «santé» spirituelle à la *Guéoula* que nous souhaitons très proche [**Chaar Issakhar 22**]. Plus encore, il nous faut prier trois fois par jour pour hâter la Délivrance, le retour des exilés, la reconstruction du Temple, la venue du *Machia'h*... Le *Maguid de Vilna*, **Rabbi Zeèv Wolf** demanda: Comment osons-nous demander que le *Beth Hamikdache* soit reconstruit de nos jours et que nous puissions voir, de nos propres yeux, le retour d'*Hachem* à *Tzion*? Nous savons pourtant que les temps pré-messianiques seront si durs que les Maîtres du *Talmud* disaient [**Sanhédrin 98a**]: «*Qu'il vienne (le Machia'h) mais que nous ne le voyons pas (que nous ne soyons pas présents).*» Les souffrances précédant sa venue seront si terribles que les *Amoraïm* préféraient ne pas y assister. Le *Maguid* répondit à cette question par une parabole: Dans une importante Communauté juive, on fêtait joyeusement le mariage de la fille unique de l'un des notables avec le plus jeune fils du président de la *Kéhila*. Après la *'Houpa*, qui eut lieu avant le coucher du soleil, les jeunes se mirent à danser au son de la musique en attendant la *Séouda* qui devait être prise plus tard dans la soirée. Le père du *'Hatan*, qui n'était pas un homme jeune, dit au père de la mariée: «*Qu'avons-nous à rester ici à regarder les jeunes danser? Je suis bien fatigué! Regagnons en attendant nos chambres pour nous reposer un peu avant le repas.*» Comme le père de la mariée donnait son accord, tous deux se levèrent, s'excusèrent auprès des invités et s'en allèrent. Parmi l'assistance se trouvaient deux mandants. Voyant partir les deux pères, l'un dit à l'autre: «*Ils ont raison d'aller se reposer maintenant. Nous ne voulons pas non plus danser. Peut-être pourrions-nous aussi regagner nos chambres à l'auberge pour faire un somme?*» «*Ne soit pas stupide*», lui dit son compagnon. «*Comment peux-tu te comparer aux parents des mariés? Eux peuvent se permettre d'aller dormir parce qu'ils sont sûrs qu'on les réveillera avant le repas. La Séouda pourrait-elle commencer sans eux? Pour nous, ce n'est pas la même chose. Si nous restons sur place, même si c'est fatiguant, nous pourrions toujours attraper une part, participer un peu à la fête, mais si nous allons dormir, qui nous réveillera? Nous Maîtres, les *Amoraïm*, pouvaient dire: «*Nous préférons quitter de Monde avant les souffrances redoutables précédant la venue du Machia'h.*» C'est parce qu'ils étaient sûrs et certains qu'on les réveillerait pour la «Grande Fête», lors de la Résurrection accompagnant la *Guéoula*. Quant à nous, si nous méritons d'être en vie à ce moment-là (et peut-être par le mérite d'avoir subi ces souffrances), nous pourrions espérer y prendre part, un peu; mais si nous sommes endormi d'un repos éternel, qui dit qu'on nous réveillera? C'est pourquoi nous demandons qu'*Hachem* reconstruise le *Beth Hamikdache* de nos jours, tant que nous sommes encore en vie et que nos yeux soient témoins de Son retour! [**Kihilat Its'hak 98**].*

rassemblerait les Juifs exilés aux quatre coins de la Terre et comment le Monde entier connaîtrait enfin la paix et la prospérité. En entendant cela, un des hommes plus âgés se leva, donna un coup de poing sur la table et s'écria: «*Jeune homme! Je vous en prie!*» Tous les regards se tournèrent vers lui. De même qu'on avait écouté attentivement le *'Hassid*, on était curieux de savoir ce qu'allait dire cet homme d'âge respectable. «*Nous tenons à vous remercier du fond du cœur pour cette magnifique soirée, tous ces préparatifs, ce repas plantureux et cette ambiance de fête. C'est vraiment extraordinaire!*» Tous les convives applaudirent tout en se demandant comment il oserait dire «*Mais...*» Il continua: «*Tout ce que vous avez dit était sensé, très intéressant: D-ieu a fait sortir les Juifs d'Égypte avec des miracles... Une très belle histoire. Vous savez, nous en Russie, nous aimons beaucoup les histoires. Mais tout ce que vous expliquez maintenant sur le Machia'h... Je vous en prie, Monsieur le Rabbin, nous ne sommes pas des enfants. Nous sommes des adultes et ce n'est pas à nous que vous raconterez des contes de fées!*» «*Seuls des enfants peuvent croire pareilles sornettes et superstitions. Comprenez-nous, monsieur le rabbin, nous n'avons rien contre vous, au contraire. Vous avez fourni des efforts extraordinaires pour nous, mais vous êtes naïf. Vous sortez à peine d'une Yéchiva, mais nous, nous vivons dans le monde réel!*» Encore une fois, tous applaudirent: il avait bien raison. Et tous les regards se tournèrent vers le *'Hassid* comme pour signifier: «*Dommage pour vous, mais il a bien raison...*» Cependant le *'Hassid* ne se laissa pas impressionner. Il attendit que le calme revint et il prit la parole: «*Mes amis!*» dit-il avec un grand sourire chaleureux. «*Avez-vous réalisé dans quel endroit nous célébrons le Séder? Si quelqu'un vous avait dit, il y a quinze ans à peine, que trois cents Juifs se réuniraient, avec l'accord du maire, dans la maison du Parti Communiste pour célébrer le Séder, l'auriez-vous cru? Rappelez-vous. Il y a quinze ans, il n'y avait rien de plus puissant que le Parti et rien de plus faible que le Judaïsme dans ce pays. Le communisme était exactement à l'opposé de D-ieu, c'était le plus grand ennemi de D-ieu et chacun, en Russie, était persuadé que le communisme était la vérité. Mais nous sommes réunis ici. L'impossible est arrivé! Non seulement le communisme s'est effondré, mais il s'est transformé pour aider le Judaïsme. Alors est-ce si difficile de croire que d'un moment à l'autre, Machia'h peut venir et transformer le Monde?» On l'avait écouté bouche bée et maintenant on l'applaudit à tout rompre. «*Bravo!*» disait-on en se congratulant. Même le vieil homme changea du tout au tout et embrassa le jeune Rabbin et murmura: «*Et la Terre sera remplie de la Connaissance de D-ieu comme l'eau recouvre les mers!*»*

## Réponses

Le texte de notre *Paracha* faisant référence à la purification du *Metsora* [«lépreux»] (Vayikra 14, 1-9), est interprétée magnifiquement par le **Or Ha'Haïm HaKadoch** dans le sens de la délivrance d'Israël. Aussi, y voit-il une allusion à l'Exil d'Israël à travers les plaies de la «lépre», conformément à l'enseignement de nos Sages comparant les Nations du Monde à la *Tsaraat* («lépre») [], et leur domination sur Israël, aux «plaies infectieuses» [*Négaïm*] engendrées par la faute du *Lachone Hara* pratiqué au sein du Peuple Juif et cause principale de leur Exil (aussi bien le première *Galout* – l'Égypte, [«les *Béné Israël* n'ont été délivrés que lorsque disparurent les médicaments du sein d'Israël»], que la dernière – *Edom*, du fait que le *Lachone Hara* s'apparente à la haine gratuite, cause de notre Exil). Rapportons une synthèse du Commentaire du **Or Ha'Haïm HaKadoch**: «**Voici la Loi du Metsora**: ceci est une allusion aux *Béné Israël* qui se sont rendus impurs (la domination des Nations) par les «infections» de la *Tsaraat* [les souffrances infligées] (en raison de la médisance). «**Le jour de sa purification**»: lorsqu'il purifiera son langage et son comportement (et qu'il sera en mesure de mériter la Délivrance). «*On l'amènera devant le Cohen*»: Il s'agit du Saint-béni-soit-Il appelé «*Cohen*» selon les dires du *Zohar*. A cause de leurs fautes, les *Béné Israël* se sont éloignés de D-ieu, aussi, à travers leur *Téchouva* et leurs bonnes actions, se trouvent-t-ils rapprochés») de leur Créateur («*On l'amènera devant le Cohen*»). «**Le Cohen sortira du camp**»: *Hachem* «sortira» du Lieu de Sa *Chkhina* (Erets Israël) vers les terres impures des Nations, dans lesquelles les Juifs ont été exilés à cause de leurs fautes. «**Et il examinera le lépreux**»: D-ieu verra que le Peuple Juif a fait *Téchouva* et qu'il s'est purifié des «plaies» occasionnées par la *Tsaraat* (la médisance et plus généralement la haine gratuite, cause première de son dernier Exil). «**Le Cohen ordonnera que l'on prenne, pour celui qui doit être purifié, deux oiseaux vivants et purs**»: il s'agit des deux *Machia'h* (*Machia'h Ben Ephraïm* [Yossef] et *Machia'h Ben David*) dont les âmes très élevées, sont comparées aux oiseaux (capables de s'élever dans les hauteurs du Ciel). Aussi, le *Zohar* [**Balak**] compare-t-il le Libérateur à un grand oiseau qui va s'élever et dominer le Monde. Selon la Tradition, *Machia'h Ben Ephraïm* viendra en premier, puis mourra [tué dans la Guerre de *Gog ou Magog* - voir **Soucca 52b**], et ensuite seulement se dévoilera *Machia'h Ben David*. «**Du bois de cèdre, du cromoïsi et de l'hysope**»: désigne le mérite des trois Patriarches qu'*Hachem* associera [à celui du *Machia'h Ben Ephraïm*] .... «**Le Cohen ordonnera qu'on égorgé l'un des oiseaux sur un vase de terre, sur de l'eau vive**»: le mort du *Machia'h Ben Ephraïm* fera expiation pour le Peuple et rachat de leur âme, désignée par «un vase de terre», en raison de la formation du corps de l'homme à partir de la terre. Cette expiation et ce rachat seront nécessaires en raison de l'absence de Thora – comparée à «de l'eau vive», au sein d'Israël. «**Il prendra l'oiseau vivant, le bois de cèdre, le cromoïsi et l'hysope; et il les trempera, avec l'oiseau vivant, dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau vive**»: *Hachem* accordera au *Machia'h Ben David* le mérite des Patriarches et l'investira de la vengeance de la mort du *Machia'h Ben Ephraïm*. «**Il en fera sept fois l'aspersion sur celui qui doit être purifié de la lépre**»: *Hachem* raffermira Sa Miséricorde à l'égard d'Israël, cela conduira à l'expiation des sept niveaux d'impureté et annulera en conséquence tous les obstacles à l'attachement au divin. «**Puis il le déclarera pur, et il lâchera dans les champs l'oiseau vivant**»: Alors, grandira le *Machia'h Ben David*, auquel la royauté lui sera donnée pour régner sur le monde entier. «**Celui qui se purifie lavera ses vêtements, rasera tout son poil, et se baignera dans l'eau; et il sera pur**»: Les *Béné Israël* laveront les «vêtements» souillés de leur âme (leurs actions), se détacheront des plaisirs de ce Monde (leurs comportements – *Midot*), et purifieront leurs pensées dans l'eau de la Thora. «**Ensuite il pourra entrer dans le camp, mais il restera sept jours hors de sa tente**»: Le septième jour, il rasera tout son poil, sa tête, sa barbe, ses sourcils, il rasera tout son poil; il lavera ses vêtements, et baignera son corps dans l'eau, et il sera pur»

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUKNIN

## PARACHA METSORA 5784

### CHABBAT HAGADOL

Le Chabbat qui précède Pessah est appelé « Chabbat Hagadol ». À cette occasion nous lisons la *haftarah* tirée du prophète Malachie, le dernier des livres prophétiques. Les commentateurs soulignent qu'il n'existe aucun rapport entre la *haftarah* et un quelconque passage de la Paracha *Metsora*, mais si ce texte a cependant été choisi, c'est pour son message d'espérance messianique, auquel fait allusion le nom même que porte ce Chabbat : « Chabbat *Hagadol* », le grand chabbat ou encore, le chabbat du « Grand », c'est à dire de l'Éternel.

Le prophète met l'accent sur la justice divine. À Pessah nous ne célébrons pas uniquement notre propre affranchissement : nous consacrons la seconde partie de la Haggadah, à la libération de tout le genre humain. Si nous rappelons nos souffrances passées, c'est pour mieux ressentir l'oppression dont souffre encore tant d'hommes de nos jours et pour appeler de nos vœux, l'avènement ère messianique.

#### GARDER L'ENTHOUSIASME

C'est au mois de Nissan que nous avons été affranchis et c'est au mois de Nissan que se produira une nouvelle libération universelle. À nous d'en rapprocher l'échéance. Pour y arriver il faut faire preuve de beaucoup de ferveur. Or, selon le Hatam Sofer, lorsqu'une Mitsva se répète tout au long des siècles, l'empressement nécessaire à son accomplissement a tendance à s'atténuer. Le temps et l'habitude érodent l'enthousiasme. C'est pour prévenir ce relâchement que la lecture du prophète Malachie est importante, car le texte du prophète Malachie remet en question la manière négligente de faire les sacrifices, c'est à dire nos engagements envers Dieu et les hommes.

En devenant plus attentifs et plus exigeants dans notre relation au monde, aux commandements et aux autres hommes, nous sommes plus aptes à entendre le message du *Chabbat hagadol* qui témoigne que Dieu est le créateur du monde « *zékher lemaassé berechit* », mais aussi le libérateur d'Israël du pays d'Égypte « *zékher litsiat Mititayim* », afin de prouver que non seulement Dieu a créé le monde mais qu'il en est resté le Maître absolu. La continuité de Sa providence, est l'enseignement essentiel du *Chabbat Hagadol*.

#### L'AGNEAU PASCAL

Après que l'Éternel eut déclaré : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois » (Ex 12,1), il est écrit « Parle à toute la communauté d'Israël en ces termes : *Be'assor lahodesh*, le 10e jour de ce mois que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle. un agneau par maison. »

Cet agneau était consommé le soir de Pessah, uniquement grillé au feu et accompagné de Matsot et d'herbes amers.

Jusqu'à cette annonce du traitement de l'agneau pascal, le peuple était passif. C'est seulement au moment où les enfants d'Israël, devenus un peuple, s'apprêtaient à prendre le chemin de la liberté, que l'Éternel leur imposa un certain nombre de lois. Dans la mesure où celles-ci étaient exécutées avec ferveur et non par routine, elles constituèrent une excellente méthode d'éducation, ne serait-ce que par la discipline qu'elle impose et l'altruisme qu'elle font germer dans notre cœur. Grâce à elles, nous apprenons à mettre la volonté divine au-dessus de la nôtre.

Dès lors il fut possible de demander aux Enfants d'Israël un effort courageux qui dût montrer qu'ils étaient dignes de la liberté dont l'Éternel voulait les gratifier. En sacrifiant les agneaux, objet d'adoration de l'Égypte, en aspergeant les maisons du sang de ces animaux, au vu et au su de tous, ils purent faire face à leurs oppresseurs et déclencher une révolte ouverte pour leur indépendance.

Ainsi, ils franchirent le premier pas sur le chemin de la liberté. Une fois que les enfants d'Israël eurent le courage de faire ce geste public que l'Éternel attendait d'eux, les Enfants d'Israël purent fêter leur libération avant même que celle-ci ne soit pleinement réalisée. Ils purent célébrer le premier Séder, sur la terre d'Égypte, sur le sol qui avait recueilli leur sueur et leur sang.

## SORTIR DE LA PEUR

Tout le cérémonial de l'agneau pascal et toutes les règles qui l'entouraient, étaient destinés à manifester et à extérioriser une volonté résolue de recouvrer la liberté et à exprimer l'absence de peur devant les bourreaux d'hier. Il révélait également une aptitude à courir des risques de se retrouver face à ce qu'ils avaient rejeté et si difficilement supporté jusqu'ici. Une telle détermination, aucun fléau ne pouvait la briser. En sacrifiant les idoles des Égyptiens, les Hébreux ont contribué eux-mêmes à briser leurs chaînes sur la terre d'Égypte. À cette occasion il y eut un grand miracle du fait d'avoir agi au grand jour sans que les Égyptiens ne réagissent à la vue du traitement fait à leur divinité. (Ex 12, 3-14)

### UN GRAND MIRACLE

En effet, « *Beassor lahodeshé* », le 10<sup>e</sup> jour du premier mois, Moïse transmet l'ordre divin aux Enfants d'Israël, d'acquiescer à un agneau et de le garder pour être sacrifié dans l'après-midi du 14 Nissan. En voyant leur divinité—l'agneau—attaché aux pieds des lits des Hébreux, les Égyptiens leur en demandèrent la raison. Les enfants d'Israël leur répondirent que ces animaux allaient être immolés en l'honneur de l'Éternel. Les Égyptiens furent alors furieux mais, de façon miraculeuse, ils se trouvèrent impuissants et ne réagirent pas. Pour rappeler ce miracle survenu un Chabbat, nos Sages ont attribué au Chabbat précédant Pessah, le titre de *Chabbat Hagadol*, le Grand Chabbat ou le Chabbat du « Grand » qui n'est autre que l'Éternel, auteur de tous les miracles.

### LE CHOIX DU CHABBAT.

Le *Sefat Emet* donne plusieurs raisons pour justifier le titre de *Chabbat Hagadol* attribué au Chabbat précédant la fête de Pessah. Certains posent la question suivante : quel rapport entre l'acquisition de l'agneau pour le sacrifice et le Chabbat ? L'ordre divin est précis à ce sujet, ainsi qu'il est écrit « Le 10<sup>e</sup> jour du mois, que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, » (Ex 12 3). Or, il n'est pas précisé dans la Torah si ce 10<sup>e</sup> jour était un Chabbat ou un jour de la semaine. Alors pourquoi nos sages ont-ils opté pour le Chabbat ? Tout simplement parce que ce 10<sup>e</sup> jour était effectivement un Chabbat. Nos sages ont alors adopté le Chabbat pour toutes les générations.

Ce Chabbat présentait aussi un caractère particulier : les enfants d'Israël ont reçu cette première Mitsva de tout leur cœur. Dans le ciel, il fut alors décrété qu'une Mitsva acceptée de tout cœur a plus de valeur que la réalisation de la Mitsva elle-même. La raison en est simple : l'acceptation d'une Mitsva de tout son cœur peut être parfaite, sans aucune restriction, tandis que toute action réalisant la Mitsva n'est jamais parfaite. C'est le sens de l'expression « *Rahamana liba ba'é* » Dieu ne demande que le cœur, mais cela ne dispense pas d'accomplir concrètement la Mitsva.

### L'INFLUENCE DU CHABBAT

Le *Sefat Emet* écrit encore : « Si Dieu a choisi de donner cette première Mitsva un jour de Chabbat, c'est parce que le Chabbat est le phare de tous les jours de la semaine : c'est à dire que les jours de la semaine reçoivent leur lumière et leur potentiel du jour du Chabbat ».

Le *Sefat Emet* ajoute que dans le *Chabbat Hagadol* se concentrent les 50 *Chabbatot* de l'année pour exercer leur bonne influence sur le peuple Israël, en lui ouvrant les 50 portes de la *Bina*, du discernement et de la connaissance. De plus, la Torah introduit le chapitre concernant les fêtes (Lévitique 23,1, paracha Emor) par le Chabbat : car toutes les fêtes tirent leur force et leur spiritualité du Chabbat. Ceci explique le fait que les fêtes ( Mikraé Kodèch, convocations saintes) soient également appelées « Chabbat ». Par exemple, au sujet du compte de l'Omer, qui doit débiter le « lendemain du Chabbat », il s'agit en réalité du lendemain du jour de la fête de Pessah, quel qu'il soit.

La différence entre le « Chabbat » des Fêtes, et le Chabbat de la Création, est que le thème de chaque fête est qualifié dans le temps : Pessah, *zeman héroutenou*, c'est le « temps de notre libération » ; Chavouot *zeman Matane toratenou*, c'est le « temps du don de la Torah » ; Souccot, *zeman Simhatenou*, c'est le « temps de notre joie », alors que le Chabbat de la Création englobe toute la Création représentant le Créateur, le Saint béni soit-il.



## La Parole du Rav Brand

### Tazria et la traversée de la mer des Joncs

« Lorsqu'une femme [...] enfantera un mâle, elle sera impure pendant sept jours [...] comme au temps de son indisposition menstruelle [1]. » Ce n'est pas le sang de l'accouchement qui la rend impure, mais la mise au monde de l'enfant ; même un accouchement sans écoulement de sang la rend impure [2]. Cette loi est étonnante. Les impuretés durant sept jours découlent d'une privation de vie : a) celui qui touche un homme décédé ; b) un homme lépreux, considéré comme un homme mort ; c) une femme nida, puisque le sang de l'endomètre n'a pas créé et alimenté un être vivant. Mais la femme qui accouche donne justement la vie : pourquoi est-elle donc impure ?

Un fœtus jouit d'une vie très intense, mi-terrestre, mi-céleste : « Une lampe est allumée au-dessus de sa tête, avec laquelle il observe d'un bout du monde à l'autre, comme un homme qui dort ici [en Erets Israël] et voit ce qui se produit en Espagne. Tout au long de sa vie, il n'y aura pas de jour au cours duquel une personne n'éprouve plus de bonheur que durant ceux qu'il vit dans le ventre de sa mère. On enseigne au fœtus toute la Torah, mais dès qu'il sort à l'air libre, un ange le frappe sur sa bouche la lui faisant toute oublier. Et il ne quitte pas l'utérus avant qu'on lui fasse jurer fidélité à D.ieu et à la Torah. On lui dit : "Sache que HaKadoch Baroukh Hou est pur, Ses serviteurs [anges] sont purs, et l'âme placée en toi est pure ; garde-la en pureté ; sinon, Je te la reprendrai" [3]. » L'accouchement prive le fœtus de cette vie intense, et l'arrache du monde de la vie véritable et l'amène sur la Terre, là où règne le mensonge. C'est à cause de cette privation de vie que la mère devient impure durant sept jours. Pour une fille, elle sera même impure quatorze jours, et ce n'est que la sainteté de la brit-mila qui raccourcit ce délai à sept jours.

L'Égypte était impure comme un cimetière, et lorsque les

juifs en sortirent, « les Égyptiens enterraient ceux que D.ieu avait frappés parmi eux, tous les premiers-nés[4] ». En la quittant, les juifs sont comparés à une femme zava, qui est impure, et qui compte sept jours de pureté, puis se rend pure en s'immergeant dans l'eau [5]. Le septième jour après leur sortie d'Égypte, les juifs traversèrent les eaux de la mer des Joncs, qui les entouraient de toutes parts, « comme » une femme qui s'immerge. Pour annuler l'impureté d'une femme nida, l'immersion se fait une fois les sept jours achevés, au début de la nuit suivante, mais celle d'une zava, dès que le jour se lève, le septième jour, mais non durant la nuit [6]. Et si cette «immersion» des juifs eut lieu la nuit du septième jour, c'est que cette nuit était supérieure, prodigieuse, transcendante. En fait, chaque plaie en Égypte durait sept jours, sauf celle de l'obscurité, qui se poursuivit durant six jours. D.ieu avait retenu les ténèbres du septième jour pour frapper les Égyptiens pendant la traversée de la mer [7]. En revanche, les juifs furent éclairés durant six jours en Égypte, et lors de la nuit de la traversée de la mer. Voici les versets qui la décrivent : « Et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte, pendant trois jours. On ne se voyait pas les uns les autres, et personne ne se leva de sa place pendant trois jours [supplémentaires]. Mais il y avait de la lumière dans les lieux où habitaient tous les enfants d'Israël » ; « Elle se plaça entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël ; cette nuée était sombre d'un côté, et de l'autre elle éclairait la nuit ; les deux camps n'approchèrent point l'un de l'autre pendant toute la nuit [8]. »

[1] Vayikra 12,2. [2] Nida 42b. [3] Nida 30b.  
 [4] Bamidbar 33,4. [5] Zohar, Emor 97. [6] Yoma 6b.  
 [7] Chémot Rabba, Bo 14,3.  
 [8] Chémot 10,22-23 ; Chémot 14,20.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 30	19 : 50
Paris	20 : 31	21 : 43
Marseille	20 : 08	21 : 14
Lyon	20 : 15	21 : 22
Strasbourg	20 : 08	21 : 20

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 384

### פסח כשר ושמן



#### Pour aller plus loin...

- 1) Le Pélé Yoets ("Erekh hakorbanote") rapporte (en s'appuyant sur le Traité Erékline page 15) que celui qui dit du Lachon Hara irrite au plus haut point Hachem, et est considéré comme ayant commis les 3 fautes capitales! Qui (à contrario) est aimé au plus haut point par Hachem?
- 2) Pour tous les cas nécessitant une Tévila, la Torah n'exige pas l'immersion dans "Mayim Haïm" (dans de "l'eau vive"), hormis le cas du Métsora, le jour de sa purification. Quelle en est la raison?
- 3) Le nom de Hachem ("Chem Havayé" : Le Tétragramme) apparaît par allusion dans certains versets concernant la Nida et la Zava. Où apparaît-il, et qu'apprenons-nous de là ?
- 4) N'y a-t-il que les femmes qui ont chaque mois des pertes de sang ?
- 5) Quel bon tikoun existe-t-il pour quelqu'un ayant été «poguème»(qui a altéré) la sainteté de la Bérite Mila (en ayant par exemple émis en vain sa semence) ?
- 6) Il est écrit (15-31) : «Véhisartème ète Béné Israël mitoumatame ». Quelle signification (et enseignement) pouvons-nous tirer de ces termes ?

Yaacov Guetta

#### Pour retrouver un ancien feuillet :

[shalsheletnews.com](http://shalsheletnews.com)

### La Question

La paracha de la semaine nous parle des lois visant la personne qui serait atteinte de tsaraat (sorte de lèpre). Et le verset nous dit : et voici que fut guérie la tâche de lèpre du lépreux. Comment expliquer que la Torah a besoin de nous préciser la tâche de lèpre guérie "du lépreux" ? Cela devrait aller sans dire étant la définition même d'un lépreux et le verset aurait dû nous faire l'économie de cette précision ?

Le Ben Ich Haï répond que nous savons que cette

maladie était causée par de mauvais comportement à l'image de la médisance ou de l'orgueil et n'avait donc pas de cause naturelle. Ainsi, cette guérison constatée par le Cohen au bout de 7 jours de quarantaine ne peut être que le fruit d'un repentir.

Dès lors, lorsque le verset nous apporte la précision "du lépreux", il ne vient pas nous indiquer la personne qui bénéficie de cette guérison mais bien celle qui en est à l'origine. Or, c'est bien du lépreux et de son sincère repentir que pourra germer la guérison.

G.N.



**SHALSHELET EDITIONS**

## DE PESSAH À CHAVOUOT

256 PAGES À COULEURS

- Pirké Avot
- Sefirot
- Meguilat Rout
- Dessins
- Minhaguim
- Omer
- Halakha
- et plein d'autres rubriques

★★★★★

"J'ai commencé à lire le livre et je trouve qu'il est génial... Je l'apprécie encore plus que les 2 autres ! Les 48 kinyanimes, les pirké avot expliqués, l'importance de l'étude.... Franchement Hazak...."

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Audrey Messodi Rahel bat Corine Fortuné

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

**Peut-on consommer au cours de Pessa'h de la Matsa Achira ou des gâteaux pétris avec du jus de fruits ?**

La guémara Pessa'him 35b nous enseigne que l'on n'est pas punissable de Karet si l'on consomme une pâte composée de 100% de jus de fruits (naturel), car les jus de fruits ne font pas fermenter la pâte (bien que la pâte gonfle).

Selon Rachi (36a: ן'שׁל ן'א) la guémara nous enseigne simplement que la consommation de cette pâte n'est pas punissable de «Karet», mais elle reste interdite à la consommation, au titre de «Hamets Nokché» ('Hamets qui n'a pas fermenté correctement, ou bien 'Hamets non-consommable et qui est donc interdit d'ordre rabbinique).

Toutefois, l'ensemble des Richonim réfutent cet avis, car il est rapporté à la page 39b que l'aliment appelé "Vatika" (pâte pétrie avec de l'huile et du sel) est tout à fait autorisé à la consommation.

C'est pourquoi ils expliquent que ce que la Guemara 35b sous-entend que la pâte pétrie avec du jus de fruits, reste interdite (d'ordre rabbinique au titre de 'Hamets Nokché), s'applique uniquement au cas où l'on a mélangé une petite quantité d'eau avec le jus de fruits. [Beth Yossef début 462 au nom de la majorité des Richonim ; 'Hazon Ich (117,2). Voir Tour/Ch.A 462,2 que dans ce cas-là, la pâte fermentera plus rapidement, (avis différent du Rambam qui considère que la pâte aura le statut de 'Hamets Gamour, mais qui d'un autre côté, ne fermentera pas plus rapidement qu'une pâte habituelle)].

En pratique, le Choulhan Âroukh (462,1) retient l'avis majoritaire, et ainsi est la coutume de l'ensemble des communautés séfaraïde [Beth Yossef 462,4 ; Birké Yossef 462,7 ; Ateret Avot 22,12 ; Alé Hadass 12,4.]

Mais le Rama (462,4) rapporte que la coutume Ashkénaze est de s'en abstenir.

Selon cela, il sera autorisé aux Séfaradim de consommer de la Matsa Achira ou des gâteaux à base de jus de fruits, si l'on fait attention à ce qu'il n'y ait aucune goutte d'eau au cours de la fabrication de ces derniers [Yebia Omer 9,42 ; Chema Chelomo 4,13 ; Michna Beroura Ich Matsliah (dans les notes p.102) qui prouvent que même le produit parfois rajouté dans certains gâteaux pour faire gonfler la pâte n'est pas problématique, et qu'il en est de même pour les gâteaux où l'on rajoute un peu de sel. Sefer Pessa'h Bahalakhah Ouvahagada p.98/99, où il rapporte que le Rav Ovadia Yossef mangeait lui-même les gâteaux faits à partir de jus de fruits, tels les Papouchado. Voir aussi le Chout Chema Chlomo 6,5 p.39 à ce sujet].

David Cohen



**Jeu de mots :**

Les dealers ne sont jamais en retard.

**Devinettes**

- 1) Pourquoi le lépreux doit-il amener un bois de cèdre ? (Rachi, 14-4)
- 2) Sur quels ustensiles l'impureté du lépreux ne vient pas ? (Rachi, 14-36)

- 3) Quels sont les deux termes pour dire «pouce» ? (Rachi, 14-14)
- 4) Où le lépreux devait-il résider ? (Rachi, 14-3)
- 5) Quand est-ce que le chien ne peut purifier le lépreux ? (Rachi, 14-2)

**Réponses aux questions**

1) Celui qui ne se met pas en colère, qui ne saoule jamais, et qui est « maavire al midotav » ("il ne réagit pas, et ne réplique pas aux affronts ou au mal qu'on lui fait"). (Traité Pessa'him, page 113)

2) Le Métsora est tellement rabaissé (isolé de tous, criant : « Je suis impur, je suis impur ! ») qu'on craint que ce dernier ne sombre dans un état de profonde tristesse et de paresse ; voilà pourquoi la Torah déclare que l'immersion de l'oiseau égorgé (avec son sang) soit faite dans un kéli d'argile contenant de l'eau vive (l'eau vive symbolisant l'enthousiasme, la joie et le zèle, midote nécessaires pour servir Hachem). (Si'hote Tsadikim)

3) Les "Sofé Téivot" des termes « ota outhi nidata alav » (15-24) peuvent former le "Chem Havayé".

De plus, le terme « véhadava » (15-33) a la même guématria que le "Chem Havayé" (26).

Nous apprenons de là que Hachem (représenté par le "Chem Havayé" incarnant l'infinie miséricorde de D...) est bel et bien présent, même chez un juif ou une juive plongés dans la plus grande impureté (telle que la Nida ou la Zava). (Kol Hanéchama, page.211)

4) Non ! En effet, déjà à l'époque de Ra'hel Iménou, certains hommes avaient (comme les femmes) des règles chaque mois. Le 'Hida témoigne qu'il rencontra un homme qui avait des règles chaque mois, et qui mit au monde des filles !

Pendant, ces hommes ne sont pas pour autant impurs, lorsqu'ils ont des pertes de sang chaque mois (contrairement à la femme Nida qui elle est impure) ; tel est le psak du Rambam (voir le début des lois "Michkav oumochav"). (Midrach Tan'houma, fin de la Sidra de Métsora, «Icha ki yizov zov dama », 'Hida, "Midbar Kedmote", Maarékhète 3, ote 15)

5) Il étudiera avec beaucoup d'effort et de kavana le "Séder Taharote". ('Hida, "Midbar Kedmote", Maarékhète 400, ote 28, au nom du Arizal).

6) Le terme « véhizartème » ("vous séparerez") peut être apparenté au langage de « nézère » ("une couronne"). En effet, lorsque "les Béné Israël s'évertuent à se séparer de toutes formes d'impureté" ("véhizartème mitoumatame"), et s'élèvent dans la sainteté et la pureté, "ils deviennent alors la couronne de D..." (par laquelle ce dernier se glorifie !) : « Israël acher békha ètpaère ! ». (Sfate Emet)

**"Don't make Purim so sameach that it's not kosher and don't make Pesach so kosher that it's not sameach"**

Bostoner Rebbetzen

**Enigmes**

**Enigme 1 :**

Expliquez cette phrase :

קרבן פסח אינו נאכל אלא בחמ"ץ



**Enigme 2 :** Quelle Berakha que nous faisons souvent, certains ne la font jamais pendant Pessa'h ?

**Enigme 3 :** Dans quelle téfila trouve-t-on 13 fois le mot "baroukh" ?

**Réponses n°383 Tazria**

**Rébus :** V / Rat / Ahoou / Akko / Haine / Baille / Homme / Hachée / Vie / I

**Enigme 2 :** Quelles sont les deux lettres qui se cachent derrière les points d'interrogation ?

Les lettres KH (suite horizontale et verticale de lettres)



**De la Torah aux Prophètes**

La Haftara spéciale de Chabbat Hagadol correspond au dernier chapitre du dernier des prophètes, Malakhi. D'après une opinion, ce Chabbat est nommé Hagadol selon un verset de clôture de la haftara : « le grand et imposant Jour du jugement arrive ». Le verset promet aussi que le prophète Eliahou viendra avant la délivrance finale; il est donc approprié de lire ce texte, le Chabbat avant Pessa'h, "l'époque de la délivrance".

En introduction, Malakhi nous apprend que

l'offrande des béné Israël, dans le 3<sup>ème</sup> Temple, sera agréable pour Hachem, comme dans les jours d'antan (période du michkan) et les années d'autrefois (à l'époque du roi Chlomo) lorsqu'un feu céleste descendit sur l'autel. Ensuite, il réprimande les juifs pour des fautes commises à son époque: magie, adultère, faux serments...

Le prophète accuse aussi une partie du peuple, de manquer de "émouna" dans la récompense et le châtement divin. Pendant la période de l'exil, les Réchaïm piétinaient les Tsadikim; mais dans le futur, la situation sera inversée. Les Tsadikim domineront les Réchaïm. Le jour du jugement

arrivera pour détruire tous les méchants; Hachem jugera chaque personne, en étant le Juge mais aussi le Témoin. Puis, il promet une récompense pour les juifs vertueux; on reconnaîtra physiquement la différence entre un Tsadik et un Racha. Comment être épargné de la punition et récolter des récompenses: " Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché".

La Haftara se termine par deux versets très connus: " Je vous envoie le prophète Eliahou avant l'arrivée du redoutable Jour du jugement, afin qu'il ramène les cœurs des pères vers leurs enfants et les cœurs des enfants vers leur père".

**Rébus**



## Rabbi Aharon Yehouda Leib Steinman

Rabbi Aharon Yehouda Leib Steinman est né en 1913 à Kamieniets (dans l'actuelle Biélorussie).

Le jeune Aharon alla au Talmud Torah local de Brisk, une ville à la frontière lituano-polonaise (et dans l'actuelle Biélorussie). Il fut rapidement considéré comme un génie, si bien qu'à l'âge de 12 ans, il fut déjà surnommé le nouveau 'Hafets 'Haïm. Il fut ensuite élève de la Yechiva Torat 'Hessed, également à Brisk, dirigée par le Rav Moshé Sokolovski. Il suivit ensuite l'enseignement du Rav Yitz'hak Zev Soloveitchik, le Brisker Rav et du Rav Sim'ha Zelig Riger, cousin de sa mère, qui lui donna la semikha. Il étudia ensuite à Kletsk avec Rav Aharon Kotler.

En 1937, Brisk faisant partie de la Pologne, depuis la fin de la Première Guerre mondiale, Rav Steinman et son ami Rav Moshé Soloveitchik essayèrent d'échapper à la conscription dans l'armée polonaise, en se privant de nourriture, sans y parvenir. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale et au vu de l'avancement des troupes polonaises, il fuit en Suisse et fut accueilli dans un camp de travail pour réfugiés. Il fut le seul membre de sa famille à survivre à l'Holocauste, y perdant ses deux parents et ses cinq frères. Avec d'autres étudiants de Brisk, il

se réfugia à Montreux, en Suisse, pour enseigner à la Yechiva Etz 'Haïm. Il se maria ensuite à Arosa (Suisse) en 1944.

Puis, en 1945, le couple émigra en Israël. Il s'installa d'abord à Péta'h Tikva, où il étudia au collégial Torat Erets Israël, puis, par recommandation du 'Hazon Ish, il fut nommé Roch Yechiva de la Yechiva 'Hafetz 'Haïm à Kfar Saba. En 1956, à la demande du Rav Yossef Shlomo Kahaneman, il prit la direction de la Yechiva Ketana Ponevezh à Bnei Brak.

Depuis son arrivée en Terre Sainte, le Rav Steinman dormit pendant plus de soixante ans sur le matelas ultrafin qui lui fut fourni à son arrivée. Aussi, sa ration quotidienne était composée d'un concombre, d'une pomme de terre bouillie et de quelques cuillères d'avoine. Il entraînait son corps à désirer la nourriture uniquement pour des motifs purs - pour garder son corps en bonne santé - sans aucune gourmandise. Le Chabbat, il mangeait différents aliments en l'honneur de ce jour saint. Il vivait par et pour la Torah.

Rav Steinman dirigea de nombreuses institutions toraniques. Des Juifs venaient en foule du monde entier lui rendre visite dans son modeste appartement de Bnei Brak. Ils venaient pour recevoir une brakha, un conseil ou le consulter à propos d'une question de Torah compliquée. De nombreux politiciens, chefs d'état, ministres, ambassadeurs venaient également lui poser des questions et bénéficier de sa sagesse, même lorsque son état de santé, son âge avancé, n'était plus des

meilleurs. Il était consulté de toutes parts, sur tous les sujets de la vie, et son influence sur les grandes questions politiques de la vie juive était très marquante. Décisionnaire de haut vol, dirigeant du parti politique lituanien harédi Deguel Hatorah et Président du Conseil des Sages de la Torah, Rav Steinman était l'un des maîtres israéliens les plus influents de sa génération. Il inspira et continua d'inspirer une nation entière. Il fut considéré comme le Gadol Hador, depuis le décès de Rav Elyashiv en 2012.

Malgré son âge avancé, il n'hésita pas à multiplier les voyages à l'étranger, pour renforcer les communautés de New York, Mexico, Odessa, Berlin, Manchester et Paris.

Rabbi Aharon Yehouda Leib Steinman quitta ce monde en 2017, à l'âge de 104 ans, à l'hôpital Maané Hayeshouva de Bnei Brak. La date correspond à la veille du 1er jour de 'Hanouka 5778. C'est une foule de 600 000 personnes qui accompagna ce géant de la Torah dans sa dernière demeure. Il avait fait la demande d'être enterré au plus tard 6 heures après son décès, et sa volonté fut respectée malgré les énormes difficultés logistiques pour organiser de telles funérailles.

Parmi ses œuvres, citons notamment : Ayelet HaShahar al HaTorah, commentaires sur la Torah ; Ayelet HaShahar sur le Talmud ; 'Hessed Oumishpat sur la massekhet Sanhédrin ; Yimaleh Pi Tehilatékha, discours de Moussar ; et Mipikoudékha Ethonan, discours sur les Yamim Noraïm.

David Lasry

## Birkat Mordekhai

### Quand la langue trahit la foi : Les périls du Lachon Hara

Le midrach, tiré du Yalkout Chimoni (Metsora 558), s'appuyant sur les versets des Psalms (12,5), affirme que la médisance ne jaillit pas des lèvres d'un individu sans qu'il n'ait préalablement renié sa foi essentielle.

Cette explication singulière ne trouve pas d'équivalent parmi les autres préceptes. Pourquoi donc seuls ceux qui pratiquent la médisance sont amenés à renier leur foi ?

Nos Sages veulent nous enseigner qu'avant chaque émission de paroles malveillantes, un débat subtil mais intense s'engage en nous, opposant notre propre arrogance à notre inclination à la soumission, conscients que tous nos actes sont consignés dans un livre (Cf. Avot 2,1).

Lorsque la langue, dénouée, laisse s'échapper le mal, cela révèle une renonciation fondamentale à la foi. Celui qui craint véritablement le Créateur ne permettra pas à sa langue de répandre le mal sur autrui. Une telle conduite est tout simplement impensable.

La capacité de demeurer silencieux face au mal représente une victoire et

une protection contre le Lachon Hara. Nos maîtres nous offrent ainsi une leçon de vie à travers ces paroles d'une extrême gravité. Si nous aspirons à éviter de sombrer dans ce travers, il nous incombe de reconnaître la providence divine en chaque circonstance.

Le Créateur nous a octroyé le don de la parole (Cf. Targoum Ounkelos Berechit 2,7) pour le servir avec droiture, et faire usage de cette parole pour propager le mal, constitue une trahison inacceptable. Il est donc évident que celui qui laisse échapper des paroles malveillantes renie fondamentalement sa foi.

Qu'il agisse intentionnellement ou dans des moments de difficulté, cela équivaut à une renonciation à la foi. Cette assertion est renforcée par les propos du Rav de Brisk qui affirmait : "Un renégat reste un renégat même dans la pauvreté". De même, peu importe l'absence d'intention, si une personne se livre à la médisance, c'est qu'elle a renié l'existence divine. Dès lors, il est primordial de cultiver la crainte du Ciel et de méditer sur la providence divine afin de se prémunir contre le fléau de la médisance.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

## La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** La paracha débute par le processus de purification du metsora. Le lépreux guéri amènera deux oiseaux purs, du cèdre, de la laine écarlate et de l'hysope. Il fera la ché'hita d'un des oiseaux et récupèrera le sang dans un ustensile en argile contenant de l'eau de source. Puis, il se saisira du mélange précité et de l'oiseau vivant, il les trempera dans cet ustensile contenant l'eau et le sang et il y aspergera le lépreux sept fois. Puis, il se rasera et se trempera. Sept jours plus tard, il se rasera de nouveau et le 8<sup>ème</sup> jour il prendra deux agneaux et une brebis, ainsi que 3 issaron de farine et un log d'huile.

**Montée 2 et 3 :** La Torah explique ensuite le déroulement des événements et comment chaque sacrifice était offert. Si l'ex-lépreux était

pauvre, il offrait un agneau et deux oiseaux, à la place des trois animaux. Puis la Torah explique comment on offrait ces sacrifices et comment on les purifiait dans ce cas.

**Montée 4 :** La paracha enchaîne avec la lèpre des maisons (que Hachem envoie afin que l'on casse les maisons pour découvrir les trésors laissés par les Emoréens) et ses lois de purification.

**Montée 5 :** La Torah explique ensuite les lois du zav (qui a des écoulements incontrôlés) et toutes les impuretés qu'il génère. Il a ensuite un procédé de purification et des oiseaux à offrir (en fonction du nombre d'écoulements).

**Montée 6 et 7 :** On poursuit avec les différentes impuretés, parmi lesquelles, le zera, la femme zava qui inclut également la nida. Chaque impureté a son procédé de purification et parfois des sacrifices à apporter.

## Berakha sur la Hagada ?

Une des mitsvot que nous accomplissons durant le seder de Pessah consiste à raconter de manière à la vivre, l'histoire de la sortie d'Égypte afin de nous l'approprier, nous identifier et nous considérer comme si nous-mêmes nous étions en train de sortir d'Égypte. Toutefois, beaucoup de commentateurs s'étonnent que contrairement à la majorité des mitsvot (telle que la consommation de la matsa), nous ne faisons pas de bénédictions au moment d'accomplir cette mitsva par la lecture de la hagada.

Plusieurs réponses existent mais attardons-nous sur une en particulier. D'après le Chiboulé Aleket, il existe bel et bien une

bénédition sur la hagada, converti et n'était donc pas encore sous le joug des mitsvot.

Or nos Sages nous disent que ce fut au moment de la sortie d'Égypte que le peuple d'Israël naquit et qu'il se retrouva sous les ailes de la présence divine.

Autrement dit, qu'il se « convertit » et devint le peuple élu d'Israël.

Or, puisqu'il nous est recommandé de nous considérer au moment de la lecture de la hagada comme si nous-mêmes nous sortions d'Égypte, pendant le seder nous accédons donc en un sens à notre propre conversion (au degré supérieur de liberté et de service divin). Et c'est pour cela que nous ne pouvons faire la brakha sur la hagada qu'une fois celle-ci achevée, une fois que notre conversion ait été complétée.

G.N.

## La Force d'une parabole

Au moment de sortir d'Égypte, Hachem demande à Moché d'inviter le peuple à "emprunter les richesses" des Égyptiens pour ne pas sortir bredouille et pour qu'Avraham avinou n'ait pas l'argument de dire : "Tu leur avais promis de sortir avec de grandes richesses !"

Comment comprendre que la nécessité de prendre des richesses ne soit que vis-à-vis d'Avraham ? Puisque Hachem leur a promis de sortir riches, il est normal que cet engagement soit respecté !

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

Un jeune homme cherchant à gagner sa vie se présente dans une usine qui propose un poste de

forgeron. Le jeune homme commence à travailler et malgré la difficulté, il remplit parfaitement sa tâche. A la fin du mois, il se présente chez son employeur pour obtenir son salaire et celui-ci lui tend une liasse de billets. Le jeune homme répond qu'il n'a pas travaillé pour cela. Lorsqu'on lui a parlé de salaire, il s'attendait à recevoir de vraies pièces de monnaie en argent ou en or, pas de vulgaires morceaux de papiers. Le patron qui ne comprend pas ce refus appelle le père du jeune apprenti et lui explique la situation et le refus de son fils. Ce à quoi le père répondit : "Effectivement, ces billets ont bien une valeur, mais le petit n'en a pas encore conscience. Son manque de maturité le pousse à penser que seules les pièces ont de l'importance. Paie-le avec des pièces pour ne pas qu'il ait le sentiment d'avoir été arnaqué.

Un jour il comprendra la véritable valeur de ce que tu lui proposais".

Ainsi, lorsque Hachem promet aux Béné Israël de "grandes richesses" à leur sortie d'Égypte, il était sûrement question de l'obtention de la Torah et de la terre d'Israël. Mais Avraham pourrait alors dire : "Puisqu'ils n'ont pas encore la maturité pour apprécier la valeur de ces trésors à leur juste valeur, paie-leur, en attendant, avec une monnaie qu'ils savent apprécier."

Toutes les richesses amassées à la sortie d'Égypte et après la traversée de la mer, ne doivent pas nous faire oublier les "véritables trésors" qu'ils vont ensuite recevoir.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Jason est un jeune américain qui n'a rien de très spécial. Mais voilà qu'à son adolescence, il découvre le judaïsme et apprécie beaucoup ses valeurs. C'est pourquoi, lorsqu'il devient adulte, il décide d'entreprendre une conversion en bonne et due forme. Étonnamment, ses parents ne s'y opposent pas, tout au contraire, ils l'encouragent dans ses démarches. Puis, il se marie avec une jeune fille convertie comme lui et fonde une belle famille. Mais voilà qu'à 30 ans, il est foudroyé par une maladie et ne tarde pas à quitter ce monde. Mais ses parents n'abandonnent pas leurs chers petits-enfants et continuent à leur rendre visite et à leur offrir tout plein de cadeaux. Un jour, ils contactent Gabriel, vendeur de livres et d'objets religieux, avec une demande particulière. Ils cherchent un livre qui traiterait de belles histoires, avec des questions intéressantes qui en découlent, en deux mots les livres de Rav Zilberstein, cela afin de les étudier avec leurs petits-enfants et leur donner ainsi goût à la Torah. Gabriel se pose maintenant la question, à savoir s'il a le droit de vendre à des non-juifs un tel livre puisqu'il sait pertinemment qu'il est interdit à un non-juif d'étudier la Torah. Mais d'un autre côté, il s'agit-là de rendre service à des orphelins. Que doit-il faire ?

La Guemara 'Haguiga (13a) nous apprend qu'on ne transmettra pas la Torah à des non-juifs car elle fut donnée par Hachem aux Juifs seulement. La Guemara Sanhédrin (59b) nous enseigne quant à elle que le non-juif enfreint un interdit en l'étudiant. Ainsi, celui qui leur enseignera transgressera aussi « tu ne placeras pas une embûche devant l'aveugle ». Le 'Hida nous explique que dans la même idée, on ne vendra pas de livres sacrés aux Goyim car cela rentre dans l'interdit de la leur transmettre. Mais Rav Moché Feinshtein nous raconte l'histoire d'un jeune étudiant en Torah qui avait l'habitude de raconter la Hagada le soir du Seder à tous les gens de sa famille. Or, une année, une proche se maria avec un non-juif et il ne sut comment réagir pour ce Seder. Rav Feinshtein explique dans sa réponse que si l'apprentissage de la Torah n'a pour but que de la faire connaître à ses proches Juifs, il n'y a pas de problème à ce qu'un non-juif l'entende aussi. Il en veut pour preuve Tavi, l'esclave de Rabban Gamliel qui rien qu'en vivant dans la maison de son maître et le voyant faire, devint ainsi un grand sage. Le Rav Zilberstein rapporte aussi l'histoire d'un converti dont les parents voulaient à tout prix l'inviter pour les vacances. Il leur expliqua donc la difficulté de la chose puisqu'ils ne respectaient pas les lois de la Cacherout. Ils voulurent donc connaître ces lois afin de les respecter et de pouvoir enfin inviter leur enfant. Rav Zilberstein posa donc la question à son beau-père, le Rav Eliyachiv, lequel autorisa puisque le but était pour le Juif, tout comme on autorise d'enseigner à un Juif qu'il nous rende service durant Chabbat.

En conclusion, il sera autorisé de vendre aux parents de Jason, des livres sacrés, le but de cette étude étant pour les petits-enfants qui sont Juifs.

(Tiré du livre 'Veaarev Na, Tome 4, page 495)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« **Abayé dit : Il faut que le Harrosset soit acide et épais, acide en souvenir des pommes et épais en souvenir du tite (ciment, mortier) » (Pessa'him 116)**

Rachi explique que dans le Harrosset, on met des pommes afin de se souvenir des femmes qui en Égypte accouchaient sous un pommier sans aucune douleur pour que les Égyptiens ne les entendent pas, comme ce qu'il est écrit "Tahat Hatapouah orahthi" (Chir Hachirim 8).

On pourrait se demander :

1. D'un côté, le Harrosset doit être épais pour se rappeler le tite donc le but du Harrosset est de rappeler la servitude et les souffrances qu'ont endurés les bnei Israël en Égypte et d'un autre côté, Rachi dit qu'on met des pommes pour se rappeler du miracle que Hachem a fait, à savoir que les femmes ont accouché sans souffrance. Cela paraît tout à fait paradoxal ! Le terrible esclavage et le magnifique miracle de mettre des bébés au monde sans souffrance paraissent contradictoires ! ?

2. Quel rapport y a-t-il entre la servitude, l'esclavage et le miracle de mettre des bébés au monde sans souffrance ?

3. Il y a eu beaucoup de miracles en Égypte alors pourquoi rappeler spécifiquement ce miracle que les femmes ont mis au monde des bébés sans souffrance sous un pommier ?

Rachi conclut en ramenant ce passouk de Chir Hachirim "Tahat Hatapouah orahthi".

Commençons par analyser ce passouk avec l'explication de Rachi : "Mi zot ola min hamidbar : Qui est-elle celle qui monte du désert".

Rachi explique que Hachem et Son Beth Din demandent aux bnei Israël : Combien elle est importante celle qui est montée depuis le désert et s'est élevée lors de matan Torah et s'est attachée à la Chék'hina "oumitrapeket al doda, et qui reste collé et attaché à son bien-aimé (Hachem)".

On pourrait déjà expliquer ce début de passouk ainsi : Hachem demande : Vous, les bnei Israël qui dans le désert étiez à un niveau extrêmement élevé, attachés à la Chék'hina, vous vous trouvez maintenant en galout et vous n'êtes pas frustrés et vous continuez à vous battre pour rester attachés à Hachem, comment faites-vous ? Si une personne renvoie son ami proche, quand bien même il y a des raisons à cela, vu l'intensité de la proximité qu'ils avaient, son ami renvoyé devrait ressentir une frustration. Ainsi Hachem s'étonne positivement sur les bnei Israël : Voilà chers bnei Israël, nous étions très proches dans le désert mais par la suite, pour certaines raisons (haine gratuite), J'ai dû vous envoyer en exil et Je constate qu'au lieu de vous sentir frustrés "oumitrapeket al doda", vous vous battez pour rester collés à Moi, « Qui est celle-là », qui est ce peuple si extraordinaire, comment faites-vous chers bnei Israël ?

La suite du passouk est la réponse des bnei Israël : "Tahat Hatapouah orahthi" : Rachi explique que "Hatapouah" fait référence au Har Sinaï et "orahthi" signifie "amour" donc selon Rachi, la réponse des bnei Israël est : Sous le Har Sinaï, Tu nous as aimés "Hibélateha imeha" comme une mère qui aime son bébé qui vient de naître. C'est-à-dire, les bnei Israël sont nés en tant que peuple sous le Har Sinaï et là, au moment de cette naissance, Hachem les a aimés et ils ont ressenti cet amour infini de Hachem envers eux. Quand on s'imagine le Har Sinaï, on pense au tonnerre, au chofar... mais on oublie l'essentiel, l'amour de Hachem. Or, un bébé qui dès sa naissance ressent l'amour intense de sa maman, sera attaché à sa mère pour la vie, d'où

l'importance capitale que dès la naissance du bébé, sa maman le prenne dans ses bras en lui faisant ressentir tout son amour. Ainsi, les bnei Israël répondent à Hachem : Comme Tu nous as aimés dès notre naissance d'un amour infini, nous resterons quoi qu'il arrive toujours attachés à Toi, Hachem, pour l'éternité.

À présent, revenons au Harrosset : Rachi dit donc que lorsque la Guémara dit que l'on met des pommes dans le Harrosset, c'est pour se rappeler du miracle que les femmes ont accouché sous un pommier sans aucune douleur "Tahat Hatapouah orahthi" et comme nous l'a dit Rachi dans Chir Hachirim, "orahthi" signifie "amour". Ainsi, dans ce contexte, on parle donc d'un amour réciproque, c'est-à-dire alors qu'en Égypte tout semblait perdu et qu'il y avait décret sur décret pour empêcher les femmes d'avoir des enfants (les tuer dès la naissance, les jeter dans le Nil, interdire aux hommes de revenir le soir chez eux), ces femmes tsidkaniyot, par amour pour Hachem, n'ont pas eu peur d'avoir des enfants quitte à accoucher seules, sans bruit, sous un pommier, alors Hachem les a aimées et cela s'est exprimé par ce miracle qu'il n'y ait aucune douleur lors de leur accouchement sous le pommier.

À présent, le message du Harrosset est clair :

Même en plein tite, en plein esclavage, en pleine servitude, en pleine galout, si on agit par amour pour Hachem, alors Hachem fera un miracle qu'on ne ressent pas les douleurs de cette galout, à l'image de ces femmes qui au milieu de l'Égypte, en pleine galout, ont eu le miracle de ne pas ressentir les douleurs de l'enfantement sous le pommier. C'est pour cela que le Harrosset est à la fois le souvenir du tite et des pommes pour nous enseigner qu'en plein tite, il y a les pommes, c'est-à-dire en pleine galout, il y a le miracle de ne pas ressentir les douleurs de cette galout. C'est pour cela qu'on se rappelle à la fois et en même temps le tite, la galout et le miracle que les femmes n'ont pas souffert sous le pommier comme pour te dire : Sache qu'en pleine galout, celui qui agit par amour pour Hachem comme ces femmes tsidkaniyot, ne subira pas les souffrances de cette galout.

En conclusion : Nos 'Hakhamim disent que la période précédant la venue du Machia'h est appelée "hevlé Machia'h", le mot "hevlé" signifiant les douleurs de l'enfantement, pour comparer la venue du Machia'h à un accouchement, nous enseignent que de la même manière qu'avant la naissance du bébé il y a des contractions et des douleurs, ainsi avant la naissance du Machia'h il y a des douleurs. Mais on peut dire que là intervient notre Harrosset disant : Rappelez-vous qu'il peut également y avoir un miracle d'un accouchement sans douleur comme ces femmes tsidkaniyot qui en Égypte ont agi par amour pour Hachem et ont accouché sous un pommier sans aucune douleur, ainsi, nous qui sommes justes avant la venue du Machia'h, si nous agissons par amour pour Hachem, si nous nous appliquons à l'accomplissement de la Torah et mitsvot, en particulier l'étude de la Torah et le 'Hessed de faire du bien à son prochain, alors beezrat Hachem, tout comme en Égypte les femmes tsidkaniyot ont bénéficié du miracle d'accoucher sans douleur, nous aussi nous pourrions "accoucher" le Machia'h sans douleur et bénéficier de miracles et prodiges.

Voilà l'un des enseignements du Harrosset.

« Les élèves ont demandé à Rabbi Eliezer : Que faire pour être sauvés des douleurs de l'enfantement du Machia'h (les douleurs précédant la venue du Machia'h) ? Il faut étudier la Torah et pratiquer le 'Hessed » (Sanhédrin 98)

Mordekhai Zerbib

## Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

**A** Synonyme d'orgueil.  
[Arrogance]

**B** Poils autour de la **bouche** que le Metsora devra raser.  
[Barbe]

**C** Arbre très haut, large et imposant, symbolisant ici l'orgueil.  
[Le Cèdre]

**D** L'animal choisi pour le sacrifice pascal devait être examiné pour s'assurer qu'il n'en avait pas.  
[Défauts]

**E** Le fil de laine pour la purification du Metsora était de **cette couleur**.  
[Écarlate]

**F** Lorsque les Bné Israël ont attaché au pied de leur lit la divinité des Égyptiens devant leurs yeux, ils ont montré par cela leur ... en Hachem et Son prophète.  
[Foi]

**G** Le Chabbath précédant Pessa'h est surnommé **ainsi**.  
[Grand Chabbath]

**H** Cet arbrisseau nécessaire à la purification du Metsora symbolise l'humilité.  
[Hysope]

**I** Les différentes étapes de purification du Metsora le font sortir petit à petit de différents degrés d'...  
[Impureté]

**J** Le Metsora doit se raser les sourcils, allusion à **ce trait de caractère** qui l'a poussé à fauter.  
[Jalousie (litt. étroitesse de l'œil)]

**L** Chaque famille a attaché son agneau au pied de **ce meuble**, quatre jours avant de le sacrifier.  
[Lit]

**M** Le mot Metsora se rapproche des mots "Motsi ra", celui qui fait de la ... sur les autres.  
[Médiance]

**N** La Tsara'at n'est pas un phénomène ... , elle relève du miracle.  
[Naturel]

**O** Il y a trois étapes de purifications du Metsora, la dernière étant de **les** amener.  
[Offrandes]

**P** Le Cohen placera le sang sur l'oreille du Metsora, sur **cet endroit de la main**, et sur son orteil.  
[Pouce]

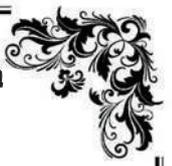
**Q** Si une maison est atteinte d'une plaie (Néga'), elle est mise en ... pendant sept jours.  
[Quarantaine]

**R** La **deuxième** étape de purification du Metsora.  
[Rasage]

**S** **Ce chiffre** revient souvent lors de la purification du Metsora.  
[Sept]

**T** Selon certains, la Tsara'at des maisons est envoyée pour faire découvrir **ceci** aux Bné Israël s'installant en Israël.  
[Trésors cachés]

**V** Avant que le Cohen vienne examiner une maison, il ordonnait qu'elle **le** soit, afin que le contenu ne devienne pas impur.  
[Vidée]



## Metzora (311)

זאת תהיה תורת המצרע ביום טהרתו (יד. ב)  
 « Ceci sera la loi du Métsora (sorte de lépreux) le jour de sa purification » (14,2)

Pourquoi la Torah a-t-elle besoin de dire: « **Le jour de sa purification** » et pas « **Lors de sa purification** »? En fait, il arrive souvent qu'un fauteur qui souhaite se repentir, trouve le chemin trop long et trop difficile, ce qui a tendance à le décourager. Mais en réalité, il faut s'armer de courage et d'espoir, car selon la Torah, dès qu'un homme décide et désire sincèrement se repentir, même s'il est encore très entaché par la faute, à l'instant même où il aura pris cette ferme décision, il sera déjà considéré comme un Tsadik et il faut le voir comme quelqu'un de pur. Le Métsora, qui a cette plaie du fait de ses fautes, est considéré comme pur en un seul jour, le jour même où il souhaite se purifier. Ce jour-là est déjà « **Le jour de sa purification** », même s'il est encore sali par la faute. Il n'a pas besoin d'attendre de finaliser complètement tout son repentir pour être pur.

*Béér Mayimm Haïm*

והובא אל הפהן (יד. ב)  
 « Il sera amené ( *Véhouva*) au Cohen » (14. 2)

Le terme '*Véhouva*' « **Il sera amené** » implique qu'il doit l'être même contre son gré. Les affections lépreuses s'abattent sur l'homme parce qu'il a tenu des propos médisants, explique **Rav Haim de Volozhin**. Or malheureusement, il arrive souvent que les gens pèchent ainsi par leur langue en s'exprimant sur leurs dirigeants, à savoir les Cohanim. De ce fait, lorsqu'ils sont touchés par la '*Tsaraath*', en résultat de leurs propos dénigrants, ils rechignent à montrer leurs plaies au Cohen. Voilà pourquoi ils doivent 'être amené' auprès de celui-ci. La '*Tsaraath*' résultant d'une faute commise par la parole, note le **Hafets Haim**, la purification du lépreux dépend exclusivement de la parole du Cohen qui déclare « **C'est pur** » Ainsi, la maladie qui est provoquée par la langue est également guérie par celle-ci.

*Rav Ruvin zatsal « Talelei Oroth »*

והובא אל הפהן. ויצא הפהן אל מחוץ למחנה (יד. ב. ג)  
 « Il sera amené au Cohen, et le Cohen sortira » (14,2-3)

Si le Cohen sort vers le lépreux à l'extérieur du camp, que signifie donc « **On le mènera au Cohen** »? Le **Ktav Sofer** répond: On sait que celui qui dit du mal de son prochain lui donne toute sa Torah et ses Mitsvot. C'est ce qui se trouve ici en

allusion dans le verset : « **Ceci sera la loi (Torah) du lépreux** », c'est la fin de la Torah du lépreux, qui a dit du lachon ara, « **On le mènera au Cohen** » on amènera cette Torah au mérite du Cohen, à savoir du Tsadik dont il a dit du mal. En effet, de façon générale, on dit du lachon ara sur les Tsadikim. Ceux qui dirigent la génération sont appelés du nom de Cohen.

« **On égorgera un des oiseaux dans un récipient d'argile sur de l'eau vive** »(14,5)

Pourquoi faut-il ici de l'eau vive? Parce que le lépreux est bas et humilié à ses propres yeux, on pourrait craindre qu'il n'en vienne à la mélancolie et à la paresse. Il est donc nécessaire de l'encourager et de le ranimer avec les eaux de la connaissance de la Torah, qui s'appelle « **Un puit d'eau vive** ».

*Maayana chel Tora*

את הצפר התהי יקח אתה ואת עץ הארז ואת שני התולעת ואת האזב (יד. ו)

« **Du bois de cèdre, du ver à soie et de l'hysope** » (14,6)

Ces éléments devaient être pris par le lépreux pour sa purification. Nos Sages expliquent que le lépreux qui s'est enorgueilli comme le cèdre (arbre très haut, large et imposant, symbolise l'arrogance - Rachi), doit se rabaisser comme le ver et l'hysope (arbrisseau, symbole d'humilité - Rachi). Une des raisons de cette plaie est l'orgueil. Le processus de purification du Métsora voulait que l'on brûle le cèdre et l'hysope. Si on comprend que l'on brûle le cèdre allusion à l'orgueil, pourquoi brûler l'hysope, qui indique l'humilité? C'est que pour celui qui ressent qu'il est modeste et humble, cela aussi est répréhensible et se rapproche de l'orgueil. Il faut donc brûler l'hysope pour signifier que même quand on se rabaisse, il ne faut pas ressentir que l'on s'est rabaisé et que l'on a fait une grande chose. La véritable modestie c'est quand elle devient tellement naturelle qu'on ne la sent même pas.

*Hidouché haRim*

והיה ביום השביעי יגלח את כל שערו את ראשו ואת זקנו ואת גבת עיניו (יד. ט)

**Au septième jour, il rasera tout son poil, sa tête, sa barbe et les sourcils de ses yeux.** (14.9)

Suivant l'explication du **Keli Yaquar**, ces trois zones du corps correspondent aux trois facteurs qui ont suscité l'apparition des affections lépreuses: « **Il rasera la tête** », pour se faire pardonner son mépris d'autrui et sa fierté. « **Sa barbe** » pour se

faire pardonner la faute commis par sa bouche qui a proféré du Lachon Hara. « **Les sourcils de ses yeux** » pour pardonner sa convoitise et sa cupidité.

וּבָא אֲשֶׁר לוֹ הַכֹּהֵן וְהַגֵּיד לְפָנָיו לְאָמַר כִּנְנַע נְרָאָה לִי בְּכֵיִת (יד. לה)  
« **Celui à qui la maison appartient viendra et déclarera au Cohen, en disant : Il m'est apparu comme une plaie dans la maison.** » ( 14,35)

De ce verset, il découle que lorsque la lèpre (Tsaraat) va apparaître sur les murs d'une maison qui est trop sombre pour qu'on puisse convenablement enquêter sur son état, les fenêtres ne pourront pas être ouvertes pour permettre à la lumière d'entrer, puisqu'elle doit être examinée par le Cohen avec sa lumière ordinaire. De même, la Michna (Négaim 2,3) enseigne: Les fenêtres d'une maison obscure ne peuvent pas être ouvertes pour examiner sa lèpre. Métaphoriquement, c'est une instruction aux responsables du peuple juif de ne pas rechercher et exposer les défauts de la nation pendant une période d'obscurité, c'est-à-dire durant l'exil, lorsque les gens sont tombés à un bas niveau dans l'observance des Mitsvot. Il faudra toujours rechercher le bénéfice du doute: Ce n'est pas de leur faute, mais à cause de leurs souffrances, du semblant éloignement avec D. causé par l'exil, l'influence des non-juif... un juif est profondément bon, mais cette situation où Hachem est très caché, entraîne des actes en désaccord avec sa nature interne.

*Rabbi Aharon Yaakov Greenberg*

וְהִזְרַתֶּם אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִטְּמֵאתָם (טו. לא)  
« **Vous (les Cohanim) éloignerez les enfants d'Israël de leur pureté** » (15,31)

Le terme « *Vé hizartem* » (והזרתם), que l'on a traduit par : « **Vous éloignerez** » (de par la racine Zar), peut aussi se traduire : « **Vous couronnerez** » (de par la racine Zer). En effet, la Torah demande aux Cohanim de rapprocher les juifs de la Thora et de les conduire à se repentir par amour pour Hachem. Or, nos Sages ( Yoma 86b) enseignent que celui qui se repent par amour, ses fautes deviennent des mérites. Ainsi, même l'impureté et les fautes du peuple deviendront source de grandeur et de fierté, telle une couronne. « **Vous couronnerez les enfants d'Israël de leur impureté** », c'est-à-dire que leur impureté même, deviendra une couronne et une gloire, car vous les conduirez à se repentir par amour d'Hachem de sorte que leurs fautes deviendront des mérites.

*Rabbi Hanokh Tzvi haCohen de Bendin*

### L'étude de la paracha de Metsora

Etudier la paracha de Metsora est similaire à rendre visite à un médecin avant une opération. Si le patient remarque que le docteur a besoin d'un nombre important d'instruments chirurgicaux

pour l'intervention, cela va l'effrayer. De même, la Torah nous donne une longue liste d'objets nécessaires pour la purification du Métsora: Deux oiseaux vivants purs, du bois de cèdre, un fil écarlate et de l'hysope" (Métsora 14,4). Ainsi, de là nous pouvons percevoir la gravité du lachon ara, et cela nous dissuadera d'en venir à fauter.

*Rabbi Simha Zissel Ziv, L'Alter de Kelm*

Selon le **Méiri** (commentaire sur la Sotah 3a), la finalité de toute punition dans ce monde est d'inciter les fauteurs à se repentir, et dans le cas contraire, s'ils s'obstinent à ne pas tenir compte des avertissements de D., ils seront soumis à des sanctions de plus en plus sévères comme le Metsora.

### Halakha : Lois de Pessah : Berakha sur la Matza durant Pessah

Durant la fête de Pessah, la bénédiction sur la Matsa est Hamotsi. Cependant si la Matsa a été cuite ou frite en petits morceaux d'une quantité inférieure à 28 grammes on récitera la Berakha Mézonot et à la fin Al Hamehiya. Celui qui coupe sa Matsa en petits morceaux de moins d'un kazait et a mis ces morceaux dans une soupe fera aussi la Berakha de Hamotzi.

*Rav Ovadia Yossef Zatsal*

Dicton : *La vie est comme un livre : Ne saute aucune ligne, ni aucune page. Un jour tu finiras par comprendre pourquoi chaque chapitre était important.*  
*Dicton Populaire*

### Chabbat Chalom, Pessah Cacher Vesameah

יוצא לאור לרפואה שלימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זוירא, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, נסים חי הוברט בן ג'ולי.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Parachat Chémini,  
28 Adar2 - 5784

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN  
CHALITA

# בית נאמן

## Sujets du cours :

1. Nissan est le roi des mois
2. La jalousie des nations envers le peuple d'Israël
3. Le sang des calomnies
4. Lorsqu'il y a l'idolâtrie, la colère brûlante arrive
5. La farine de Pessa'h est soutenue par la caisse de bienfaisance "Tamkhin de la Torah"
6. La cachérisation des ustensiles en verre
7. Explication de la règle "On suit son utilisation principale" dans la cacherout
8. Les couvercle sur lesquels on a réchauffé des pains
9. Rincer à l'eau froide après la cachérisation
10. La vente du Hamets

### Dans les mois, nous suivons Nissan et dans les années, nous suivons Tishri

Chavoua tov, Hodech tov, et belle chanson... L'auteur du poème "מלך גואל ומושיע" [Rabbi Moshe Houtzin z"l] était l'un des sages de Babylone il y a deux cents ans, et Rabbi Yosef Haim z"l suivait souvent ses traces. Chaque mot vaut de l'or. "Louez Dieu, car ce mois-ci vous est le premier des mois." Beaucoup demandent comment peut-il être possible que Nissan soit le premier des mois et Tishri le début de l'année? La réponse est ainsi: dans les mois, nous suivons Nisan, et dans les années, nous suivons Tishri. Et comment savons-nous que même à l'époque de la Torah, Tishri était compté comme le début de l'année? Le Even Ezra (Exode 12:2) a apporté deux preuves très convaincantes. Une preuve vient du verset (Exode 23:16) "Et la fête de la récolte, à la fin de l'année, lorsque tu récoltes les fruits de ton champ." La fête de la récolte est la fête de Souccot. Et si l'année commence en Nisan, comment la fête de Souccot peut-elle arriver "à la fin de l'année"? C'est "au milieu de l'année"! Mais puisque l'année commence en Tishri, et lorsque la fête de Souccot vient à la fin de l'année, l'année est déjà passée. Et la deuxième preuve vient de la Paracha de Vayelekh - "à la fin de sept ans, à l'année de Chemita, à la fête de Souccot" (Deutéronome 31:10), à la fin de sept ans, la fête de Souccot. Comment ça se peut? La fête de Souccot est au milieu de l'année, mais il doit y avoir deux choses, il y a les mois et il y a les années.

### Le mois de Nissan est le roi

Dans les mois, Nissan est la tête, et dans les années, Tishri est la tête. Comment cela peut-il être? Tout le monde sait que si l'année commence, l'année et ses mois vont ensemble, non? Mais l'explication est que le mois de Nissan est comme un roi, le roi des mois. On voit cela dans les tribus, le premier jour de Nisan, ils lisent la portion des princes, et alors ils lisent "Le jour où Nahshon, fils d'Amminadav, prince de Yehouda, fit son offrande" (Bamidbar 7:12). Est-ce que Yehouda est le plus grand des tribus? Non, mais il est le roi des tribus. Et Nissan est pareil, c'est pourquoi il est écrit "Ce mois-ci pour vous", vous לכם avec les lettres de מלך-roi. Et seulement le 4ème jour de Nisan, celui qui offre est Reouven, qui est l'aîné. Le 4e jour de Nissan correspond(en jour de semaine) au deuxième jour de Roch Hachana, selon le calcul "את-בש-גר-דק", le jour où tombe le premier [jour] de Pessah, ce sera le même jour de semaine que Tisha B'Av. בש - le deuxième jour de Pessah tombe le même jour de la semaine, que Chavouot, גר - le troisième jour de Pessah est le même jour de semaine que Roch Hachana. Donc, exactement comme Reouven est l'aîné et le plus grand des tribus mais il n'est pas roi, et Yehouda est le plus grand des tribus en termes de royauté, ainsi en est-il du mois de Nissan. "Ce mois-ci est pour vous le premier des mois". Et il y a une version de Jérusalem (en tête de Rosh Hashanah et citée dans la Torah Temimah Exode 12:2) qui dit : « pour vous le premier des mois », mais pas pour les années. Pour les années, nous comptons

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

- All. des bougies | Sortie | R.Tam
- Paris 20:20 | 21:30 | 22:22
- Marseille 20:00 | 21:04 | 21:49
- Lyon 20:05 | 21:12 | 22:00
- Nice 19:53 | 20:57 | 21:43

לרכוש את הספר  
באתר [baif.nehemaa@gmail.com](mailto:baif.nehemaa@gmail.com)



התורה והמצוות  
היוצאת לאור על ידי  
התורה והמצוות

התורה והמצוות  
היוצאת לאור על ידי  
התורה והמצוות

à partir de Tishri. Une fois, j'ai édité le livre "Bnei Hai" des lois rédigées par mon maître et rabbi [Rabbi Yitzhak Buchnik z"l], et quand je suis arrivé au mois de Nissan, j'ai écrit : "Selon la Torah, l'année commence en Nissan." Et mon père z"l m'a dit : Faux ! L'année ne commence pas en Nissan, mais elle commence en Tishri, seulement Nisan est comme le roi des mois. C'est tout. (Voir le livre "Bnei Hai")

### Le sang des calomnies

Et de cette fête à nous, toutes les nations du monde ont été jalouses. Pourquoi Israël a-t-il un jour où ils se souviennent d'eux-mêmes comme étant libérés de l'oppression de l'ennemi, comment cela peut-il être ? Pourquoi ont-ils une telle chose ? Alors, qu'ont-ils fait ? Tout d'abord, ils ont inventé des calomnies contre nous. Chaque année dans les pays chrétiens, il y avait une rumeur selon laquelle les Juifs avaient tué un chrétien et pris son sang pour le mélanger à leur pain azyne. Et nous, tuer un chrétien ? Nous ne tuons pas ! Nous ne consommons même pas un œuf qui a une goutte de sang, nous le jetons. Tuer un être humain et prendre son sang ? Qu'est-ce qui vous est arrivé ?<sup>1</sup> Et ce n'est pas tout, ils ont trouvé des preuves... Une fois, ils ont dit pourquoi le Choulhan Aroukh (loi juive) dit-il (Siman 472, Halacha 11) qu'il « est une Mitsva (commandement) de prendre du vin rouge » ? Certainement parce que le vin rouge rappelle le sang du chrétien qu'ils ont tué... Ensuite, ils ont dit : il est écrit dans le Talmud (Yevamot 61a) "vous êtes appelés hommes, mais les nations du monde ne sont pas appelées hommes". Pourquoi ne sont-ils pas appelés hommes ? Parce qu'il est permis de les abattre comme des animaux... Et quoi d'autre ? Ils ont trouvé une allusion dans les initiales des lettres דצך, עדש, באחב (Siman 472). Ils ont dit דצך, les lettres initiales forment "דם צריכים כולנו" (sang) nous avons besoin de sang, עדש les lettres initiales de "על דרך שעשו" (comme ils avaient fait), באחב les lettres initiales de "באותו איש" (à cet homme sage de Jérusalem)... Dieu nous préserve de telles choses ! Prenez nos pains azymes au laboratoire et vérifiez s'il y a une goutte de sang dedans. Il n'y en a pas ! Mais rien n'aide. "La haine éternelle pour un peuple éternel". Ils nous haïssent avec du sang, et il n'y a aucune explication à cette haine.

1. Cette intrigue a en fait commencé avec les chrétiens eux-mêmes ! Leur religion n'a pas commencé avec le christianisme, mais ils étaient des idolâtres à Rome, et ensuite ils ont inventé le christianisme. Que leur ont fait les Romains ? Ils ont cherché des complots contre eux, et ont dit que les chrétiens tuent quelqu'un chaque année et boivent son sang. Après des années, lorsque le christianisme s'est établi et a prospéré (et Maïmonide dit (Lois des Rois, Chapitre 11, loi 4) que cela est intentionnel de la part du Ciel pour que notre Torah se répande. Avec ça, le monde s'est rempli de paroles sur le Messie, la Torah et les commandements, à la fin, le Messie viendra et il sera révélé que tout ce qu'ils ont dit est faux, et nous avons un seul Dieu, une seule Torah et un seul jugement), ils ont pris ce que les Romains leur avaient fait subir et l'ont attribué à nous.

### "Vous êtes appelés hommes et les nations du monde ne sont pas appelées hommes"

Jusqu'en 5672, la dernière calomnie de sang dans l'histoire qui a secoué tout le peuple juif<sup>2</sup>. Un Juif en Russie nommé Mendel Beilis a été accusé d'avoir tué un chrétien. Comment l'ont-ils soupçonné ? Ils ont trouvé un chrétien assassiné, et cet homme était employé dans une usine de non-Juifs. Qui l'a tué ? Bien sûr, Mendel Beilis, et ils lui ont jeté toutes les accusations du monde. Et tout le peuple juif s'est réveillé. Et l'une des accusations qu'ils ont portées contre nous, ils ont dit : il est écrit dans votre Talmud "vous êtes appelés hommes אדם et les nations du monde ne sont pas appelées Homme". Pourquoi ne sont-ils pas appelés Homme ? Cela signifie qu'ils sont des animaux, et s'ils sont des animaux alors il est possible de les abattre et de dire "et nous avons été commandés de tuer des chrétiens qui ne sont pas des hommes"... Alors un sage a répondu : je vais vous expliquer pourquoi nous sommes appelés Homme et vous n'êtes pas appelés Homme. Ils se sont levés contre lui : nous ne sommes pas appelés des hommes ? ! Il leur a dit : écoutez et ensuite nous parlerons (selon Job 18:2). Le mot "אדם Homme" ne comporte pas de pluriel". On dit seulement "homme - אדם". (Et pourquoi n'y a-t-il pas de pluriel ? Parce que en fait l'homme véritable est celui qui a été créé de la poussière et c'est un seul homme, mais ils ne connaissent pas cette raison...). "Vous êtes appelés hommes" parce que le peuple d'Israël est considéré comme un seul homme sans pluralité, ils se sentent tous comme un seul homme. Maintenant, Mendel Beilis a été jugé en Russie, et tout le monde entier a entendu parler de lui, et ils sont tous venus témoigner en sa faveur. Et ils sont venus et ont interrogé celui qui a dit qu'il avait vu le meurtre, et lui ont demandé : que vois-tu ? Et il s'est avéré que tout ce qu'il disait était vain et vide. Mais les juges ne pouvaient pas se débarrasser de leurs préjugés<sup>3</sup>.

2. J'espère qu'il n'y aura plus de complots de sang. Il y a seulement des Arabes qui continuent à dire à leurs enfants et à leurs étudiants que les Juifs égorgent quelqu'un et mêlent son sang. Au lieu de dire qu'un chrétien est égorgé, ils disent qu'un Arabe est égorgé... Mais en vérité, ni l'un ni l'autre ne sont égorgés. Ce sont eux qui se battent et nous égorgent, mais nous ne faisons rien. "Nos mains n'ont pas répandu ce sang et nos yeux ne l'ont pas vu" (Dévarim 21:7). Mais ils leur racontent ces histoires.

3. Il y avait d'autres histoires sur le Maharal de Prague qui avait nié toutes les choses des chrétiens et les histoires de sang. Il était connu que de son vivant il avait eu une rencontre avec le roi de Bohême - Prague, et lui avait expliqué que les Juifs ne faisaient pas cela, et le roi lui avait donné une "permission" de ne plus soupçonner les Juifs de tuer des gens. Mais avant qu'il obtienne cette "permission", il y avait eu beaucoup de sang versé et beaucoup de souffrances, et le Maharal de Prague avait été très en colère. Certains disent qu'il a créé un Golem pour nier toutes ces choses. Mais l'histoire du Golem n'est pas connue exactement. Il y a un endroit à Prague appelé "La taverne du Golem". Celui qui entre verra que sur tout ce qu'il veut, il est écrit "Golem". Tu veux une cuillère ? Cuillère du Golem. Tu veux un couteau ? Couteau du Golem. Tu veux de la nourriture ? Nourriture du Golem. Et ils appellent ça "La taverne du Golem". Une fois, il y a quelques

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

### Les esclaves du temps sont les esclaves des esclaves, l'esclave de Dieu est seul libre

Alors les nations du monde sont jalouses de toutes nos fêtes. Ils n'ont pas de fête comme Pessah, ils n'ont pas de fête de la liberté. Et ont-ils même la liberté ?! Ils sont asservis au mauvais penchant, asservis à leurs mauvais désirs, et asservis à toutes leurs vanités. Alors ils ont fait quelque chose de semblable à Pessah. Ils ont dit que c'était le jour où « cet homme » a été pendu. Il a été pendu la veille de Pessah. C'est ainsi écrit dans les Talmuds qui n'ont pas été censurés par le Sanhédrin (traité Sanhédrin 43a) que la veille de Pessah, ils l'ont pendu<sup>4</sup>. Ensuite vient la fête de Chavouot. Et que font-ils à Chavouot ? Ils jugent un Juif soupçonné de séduire des non-Juifs pour les convertir et de idents de les brûler vifs sur les autels de leurs idoles - au-to-da-fé le jour suivant Chavouot. Il y avait un jeune, à l'époque du Gaon de Vilna qui a décidé de se convertir et de devenir juif, et même si sa mère le suppliait de revenir sur sa décision, car il venait d'une famille "très bien" parmi les chrétiens, il a refusé, et ils ont décidé de le condamner

années, cela a été publié dans un journal familial, et ils ont écrit : "La taverne du Golem, car celui qui mange ici est un Golem (ce mot se traduit par « imbécile »)... tout est Taref. Mais même les non-juifs prennent plaisir à raconter l'histoire du Golem des Juifs... Et qui a fait le Golem ? Bien sûr, le Maharal de Prague. Il n'y a pas de preuves qu'il ait fait le Golem, et nous n'avons pas de livres qui disent qu'il a fait le Golem. Il n'y a que des histoires, et il y a des sages qui ont fait un livre entier à partir de cela, intitulé "Les merveilles du Maharal de Prague". S'il a fait le Golem ou non, ce n'est pas important, mais à son époque, l'histoire du sang s'est arrêtée pendant quarante ou cinquante ans. Il est décédé en 1609, à l'âge d'environ cent ans. Et à l'entrée du ghetto des Juifs à Prague, il y a une immense statue, une figure du Maharal de Prague. Ils ont écrit que c'est la chose la plus exaltante que le judaïsme de Prague ait produite ! Comme s'il n'y avait rien dans le judaïsme de Prague, ni de sages, ni de génies, ni de décisionnaires, ni rien du tout, juste le Maharal de Prague était un homme spécial en son genre. Et pourquoi ? Cela pourrait être parce qu'il a convaincu le roi de ne pas croire aux histoires de sang, et cela pourrait être parce qu'il a fait d'autres bonnes actions. Et cela pourrait être qu'il a créé le Golem... Qui sait. Ils disent qu'un riche a posé une question : où est ce Golem ? Ils lui ont dit : va à "Altneuschul" (c'est la synagogue de Prague. Que signifie "Altneuschul" ? "Shul" est la synagogue, et "Altneu" certains disent que cela signifie selon les anciens, et certains disent que cela signifie ancien. Comme "Alte Sachen", "Altneuschul" signifie la vieille synagogue. Et c'est une très ancienne synagogue, même mentionnée dans le Magen Abraham où se trouvent les tzitzit de Rabbi Shlomo Molko), il est allé là-bas, a trouvé le gabbai, et lui a dit : est-il possible de voir le Golem ici ? Il a dit : oui, il est possible de voir le Golem ici. Il est monté sur le toit, et lui a dit : ici, il y a des shemades - des noms, ici tu trouveras le Golem. Il est monté là-bas, et lui a dit : je ne vois pas de Golem. Il lui a dit : tu es toi-même le Golem si tu crois à cette histoire... Que veux-tu de nous ?! Il n'y a jamais eu de telles choses. C'est ainsi qu'on raconte. Et certains disent que le Noda' BiYhouda a interdit que ce lieu soit ouvert. Il est impossible de savoir. Les histoires se promènent sans fin. Mais il y a une base à l'histoire selon laquelle le Maharal de Prague a annulé le décret sur les histoires de sang à son époque pendant quarante ou cinquante ans.

4. Rabbi Shimon Hiraari, que sa mémoire soit bénie, disait que le mot "Béréchit" (Au commencement) au début de la Torah est un acronyme pour "Barati Rasha Eh'ad Shémo Yeshou Télouhou", ce qui signifie "J'ai créé un méchant, son nom est Jésus, pendez-le", accrochez-le... (Il était spécialiste dans l'invention de guématrias et d'acronymes).

à mort. Le Gaon de Vilna lui a dit : je peux te libérer en prononçant un nom spécifique, mais il lui a dit qu'il voulait accomplir le commandement de sanctification de Dieu. Et ainsi, le jour suivant Chavouot, ils l'ont pris et l'ont brûlé. Et pourquoi font-ils toujours cela le jour suivant Chavouot ? (Ce n'est pas une fois, beaucoup de fois ils ont fait ainsi. Il y a un livre écrit par quelqu'un nommé Malachi intitulé "Les ombres des générations". Et il y apporte toutes sortes de calomnies de sang, et la plupart des histoires se terminent par le meurtre de l'homme sur lequel ils calomnient le jour suivant Chavouot). Ils viennent dire ainsi, la religion du peuple d'Israël - la Torah a passé son temps, et à sa place vient la Torah de cet homme. Maudits soient les méchants ! Tout ce qu'ils ont dans leurs livres est tiré de nous.

### Les nouveautés ne sont pas merveilleuses et les merveilles ne sont pas nouvelles

Une fois, il y avait un prêtre qui a donné le Nouveau Testament à un Juif qui n'était pas tout à fait en ordre, mais il était un grand philosophe, son nom était Moché ben Menahem, il lui a dit : lis ce livre "Le Nouveau Testament" et tu verras combien de nouvelles et merveilleuses choses il contient. Il lui a dit : D'accord, je le lirai. Après deux semaines, il lui a demandé : as-tu trouvé en lui des choses nouvelles et merveilleuses ? Il lui a répondu : oui, mais... Il lui a demandé : mais quoi ? Il lui a répondu : Les nouveautés ne sont pas merveilleuses et les merveilles ne sont pas nouvelles... C'est-à-dire qu'il y a en lui des choses nouvelles que les chrétiens ont innovées, mais elles ne sont pas merveilleuses, ni agréables ni plaisantes. Et les merveilleuses choses qu'il contient, sont volées de chez nous... Mais le penchant pervers de l'assimilation est très fort. Aux jours de Mendelssohn [Moché ben Menahem] et après lui, quatre générations, combien de générations se sont assimilées et assimilées jusqu'à la destruction. Lorsque la Shoah est arrivée, Hitler que son nom soit effacé a dit : celui dont le grand-père ou l'arrière-grand-père est juif converti, droit au four ! Il n'a aucune échappatoire à cela. Et pourquoi quatre générations ? Parce qu'il est écrit dans la Torah "je punis l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération" (Chemot 34:7). Et Hitler dans ses actions a accompli le commandement de la Torah. Il ne croit pas en la Torah, mais il l'accomplit de force ! "Je punis l'iniquité des pères".

### Le courroux de Dieu se manifeste lorsque l'idolâtrie se produit.

Et voici, même dans notre génération, ce qui s'est passé le jour de la fête de Simhat Torah. J'ai lu le soir du Chabbat qu'ils étaient en transe dans un bar avec une statue du faux dieu "Bouddha". "Ils se prosternèrent devant lui et lui sacrifièrent" (Chemot 32:8) et lui

rendirent hommage. Ils ont fait de lui un dieu ! Et Maïmonide écrit dans le Guide des égarés (3:36) qu'il n'y a rien sur lequel il soit écrit dans la Torah "de peur que la colère de l'Éternel" (Devarim 6:14), "et la jalousie", sauf lorsqu'on pratique l'idolâtrie. "Car l'Éternel, ton Dieu, qui est au milieu de toi, est un Dieu jaloux ; de peur que la colère de l'Éternel, ton Dieu, ne s'enflamme contre toi, et qu'il ne te détruise de dessus la terre" (Devarim 6:15). C'est ce qu'il écrit. (Voir les commentateurs là-dessus). Et même ce qui s'est passé il y a quelques années lorsque qu'un bus a pris feu et que quarante-quatre personnes sont mortes<sup>5</sup>, ils avaient fait la même chose. Ils ont pris une statue du faux dieu 'Bouddha' et ont également dansé et fait des danses. Ils cherchent des moyens prétendument pour provoquer la colère de Dieu. Il y a un verset dans les prophètes : "Ne me provoquent-ils pas, dit l'Éternel ?! Ne m'exaspèrent-ils pas pour déshonorer eux-mêmes ?" (Jérémie 7:19). Ils ne me provoquent pas, ils s'exaspèrent eux-mêmes. Finalement, une plaie viendra sur eux dont ils ne sortiront pas indemnes, ce qui s'est passé alors, quarante-quatre âmes. Et cette fois-ci, près de deux mille âmes, et la guerre continue jusqu'à ce jour.

### "Tu nous as choisis parmi tous les peuples"

Et un autre point sur lequel il faut également mettre l'accent, c'est la "marche de la fierté". Honte et opprobre. Il n'y a jamais eu rien de tel. Chez les nations du monde, il n'y a rien de tel ! Chez les Arabes, il n'y a rien de tel. Et il n'y a pas non plus quelque chose comme prendre une statue de Bouddha et se prosterner devant lui. Par conséquent, leur ange se plaint en haut : vois, mon peuple est meilleur que ce peuple que tu as choisi, pourquoi les as-tu choisis ? Ils adorent des idoles, ils commettent toutes sortes de mauvaises actions. Pourquoi les as-tu choisis ?! Et il n'y a pas toujours quelqu'un pour répondre à leurs paroles. La réponse est : Tu nous as choisis parmi tous les peuples, car nous étions, auparavant, correct. Et maintenant, nous avons été tentés pendant deux mille ans d'exil. Ils nous ont tentés. C'est encore plus difficile quand nous avons des gens qui sont contre la Torah. Celui qui aide la Torah se trouve en difficulté, à cause de ces gens. Il n'y a rien à faire. Mais loué soit Dieu, j'ai entendu qu'il y a un adjudant qui a dit : c'est ainsi que vous traitez la Torah ? Je vais les soutenir ! Je prendrai des Avrekhim à mes frais. Et d'autres d'Amérique disent également : nous prendrons des Avrekhim à nos frais, nous n'avons pas besoin de toutes les sottises de ce gouvernement.

5. Parmi eux, il y en avait une qui était liée à quelqu'un, et il a tout suspendu à Eli Yishai. Que leur a fait Eli Yishai ?! Il leur a dit : "Parce que tu n'as pas empêché ce qui s'est passé dans le bus". Il lui a dit : "J'ai empêché et comment ai-je empêché, mais vous ne voulez pas m'écouter, vous me faites porter tout le péché ?! Je n'ai rien fait." Quelqu'un m'a dit : "Les quarante-quatre personnes qui ont été brûlées dans le bus, correspondent aux quarante-quatre lumières de Hanoucca" (C'était près de Hanoucca).

Ce gouvernement déteste la Torah. Vous savez ce que signifie détester ? Ils ne voient rien de bon dans la Torah, tous les bons aspects des nations du monde viennent de nous, et ils ne les voient pas. Ils ne voient que les choses qu'ils pensent ne pas être corrects.

### La farine de Pessa'h est soutenue par la caisse de bienfaisance "Tamkhin de la Torah"

Ils veulent prendre des jeunes hommes et les enrôler. Pourquoi les enrôler ? Pourquoi ne pas prendre aussi des Arabes et les enrôler ? Non, les Arabes ont le droit, "liberté". Mais les fils de la Torah doivent être enrôlés de force. Et celui qui ne sera pas enrôlé - ne recevra pas de nourriture. Qu'il meure de faim. Mais loué soit Dieu, il y a beaucoup de bons Juifs qui aident leurs frères, et qui aident pour Pessa'h, et toutes sortes de choses comme ça. D'ailleurs, nous avons une caisse de bienfaisance pour la farine de Pessa'h "Tamkhin deoraita" de la Yechiva, et là-bas, ils aident de nombreuses familles pauvres. Ils racontent combien de miracles ont eu lieu grâce à l'aide de Pessa'h, ils font une grande publicité, et ils écrivent là-bas plusieurs histoires, mais sans noms, et je pense que si cela ne gêne pas les auteurs d'écrire leurs noms, ils devraient écrire leur nom de famille, le numéro de téléphone et tout, pour qu'ils ne disent pas que nous inventons des histoires de toutes pièces. Le rabbin Barak Raibi de la Yechiva [responsable de la caisse] est un pro en la matière. Il est expert pour collecter des fonds... Autrefois, on appelait cela : "Un puits réussissant à obtenir des diamants" - il obtient d'excellentes donations... Tout le monde n'est pas prêt à payer des diamants, mais il sait parler aux gens de manière attrayante, et ils donnent. Et celui qui donne ne perdra jamais ! Maïmonide écrit (Mishné Torah, Lois des dons aux pauvres ) qu'une personne n'est jamais appauvrie par la charité, et rien de mal ou de dommage n'arrive à cause de la charité, comme il est dit (Isaïe 32:17) "Et le résultat de la Tzedaka sera le Chalom ". Nous recherchons la paix. (Mais comment pouvons-nous avoir la paix si tout le monde se déteste ? Est-ce la paix ? Ce n'est pas la paix).

### Sept cent quarante ans pleins de complots

Le premier complot de sang a eu lieu du temps de Rabbi Tam dans sa dernière année. Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelqu'un montait sur son cheval, et il est passé près d'un cours d'eau et a vu son cheval donner des coups dans l'eau. Il avait vu son reflet et il a commencé à piaffer. Mais le cavalier a dit : ce cheval a dû voir le reflet d'un homme et a commencé à piaffer. Et de là, est né un complot de sang contre les Juifs dans la ville de 'Blois'. Et dans cette ville, ils n'ont même pas trouvé cet homme qui était censé avoir été tué ! L'homme n'a pas été tué, mais quand on cherche des complots, ne posez pas de questions. Et le dernier complot a eu lieu en 5672 et durant sept cents quarante ans, ils

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

ont comploté encore et encore. Les manuels scolaires utilisés dans les écoles du Hamas regorgent de haine envers les Juifs et envers l'État. Ils vivent dans l'État et en tirent de l'argent, et ils le détestent ! Comment est-ce possible ? On ne peut pas le comprendre. Notre État est idiot, stupide et fou et niais. Il n'y a rien à faire. Celui qui enseigne quelque chose contre l'État - qu'il quitte l'État ! Quel est le problème à quitter l'État ? Trouvez quelque chose d'autre. Il y a quarante pays arabes dans le monde, qu'ils y aillent et fassent ce qu'ils veulent. Mais rester dans l'État et cracher dessus et prendre son argent, c'est la pire chose au monde. Mais leur temps viendra. Il se réalisera encore en nous : "Je ramènerai tes juges comme à l'origine, et tes conseillers comme au commencement ; après cela on t'appellera ville de la justice, cité fidèle. Sion sera rachetée dans la justice, et ceux qui reviendront, dans la droiture." (Yechaya 1:26-27).

### Les ustensiles en verre

Dans les lois de Pessa'h, il y a la cacherout des ustensiles. Autrefois, chacun rendait ses ustensiles casher pour lui-même, mais aujourd'hui, certains le font encore. Le mieux est d'acheter de nouveaux ustensiles, c'est la meilleure façon. Surtout pour des choses comme les ustensiles en verre, sur lesquels l'avis de Maran (Yoré Déa 451:26) est qu'ils n'absorbent rien du tout et n'ont pas besoin d'être cashérisés. Mais les Ashkénazes disent (remarque là-bas) que le verre absorbe plus que tous les métaux du monde, donc ils ne doivent pas utiliser d'ustensiles en verre<sup>6</sup>. Et le Ben Ich Haï a dit (1ere année, Parashat Tsav, lettre 14) de les remplir durant trois jours, et de changer l'eau toutes les vingt-quatre heures,. C'est une dérogation du Hayé Adam, et selon Maran, cela n'est pas nécessaire non plus. Si quelqu'un a des ustensiles dans lesquels il verse de la bière ou des choses comme ça qui sont du hametz complet, il vaut mieux ne pas apporter de bouteille de bière (vide) pour Pessa'h et dire : c'est casher. Même s'il est écrit dessus "bière", mais en réalité, c'est de l'eau vive... Ne pas faire ça. Mais si vous utilisez des bouteilles normales, même si vous les avez utilisées toute l'année, rincez-les bien et c'est tout. Pas besoin de plus que ça.

### "On suit son utilisation principale " dans la cacherout

Il y a des ustensiles qu'on utilise à la fois pour la cuisson et parfois, à froid, que faire ? On suit l'utilisation principale de l'ustensile, si la plupart du temps il est utilisé pour la cuisson - faites-lui Hag'ala (trempage dans de l'eau bouillante) et si la plupart du temps il

6. Ils leur ont fait un signe distinctif, nous étudions le « בית יוסף » - Beit Yossef, et c'est l'acronyme de « בקבוק ישן » - "Bakbouk Yashan" (une vieille bouteille), tandis qu'eux étudient le Beit Hadash, qui est une Bakbouk Hadash (nouvelle bouteille...) Alors ils prennent une nouvelle bouteille et nous une vieille bouteille.

est utilisé pour le refroidissement - rincez-le et c'est tout. Les ustensiles utilisés la plupart du temps pour la cuisson, ce sont les casseroles et les bols qu'on utilise pour la cuisson. Et il y a un indice dans la Torah dans la parasha de la semaine dernière - "il rincera et lavera avec de l'eau" (Lévitique 6:21), et la Guemara dit (Zévah'him 97a) que "rincer" signifie avec de l'eau chaude et "laver" signifie avec de l'eau froide. Cela indique que l'homme ne doit pas oublier cela, "rincer" vient de "marak", qui signifie bouillon, et on boit du bouillon chaud. "Et laver" - lavage à l'eau. Même lorsque nous faisons Hag'ala sur les ustensiles avec de l'eau chaude, ensuite nous prenons l'ustensile et le rinçons. Par exemple, si nous avons un plan de travail dans la cuisine et que nous l'utilisons toute l'année, que faisons-nous avec ? Doit-on construire un nouveau avant et après Pessa'h,? Un pour le hametz et un casher lepeessah ? Non. Nous utilisons le même. Nous y versons de l'eau chaude, c'est la Hag'ala, et ensuite nous le rinçons à l'eau froide. (Si elle n'explose pas, il y en a qui explosent). Ensuite, vous devez mettre du papier aluminium dessus, et cela protège s'il y a quelque chose qui est absorbé là-dedans. Le papier aluminium protège contre cela.

### "Suivre son utilisation principale " et dispense

Si un objet est principalement utilisé pour de la nourriture casher pour Pessa'h mais occasionnellement pour du hametz. Par exemple, si on l'utilise pour du riz et que le riz est casher pour Pessa'h<sup>7</sup>, mais qu'on l'a

7. Nous ne sommes pas aussi stricts que les Ashkénazes qui se privent de riz, qu'ils soient en bonne santé. Je leur ai dit un jour, pourquoi ne mangez-vous pas de riz ? Il est clairement écrit dans la Guemara (Pessa'him 114b) ' לית דחש להא דרבי יוחנן בן נורי - « il n'y a pas lieu de craindre ce qu'a dit Rabbi Yoh'anan Ben Nouri » (qui soutient que le riz est Hametz à Pessa'h). Un Juif pieux de Djerba qui est venu en Israël avec le Rav Yehoshoua Abramovitz a dit : 'Viens, étudions un peu la Guémara.' Il lui a appris la Guémara (Berakhot 37a), où il est écrit : 'Rabbi Yoh'anan ben Nouri dit : Le riz est une espèce de céréale, et on reçoit la peine de Karet pour sa fermentation.' Il lui a demandé : 'Dis-moi, avez-vous mangé du riz à Djerba ?' Il a répondu : 'Oui, nous en avons mangé.' Il lui a dit : 'Regarde, il y a de la fermentation.' De la fermentation ! Ce Juif pieux de Djerba est venu me voir et m'a dit : 'Nous avons mangé de la fermentation à Djerba ! Les rabbins de Djerba ne savaient pas que le riz est une espèce de céréale ?! Mais celui qui te l'a montré te trompe... Il y a dans la Guémara l'accusation de tromperie - 'Mashte Hayiti Békha' (Yebamot 106a), il sait que le riz n'est rien, mais il te montre une opinion qui est rejetée pour te rendre fou. Je lui ai montré dans Pessa'h : 'Léit Déh'ach Léha de Rabbi Yoh'anan ben Nouri', personne ne craint l'opinion de Rabbi Yoh'anan ben Nouri. Mais le riz ne présente aucun risque de fermentation, il suffit de le vérifier pour voir s'il contient des grains de blé, d'orge ou autre chose. S'ils l'ont vérifié correctement, c'est suffisant. En fait, les grands Amoraïm, lorsqu'ils plaçaient deux plats à Pessa'h, l'un pour le souvenir de Pessa'h et l'autre pour le souvenir de Haguigua, mettaient du riz. Nous, nous mettons de la viande rôtie et un œuf, la viande rôtie est pour le souvenir de Pessa'h et l'œuf (ou plusieurs œufs) pour le souvenir de Haguigua, et eux mettaient à la place de la viande rôtie et de l'œuf - des lentilles bouillies et du riz. Ils mangeaient du riz et le plaçaient dans le plat du Séder ! Penses-tu que les gens de Djerba n'ont pas étudié la Guémara et que seul ce sage Abramovitz est venu et t'a montré une Guémara qui a été occultée pour tout le monde

aussi utilisé pour du hametz. Mais la plupart du temps, il est utilisé pour du casher, doit-on le cashériser parce qu'il a parfois été utilisé pour du hametz ou pas ? Si cet ustensile a absorbé du hametz à froid, il n'y a pas de problème. Mais s'il a absorbé du hametz à chaud, cela suscite une controverse. Certains disent que puisqu'il a parfois absorbé du hametz, on ne peut s'appuyer sur l'utilisation principale. Après tout, cet ustensile a absorbé du hametz. Alors il y a une controverse parmi les décisionnaires, et il est conseillé de le cashériser. Les Aharonim ont trouvé une preuve des Chéiltote<sup>8</sup> (parasha Mattot, signe 137) où il a écrit sur des koumkoums et des bouilloires qui doivent être portés à ébullition - pour éliminer le hametz qui y a été absorbé en les faisant bouillir. Et il écrit que même s'il n'y a pas moyen de cuisiner de la nourriture dans un tel ustensile, quand on ne trouve pas d'ustensile, on cuisine avec. Il en ressort que puisqu'il y a parfois du hametz dedans, il faut le cashériser. Ainsi, tout ce que vous utilisez parfois avec du hametz bouillant, vous devriez le cashériser. Et ce que l'on a dit sur le fait de suivre la majorité est autre chose. Cela signifie que si vous avez quelque chose qui nécessite une casherisation à l'eau bouillante ou au feu, que ferez-vous ? Vous suivrez la majorité. Si la majorité de son utilisation a été avec de l'eau, vous le cashériserez à l'eau bouillante, et si la majorité a été par le feu, vous le faites à l'aide du feu. Et ici, à Bnei Brak, il y a des endroits qui cashérisent les ustensiles. Et pour celui qui peut acheter du neuf, qu'il soit béni d'en haut. Nous achetons toutes sortes de choses pour la femme, les enfants et la maison, alors vous pouvez aussi acheter de nouveaux ustensiles pour observer la mitsva de Pessa'h selon la loi.

### Les couvercle sur lesquels on a réchauffé des pains

Un couvercle chauffé sur lequel on a réchauffé des pains, une casherisation à l'eau bouillante suffit pour lui. Pourtant, n'ont-ils pas réchauffé des pains dessus sans eau ? Mais dans ce cas, on peut être indulgent pour

? Ça ne peut pas être. Il m'a dit : 'Je ne savais pas, c'est une grande nouveauté.' C'est pourquoi nous devons les éduquer, pas seulement pour suivre une coutume, mais pour leur enseigner les sources, tout découle de la Guémara. Et dans la Guémara, il est écrit qu'ils n'ont pas craint les paroles de Rabbi Yoh'anan ben Nouri, car c'est une opinion individuelle et ils ne s'en inquiètent pas.

8. Savez-vous ce que sont les 'She'elot' (questions) ? Rabbi A'hai Gaon était un sage il y a mille deux cents ans, et il a écrit un livre 'She'elot' basé sur des questions. Il pose des questions et y répond lui-même. 'Cependant, vous devez savoir, quelle est la loi dans ce cas ?' Il écrit 'Ta Chéma' (écoute), et il cite les sources de la Guémara. Ce sage était proche de l'époque du Talmud, et on dit qu'il a écrit son livre parce qu'il avait un fils qui ne voulait pas étudier, peu importe comment il le lui disait, il parlait aux arbres et aux pierres. Alors il lui a dit : 'Je vais te faire un livre facile à étudier avec toutes les lois.' Et le livre existe encore aujourd'hui. 'She'elot de Rabbi A'hai Gaon'. Certains disent qu'il était parmi les sages du Talmud. Il y a dans la Guemara une discussion de Rabbi A'hai. Qui est Rabbi A'hai ? Les Tossafot disent dans Ketoubot (2b) que c'est Rabbi A'hai Gaon, et il a soulevé une objection. Comment est-il entré dans le Talmud ? Après tout, il est venu après le Talmud. Mais parfois ses difficultés sont entrées dans le Talmud.

plusieurs raisons. Premièrement, comme celui qui dit que le hametz n'a pas été englouti de façon interdite mais permise. Deuxièmement, dans le réchauffement, il y a de l'eau en dessous, et grâce à l'eau en dessous, il absorbe du Hametz, donc cela compte comme s'il avait englouti grâce à l'eau. Et il y a d'autres raisons. Et en dehors de cela, à Pessa'h, qui mettra des matsot sur le réchauffeur ? Ils ne mettent pas des matsot. Ils prennent juste de l'eau de là. Donc le réchauffeur de toute l'année peut également être autorisé, et cela suffit. [Voir également dans le livre Hé-Nassi, partie Téchouvot, signe 13].

### Rincer à l'eau froide après la casherisation

Maran écrit (chap 452) que l'usage est de rincer les ustensiles à l'eau froide après les avoir cashérisés afin qu'ils ne réabsorbent pas. Après avoir été cashérisé, l'ustensile expulse ce qu'il a absorbé, puis il peut réabsorber. C'est pourquoi on le rince ensuite. Mais c'est une coutume générale, car selon la loi, une fois cashérisé, c'est permis. Quelle en est la conséquence pratique ? Il y a des ustensiles qui, après la casherisation, s'ils sont rincés à l'eau, éclateront. Par exemple, les ustensiles en pyrex ou en duralex, le rabbin Ovadia les autorise [à être rincés seulement, mais il dit que pour les ashkénazes, il faut les cashériser]. Si vous les rincez, les ustensiles éclateront. Par conséquent, on renonce au rinçage à l'eau froide, il n'est pas nécessaire de le faire. (Hazon Ovadia, Pessa'h, p. 157). Mais il vaut mieux ne pas utiliser ces ustensiles à Pessa'h. Celui qui veut être tellement "moderne" peut utiliser des ustensiles spéciaux sans aucun souci, il peut prendre de nouveaux ustensiles. Vous voulez du "pyrex" et du "duralex" ? Prenez des spéciaux pour Pessa'h. Et si vous voulez des ustensiles en verre simples, prenez ce que vous voulez.

### Il vaut mieux consommer le hametz et ne pas le vendre

Celui qui a du hametz pur à la maison doit le consommer avant Pessa'h. Il n'est pas nécessaire d'en laisser. Pourquoi devrait-on le laisser ? Rabbi Nissim Cohen, que sa mémoire soit bénie [petit-fils de Maran Rabbi Khalfoun Zatsal] disait chaque année qu'il fallait interpréter les versets littéralement. "On ne verra pas de hametz chez toi, et il n'y aura pas de levain chez toi dans tout ton territoire" (Chemot 13:7). Ne dis pas : J'en ai, mais il est vendu. Il y a ceux qui prennent du hametz chez eux et le mettent dans leur congélateur ! Et ils disent : C'est vendu. Il est écrit sur lui vendu. Pourquoi le vendre ? Si vous avez du hametz qui peut être consommé avant Pessa'h, mangez-le et finissez-le. Mais si vous avez une quantité, par exemple quelqu'un qui a un magasin, alors il n'a pas le choix et doit vendre le hametz. Comment vend-il le hametz ? Il appelle un non-juif et lui rédige un contrat de vente par écrit, et le non-juif signe qu'il achète le hametz de tel individu pour

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

cinq cents mille shekels. Mais il n'a pas actuellement cinq cents mille shekels, alors il lui donne mille shekels en acompte. Et si après Pessa'h il revient dessus, alors il lui rendra l'argent. Après Pessa'h, d'où aurait-il cinq cents mille shekels ? Tout l'argent des non-juifs est investi dans les guerres... Alors que font-ils ? Le Juif lui paie mille deux cents shekels, et il est apaisé.

### Vente du hametz

Autrefois, on pratiquait cela, et chacun cherchait un non-juif pour lui vendre son hametz, afin qu'il ne le vole pas ni ne le dissimule, mais ensuite ils ont vu que ces non-juifs devenaient des voleurs. Il y avait des qui, après Pessa'h, venaient dans leur magasin, et il voit "l'horreur". Qu'est-ce que c'est ? Ils ont tout pris ! Il commence à crier, et le non-juif lui dit : Tu m'as vendu, que veux-tu ? Et le Juif doit chercher une astuce pour que son hametz lui revienne<sup>9</sup>. [Alors que font-ils ? Le

9. Une fois, il y avait quelqu'un qui avait une énorme quantité de blé et d'orge dans son magasin, et à Pessa'h, il a tout vendu à un non-juif. Il lui a dit : "Je te vends tout le 'hametz que j'ai." Et le non-juif, pendant 'Hol Hamo'ed, a ouvert la boutique et a commencé à vendre "du blé, de l'orge, de la vigne, du figuier et de la grenade" (Dévarim 8, 8)... Il a commencé à tout vendre. Le Juif l'a vu et n'a rien dit. Ils lui ont dit : "Écoute, il te vend tout." Il leur a dit : "Je lui ai vendu." Ils lui ont dit : "Mais comment lui as-tu vendu pour deux zouzim ?! C'est "une seule chèvre qu'acheta papa pour deux zouzim" ?!... Il te prendra tout !" Il leur a dit : "Après Pessa'h, nous irons chez le juge et nous réglerons entre nous." Après Pessa'h, le Juif est venu chez le juge et a dit au juge qui était un Arabe non-juif : "Il a pris mon blé et mon orge et les a vendus, il y avait quelques kilogrammes de blé là-bas." L'Arabe lui dit : "Maître juge ! Je lui ai acheté cela. Voici le contrat." Le juge a dit au Juif : "C'est vrai, il a acheté de toi. Que veux-tu ?" Le Juif lui dit : "Qu'a-t-il acheté ? Le 'hametz. Mais le blé et l'orge ne sont pas du 'hametz. Nous faisons des matsot avec le blé et l'orge, il y a des matsot avec du blé et des matsot avec de l'orge, et il y a ceux qui ont une intolérance au gluten et nous faisons pour eux des matsot avec de la farine d'orge et du sarrasin. Nous mangeons cela." Le juge lui dit : "Alors qu'as-tu vendu ?" Il lui dit : "Si quelque blé est fendu (paraissant gonflé), ce sont ceux-là que je lui ai vendus." Mais peut-il prouver combien étaient gonflés ? Combien étaient-ils ? Que lui as-t-il pris ? Le juge lui dit : "Tu es intelligent, ces Juifs sont intelligents, écoute, paie-lui. Combien de kilogrammes étaient-ils ? Paye-lui un prix fixe, un prix gouvernemental..."

Il y avait aussi une histoire dans Cha'aré Téhouva (Siman 448, alinéa 108) où quelqu'un vendait du 'hametz, et il craignait que le non-juif qui achetait le 'hametz ne lui vole tout. Alors le rabbin a appelé ce non-juif et lui a dit : "J'ai une mission pour toi, fais une bonne action, j'ai une lettre à remettre à quelqu'un dans une autre ville." Fais cela. Du moment où il est parti jusqu'à ce que Pessa'h passe... et il n'a rien pris de là-bas.

Il y a une autre histoire plus intéressante, il y avait un Juif à l'extérieur du pays et son nom était Yehouda Cohen, et il avait un magasin rempli de friandises de 'hametz. Alors il est allé voir le grand rabbin de Tunis et lui a dit : "J'ai peur de vendre, parce que si je lui vends, il prendra tous ces bonbons. Que devrions-nous lui faire ?" Le rabbin lui dit : "Ne t'inquiète pas, fais deux clés. Il lui demanda : "Qu'est-ce que deux clés ?" Il lui dit : "Pour celui qui a un coffre-fort à la banque, ils font deux clés que les employés de la banque ne peuvent pas ouvrir, et lui non plus ne peut pas ouvrir. Et quand il veut sortir de l'argent de là, alors il dit au banquier : "Viens et ouvre-moi." Cela ouvre et cela ouvre, et ensuite il prend l'argent. Même ici, fais deux clés. Dis-lui : "Tu ne peux pas ouvrir sans moi, et moi non plus je ne peux pas ouvrir sans toi, à moins que tu ne me paies tout le prix du 'hametz, et alors tu

rabbin vend le hametz au non-juif, et la clé du magasin est détenue par le rabbin. Et seulement si le non-juif apporte tout l'argent, le rabbin lui apporte la clé].

### Vente des ustensiles contenant du hametz

Le Ben Ich Haï dit (1ere année, Parachat Tzav, signe 9) que celui qui vend le hametz de son magasin doit le vendre avec les ustensiles, car sinon - si les ustensiles restent chez vous et que vous vendez le hametz - cela ne sert à rien, car cela est considéré comme "les ustensiles du vendeur sous la possession de l'acheteur qui n'a pas acheté" (Choul'han Aroukh, Hochen Michpat, 200:5). Si les ustensiles du vendeur sont sous la possession de l'acheteur, il ne les achète pas. Le vendeur est le Juif, et l'acheteur a reçu tout le magasin, et si les ustensiles sont ceux du vendeur alors il n'achète pas et il n'y a pas de vente ici. Alors ils lui ont rappelé que s'il dit de vendre les ustensiles au non-juif, alors, après Pessa'h, le juif doit prendre tous les ustensiles et les immerger, car ils étaient sous la possession du non-juif. Et qui les immergera ? Ils lui demanderont : Que fais-tu ici ? Pourquoi les immerges-tu ? As-tu acheté de nouveaux ustensiles ? Non, ce sont les ustensiles de Pessa'h que j'ai vendus à un non-juif selon le Ben Ich Haï. Que faire ? Mais le Ben Ich Haï n'a pas parlé de tels ustensiles, mais il a parlé des ustensiles de marchandises. Dans un magasin, on ne conserve pas des ustensiles nécessitant une immersion, on ne conserve pas des ustensiles de repas, mais des ustensiles d'entrepôt, et cela n'a pas besoin d'immersion par la suite. [Que ce soit du] plastique ou autre chose, cela n'a besoin d'aucune immersion. Et puisque cela n'a besoin d'aucune immersion, vous pouvez vendre les ustensiles. Et si vous avez chez vous des ustensiles nécessitant une immersion, vous pouvez vendre sans vendre les ustensiles. Et pour la crainte que les ustensiles du vendeur sous la possession de l'acheteur qui n'a pas acheté, voici que le Rambam (Lois des Ventes, Chapitre 7) et Maran (Choul'han Aroukh, Hochen Michpat, 200:7) écrivent que si une personne a décidé du prix et mesuré - même pour les ustensiles du vendeur, l'acheteur acquiert. Si vous fixez et mesurez, et même si [seulement] vous lui avez écrit "va et achète", cela est efficace. Mais le Ben Ich Haï ne visait pas de tels ustensiles. Et est-ce qu'il n'a pas ressenti de problème avec l'immersion des ustensiles ? Il le savait, mais il vendait de tels ustensiles qui ne contenaient aucune absorption et qui n'avaient pas besoin d'immersion par la suite. Béni soit le Seigneur pour toujours, amen et amen<sup>10</sup>.

pourras prendre. (Pourquoi lui importait-il de vendre tout son 'hametz à Pessa'h pour un million de shekels en une fois?! Ca aurait été très bien pour lui). Et de toute façon, tu peux être sûr qu'il ne prendra pas cela à Pessa'h.

10. [Ici, l'assemblée chanta le chant « ימים ושנות חיים... ויוסיפו לך » - "Des jours longs et des années de vie... et ils ajouteront des années de vie pour toi." Et ensuite, notre maître, qu'il vive

Celui qui a béni nos saints ancêtres, Avraham, Itshak et

longtemps, dit à ce sujet :] Dans tous les livres, il est écrit (Michlé 9, 11) "ils ajouteront pour toi" sans Daguèch, mais nous avons vu dans Keter Aram Tsoba qu'il est écrit "ils ajouteront pour toi" avec un Daguèch. Et j'ai une raison à cela. Lékhā, a la valeur numérique de cinquante, et si le Lamèd est accentué d'un Daguèch, c'est comme s'il était doublé, c'est quatre-vingts, car deux fois trente pour le Lamèd et vingt pour le Khaf. Quelqu'un qui vit moins de quatre-vingts n'est pas appelé 'longue vie'. Mais si tu as dépassé quatre-vingts, c'est "et ils ajouteront pour toi des années de vie". Que tous vous ayez des années de vie ajoutées par le Saint béni soit-Il, et vous verrez la satisfaction de vos enfants, et vous aurez la chance de voir la Torah dans sa gloire, sans avoir besoin à chaque fois des déclarations désagréables que donne tel ministre et tel gouverneur. Que la Torah nourrisse tous les étudiants de la Torah, et que vous ayez une bonne et longue vie.

Yaakov, Moché et Aaron, Yossef, David et Chlomo, qu'il bénisse toute cette assemblée sainte qui vient écouter les paroles de la Torah à la sortie du Chabbat, ainsi que ceux qui écoutent en direct, et ceux qui lisent ensuite dans le feuillet Bait Ne'eman. Que le Seigneur vous permette de construire des maisons fidèles, et que vous voyiez la satisfaction de vos fils et petits-fils, ainsi que de tous vos enfants et descendants. Puisseons-nous tous mériter une rédemption complète, rapidement de nos jours, Amen.

## שבת שלום ומבורך!

**לע"נ**

הזקן הכשר איש החסד,  
משכים ומעריב בבתי כנסיות,  
מכבד תלמידי חכמים.  
האדון הנכבד ע"ה

**גאצי מגאצי בן גזיילה חדאד פנש**

רוח ה' תניחנו בגן עדן  
ת.נ.צ.ב.ה

שהשבוע פקודת שנים עשר חודש שלו.



# MAYAN HAIM

edition

## METSORA-CHABBAT HAGADOL

**SAMEDI**

**12 NISSAN 5784**

**20 AVRIL 2024**

**entrée chabbath : 20h20**

de 19h23 à 20h20 selon votre communauté

**sortie chabbath : 21h43**

**01** Le chabbath du grand peuple  
Elie LELLOUCHE

**02** Passages pour passer le séder de Pessa'h  
David WIEBENGA

**03** Pessa'h : le niveau de l'amour gratuit  
Yo'hanan NATANSON

## LE CHABBATH DU GRAND PEUPLE

Rav Elie LELLOUCHE

Le Chabbath précédant Pessa'h, écrit le Choul'han Arou'kh, s'appelle le Chabbath HaGadol en raison du miracle qui eu lieu ce jour-là l'année de la sortie d'Égypte (Ora'h 'Hayim Siman 430). Les Ba'alé HaTossfot (Masse'khet Chabbath 87b) rapportent, en effet, au nom du Midrach, que, cette année-là, le commandement ordonné par Hashem aux Béné Israël d'acquérir un agneau le dix Nissan, afin de le sacrifier quatre jours plus tard, correspondait au jour du Chabbath. Or l'achat de cet agneau, qui incarnait la divinité de la nation, loin d'engendrer une réaction violente, intrigua les égyptiens. Déjà accablés, au terme de près d'une année d'effroi et de malheurs au cours de laquelle neuf terribles plaies s'étaient déjà abattues sur l'Égypte, mettant le pays à feu et à sang, les égyptiens se méfièrent de ce défi que semblaient leur lancer leurs anciens esclaves.

Répondant à leurs interrogations, les hébreux leur expliquèrent l'imminence de la dernière plaie qui allait frapper les premiers-nés égyptiens et ainsi ouvrir la voie à leur départ du pays qui les avait d'abord accueillis puis opprimés sauvagement durant deux cent dix ans. En panique, les premiers-nés égyptiens se rendirent en masse chez Par'o pour exiger le départ immédiat des Béné Israël. Confrontés au refus résolu du souverain égyptien, les premiers-nés prirent les armes. La guerre civile qui s'ensuivit fut meurtrière. Si cet événement constitue un miracle, cela tient d'abord au fait que le peuple d'Israël naissant prit conscience de l'aura dont il jouissait auprès de l'aristocratie égyptienne, aristocratie dont les premiers-nés constituaient l'élite. Les descendants des Avot qui, moins d'une année plus tôt, occupaient le bas de l'échelle sociale de la grande puissance du monde antique, suscitaient crainte et respect. Mais, au delà de cette aura, cet événement mettait surtout en lumière les raisons qui la sous-tendaient. Il signifiait que, dès lors qu'elles s'engageaient dans la voie tracée par les Avot, en prenant le risque de rompre avec les emblèmes idolâtres de l'Égypte, les Chivté Ka, les Tribus du Maître du monde comme les désignent Nos Sages, étaient protégées par le Maître du monde. Le miracle tenait dans ce lien causal qui relie la fidélité sans failles du peuple d'Israël à Hashem et la protection divine que cette fidélité engendre.

Reste à comprendre pourquoi nos Maîtres ont immortalisé ce miracle en l'associant au Chabbath précédant Pessa'h et non à la date du dix Nissan. Pour le Séfat Emeth, la correspondance entre la date du dix Nissan deux mille quatre cent quarante huit et le jour du Chabbath n'est pas fortuite. Si Hashem a demandé

aux Béné Israël d'acquérir l'agneau qui allait servir de Qorban Pessa'h le dix Nissan, c'est précisément parce que ce jour tombait un Chabbath. Le Chabbath est un jour de rupture. Il permet de s'arracher aux prises du monde environnant et à ses idoles. En offrant au 'Am Israël la possibilité de se libérer de la civilisation égyptienne le jour du Chabbath, le Créateur donnait du même coup à son peuple une arme lui permettant de mener à bien ce combat.

Le Rambam écrit, rapporte le Séfat Emeth, que Avraham Avinou avait aspiré à voir une nation entière déclamer haut et fort la royauté divine. C'est en ce sens que Le Maître du monde lui fit la promesse de faire de lui un grand peuple. Or c'est au cours de ce Chabbath qui précéda la sortie d'Égypte et qui vit les Béné Israël accomplir ensemble, avec ferveur et dévouement, la première Mitsva que Hashem leur avait transmise, que les descendants d'Avraham devinrent ce grand peuple que notre ancêtre appelait de ses vœux. Un peuple «qui réside solitaire et qui n'obéit pas au concert des nations et à leur rituel», un peuple qui, comme nous le récitons le soir de Pessa'h, se distingue et n'adopte pas les modes environnantes. En effet c'est le sens que la Hagada accorde au mot Gadol, grand. Ainsi commentant le verset de la Torah relatant que le peuple hébreu devint en Égypte un grand peuple: «VaYéhi Cham LéGoy Gadol» (Dévarim 26,5), le texte de la Hagada souligne que ceci nous enseigne que le peuple d'Israël veilla à maintenir les spécificités qui le distinguaient des égyptiens. C'est cet "entêtement" à cultiver cette différence quant à leur manière de se vêtir, au nom qu'ils donnaient à leurs enfants et à la préservation de leur langue qui donna la force aux descendants des Avot de défier leurs oppresseurs en rompant avec leur idéologie idolâtre. Aussi en renouant avec les aspirations de nos ancêtres et en affirmant toute la détermination de leur choix ce Chabbath dix Nissan deux mille quatre cent quarante huit, les Béné Israël ont fait de ce Chabbath le jour de leur grandeur retrouvée.

Chabbath HaGadol Mévora'kh.

## Plans de la Hagada

### **Kadesh : kidoush**

En oubliant l'habitude prise à Shabbat, cette première étape est étonnante car on aurait dû se laver les mains avant. C'est pour nous apprendre que tout renvoie à la « kedousha », la sainteté, car elle est à l'origine de tout. La Torah développe une sainteté qui est déjà présente en nous. Le Judaïsme n'est pas comme certaines pratiques spirituelles qui ne commencent pas sans initiation. On trouve souvent cette excuse chez les personnes qui disent ne pas pouvoir étudier la Torah car ils font trop de bêtises, ils ne sont pas assez purs... C'est totalement faux ! Les rabbanim préconisent de venir étudier la Torah quitte à continuer à faire des bêtises car la proximité à la Torah va révéler notre kedousha intérieure.

### **Our'hats : lavage des mains sans berakha**

Une fois que l'on a conscience de cette kedousha, se laver devient une nécessité automatique. Le Saba de Slobovka expliquait qu'une personne ne fait pas Teshouva par la frustration mais par la grandeur. Il faut se voir comme le fils de Hashem, comme un membre d'Israël élu par Hashem. Ainsi, il n'est plus possible de faire des bêtises puériles. C'est la Teshouva par la hauteur.

### **Karpass**

Le Maharal de Prague explique que cette partie suscite l'étonnement des enfants. Pourquoi en mange-t-on après le lavage des mains ? Pourquoi ne fait-on pas de berakha ? C'est l'essence de Pessa'h : comment un acte qui semblait banal au début se révèle comme ne l'étant pas du tout. Il faut donc comprendre que nos actes banals pourront être perçus différemment après révélation. Les actes d'un Juif ne sont jamais déterminés, ils dépassent toujours l'évidence première qu'ils portent. Ils peuvent donc toujours être réinterprétés de façon extraordinaire. Ainsi, un ba'al Teshouva doit toujours chercher le sens de sa vie d'avant qui l'a mené sur un chemin de Torah. L'idée fondamentale étant de susciter l'étonnement.

La 'Hokhma (sagesse) est l'anagramme de Koah Ma (la force du quoi – du questionnement). Le fait d'être libre et spirituel passe par l'étonnement. Quelqu'un qui ne se pose plus de questions est considéré comme mort car il a coupé son lien existentiel avec quelque chose de plus grand. Celui qui s'étonne souhaite d'une manière devenir plus grand que ce qu'il est.

### **Ya'hats : coupure de la Matsa**

On coupe la Matsa en deux car nous sommes nous-mêmes coupés en deux. Les trois matsot représentent le Cohen, l'Israël et le Lévi. Celle du milieu qui est coupée est celle d'Israël. L'afikomane représentant la libération sera mangé à la fin et celle que l'on mange de suite représente le pauvre mangeant le pain de misère. Ainsi, lorsque que l'on prend conscience de notre kedousha, qu'on veut se laver, que l'on s'interroge sur le sens de sa vie alors on est forcément fracturé, cassé en deux. Comment ces deux concepts peuvent-ils être harmonisés ?

### **Maguid : lecture de la Hagada**

La solution pour unir cette brisure est la parole. Comme le dit Onqelos, la merveille de l'homme est qu'il parle « rouah mamela ». À la suite de cette brisure, la mauvaise solution est de vivre comme un schizophrène en faisant des allers-retours avec la Torah et sans la Torah. Une moins mauvaise solution est aussi de nier complètement son passé car cette partie de soi a besoin d'un sens. Car il faut savoir donner un sens à ce qui nous a permis de revenir à la Torah et cela passe par la parole. La parole est le lieu qui unit le sens de la vie. Toute brisure vient de l'extérieur alors que la parole vient de l'essence intérieure. Il existe un niveau de parole où c'est Hashem qui s'exprime lui-même à travers l'Homme. À l'instar de Moshé qui est arrivé au plus haut de la parole. Les Sages expriment des paroles qui leur sont extérieures : des paroles inspirées.

Toute brisure entre dans le processus de la matière. Or la parole est à l'origine de tout, elle est même antérieure à la matière. Par la parole, on se reconnecte à son identité réelle antérieure à cette brisure. C'est pour cela que l'étape du Maguid est fondamentale et celui qui la prolonge est digne de louanges.

On y raconte notre genèse : comment Israël est devenu ce qu'il est

devenu. Chacun doit aussi faire ce travail en lui-même : se raconter sa propre libération d'Égypte, afin de ne plus être victime des événements mais d'en être le maître.

Le Ohr Ha'hayim explique que le mot « hagada » signifie « raconter pour étendre le cœur ». On doit attirer par son récit. En particulier les plus jeunes. 'Hazal enseigne aussi que le mot « hagada » vient du mot « guid » (nerf) puisque c'est dur au début puis doux à la fin. Le processus de la Hagada est de comprendre le passage du « gny au shva'h » : de la honte à la louange, de l'esclavage à la liberté, de la pauvreté à la richesse.

### **Ha Lahma Anya**

Cette partie aurait été ajoutée à l'époque des Amoraïms ou plus tard. Elle met l'accent sur le fait :

De manger, car la Matsa est considérée comme la Émounah que l'on mange littéralement pour toute l'année

De transmission par les explications de la halakha dans le détail

De la générosité car cette table est ouverte à tout celui qui en a besoin. Le Beth Halévy indique que c'est la générosité des Bné Israël qui déclenche la géoula, en opposition avec l'égoïsme des nations

De définir authentiquement la liberté

Dans le chapitre 51 de Gvourot Hashem, à partir du passouk 16 :3 de Devarim « Tu ne dois pas manger de pain levé avec ce sacrifice ; durant sept jours tu mangeras en outre des matsot, (le'hem 'oni) pain de misère, car c'est avec précipitation que tu as quitté le pays d'Égypte. »

Le Maharal insiste pour casser le rapport instinctif qu'il existe entre pauvreté « économique » et a précipitation car ces concepts sont en opposition avec la « richesse » de la liberté qu'est le moment de la géoula

Ainsi la plus juste traduction de « Le'hem 'Oni » n'est pas « pain du pauvre » mais pain pauvre ou pain de misère

Car il est fait simplement de farine et d'eau, sans aucun autre ingrédient : il se « tient par lui-même ». C'est un symbole de liberté.

Ensuite, il indique que le geste fait par l'Homme en bas (bien qu'il soit d'un domaine différent) entraîne un geste de Hashem depuis le Haut. Comme : les simanim qui sont récités à Rosh Hashana et la she'hita du korban Pessa'h qui correspond à la she'hita des be'horim

La Matsa est donc le sujet central de la soirée : on doit en parler, parler dessus et la manger

### *Avadim Hayinou*

Le Shla Hakadosh enseigne que cet apprentissage de la servitude a été nécessaire pour apprendre, de manière positive, à être des 'ovdè Hashem : des serviteurs de Hashem.

### *L'histoire des cinq sages*

Le Rav Ouri Cherki précise que cet événement n'a pas forcément eu lieu pendant le soir de Pessa'h car les familles et les élèves ne sont présents qu'à l'extérieur. Rabbi 'Akiva était le plus jeune et seul lui habitait à Bné Brak. Les autres sont allés chez lui car il était l'initiateur de la révolte contre les Romains et c'est ce dont ils ont parlé de manière codée. Dans le langage du Midrash, l'aube signifie toujours la fin de l'exil. Il est donc remarquable de noter que ce sont les élèves (la jeune génération, la nouvelle garde) qui sentent que la géoula est venue. C'est le thème central de la Hagada qui s'adresse aux enfants, aux jeunes, à l'avenir.

### **Les quatre enfants**

On commence par «Baroukh Hamaqom » car à la lecture de la Hagada, on comprend que Hashem accueille (englobe) le monde et non l'inverse.

### *Tsadik*

Il décrit tous les types de mitsvot. On lui répond à côté « on ne mange pas après l'afikomane ». Cela signifie qu'il aurait pu vouloir s'ouvrir à d'autres sciences après la Torah, mais bien que l'aspect quantitatif des mitsvot soit limité, l'aspect qualitatif est infini. Il doit rester avec le goût de la Torah.

Rash'a

On lui répond « lo » (lui) mais pas directement. On répond, en fait, à ceux qui pourraient être sous son influence. Le Beth Halévy explique qu'il connaît très bien la Torah, mais se rebelle : « À quoi cela rime de faire des sacrifices d'animaux à notre époque ? ». C'est en quelque sorte le discours réformateur qui veut subordonner la mitsva à l'explication. Ainsi, on réaffirme le caractère intemporel des mitsvot. Hashem a fait en sorte que l'histoire du peuple juif puisse épouser les mitsvot mais pas l'inverse. N'oublions pas que Avraham mangeait aussi des matsot.

Sheeino lishol

« Tu lui raconteras ». Ce tu (at) est féminin car c'est à la mère de l'éveiller.

Au début, nos ancêtres étaient des idolâtres

C'est le principe de commencer dans la honte et de finir dans les honneurs. Il faut intégrer que c'est Hashem qui a forgé notre histoire et que sans son aide, rien n'aurait été possible.

Baroukh HaMaqom

Le seder de Pessa'h est en lien avec les trois promesses reçues par Avraham Avinou (Bereshit 15 :13) « Hashem dit à Avram : "Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans. » :

D'être Esclave => Maror

Egyptiens jugés => Korban Pessa'h ( she'hita du korban Pessa'h comme la she'hita par Hashem des bé'horim)

Grande richesse => Matsa (notion de liberté : 'héroul)

Vé Sheamda

Fait référence à la promesse qui a permis à Hashem de déjouer tous les complots contre nous parfois sans même que nous nous en apercevions. Dans Modim de la Amida, nous disons « nifléotekha » en référence aux miracles non dévoilés.

Tsé oulmad

- "Arami Oved ami" au présent car c'est toujours d'actualité.

- "Oness al pi Hadibour" car parfois on ne choisit pas les destinations de nos pérégrinations.

- "Lagour sham" : résider comme un étranger (même racine que guer) afin de ne pas s'installer.

- "Befarekh" (un esclavage dur). Cela peut s'écrire « pé rakh » (bouche tendre) car, au début, les Égyptiens ont fait vibrer la corde sensible du patriotisme chez les Juifs. Ensuite, ils se sont retirés des corvées à l'instar de Paro.

### Ro'htsa : (re)lavage des mains avec Berakha

C'est une nouvelle purification qui est encore plus puissante que la première car elle est le produit même de la parole. On se sent plus haut. Le Rambam explique que la première forme de Teshouva est de renoncer à l'acte négatif mais la Teshouva plus profonde, la seconde, est de ne même plus éprouver de désir pour cet acte. L'être a atteint une nouvelle dimension telle qu'il n'est même plus concevable pour lui de faire cette faute. C'est en quelque sorte le deuxième niveau atteint pas cette deuxième nétila.

Rabi Na'hman nous enseigne qu'il faut faire Teshouva sur sa première Teshouva car notre compréhension des choses évolue.

Motsi Matsa

Arrivé à ce niveau de purification qui n'est plus extérieur alors on peut réellement goûter, consommer, les choses du monde.

Le Maharal explique que la Matsa est comme l'éclat de la Shék'hina. Dans l'acte le plus trivial de manger s'opère une relation avec Hashem. Oneg : plaisir, est l'anagramme de Néga : plaie (de lèpre). Par le plaisir, on peut soit se couper de son être comme un animal ou on peut créer un lien sublime avec Hashem à l'instar d'un nourrisson en harmonie tétant le lait de sa mère. La Matsa symbolise aussi la

liberté car elle est simple, elle n'a besoin de rien d'autre, elle est elle-même sans artifices extérieurs.

Maror

Il est très curieux de tomber dans l'état de souffrance après avoir atteint ce niveau d'élévation. Cela vient nous apprendre un grand secret. Plus on monte spirituellement, plus on doit être capable de porter la douleur et la souffrance des autres. L'attente du Mashia'h n'est pas une attente extatique vide de sens. C'est au contraire une révolte et une souffrance insupportable car le monde apparaît brisé, cassé, injuste...

Korer : le « sandwich » de Hillel

La libération et la souffrance sont mangés en même temps. On atteint un niveau de conscience tellement élevé que la souffrance est une cause pour la liberté et la liberté une cause de la souffrance. C'est un peu comme à Pourim où Il n'existe plus de différence entre le mal et le bien.

Shoul'han Orekh : le repas

Cela nous apprend que cette spiritualité se partage dans la vie au quotidien. Quand la Torah a été donnée, elle était d'abord qualifiée comme des éclairs puis comme des lapidim (des torches) qui peuvent s'échanger de la main à la main. Le but est d'aller chercher la lumière au-delà du ciel et l'échanger autour d'une table.

Tsafoune : on mange l' Afikomane

On mange l' Afikomane qui était caché. Cela nous apprend que toute spiritualité Toraique réelle est toujours cachée

Birkat et Hallel

C'est un immense éloge à Hashem. C'est la notion du cycle symbolise par le début du chant « Az » (de 1 à 7). On comprend que tout a sa place : la souffrance comme le bonheur.

La 4ème coupe

Ce chiffre quatre fait écho au quatre colonnes du mal symbolisaient par les quatre éléments fondamentaux : la Terre, paresse et inertie ; l'Eau : vice, taavot ; le feu : colère ; et enfin l'air : l'orgueil.

Ainsi les quatre aliments du Seder contre-carrent ces quatre colonnes :

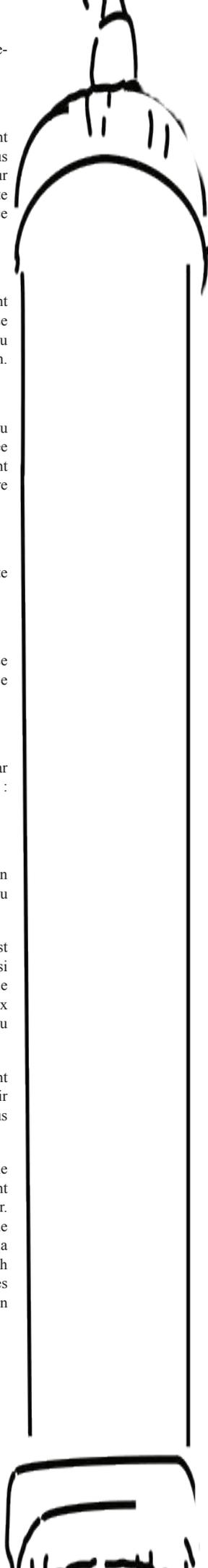
1) Matsa vs paresse : C'est la zerizout : le zèle, l'empressement. Le pain n'a pas pris le temps de monter. Am Israël a court-circuité le diktat du temps, et introduit une rupture dans le processus de cause à effet.

2) Eau vs Vin : L'homme peut perdre sa conscience car son âme est dissoute dans le plaisir physique. De manière paradoxale, l'eau est aussi le symbole de la Torah. Il faut s'efforcer d'avoir un plaisir qui éveille à la compréhension, qui a du sens. En hébreu le mot Ta'am a les deux sens : goût et sens. L'expérience de la jouissance peut-être la mort ou l'expérience de l'altérité par le choc gustatif.

3) Maror vs Air : Le malheur et la souffrance limitent mécaniquement l'ego. La vraie humilité est l'élégance du détachement : exister à partir de son intrigue et non à partir de sa présence. Le malheur permet de nous ramener au sens réel des événements de notre existence

4) Korban Pessa'h vs Feu : Le Korban symbolise l'anti-idolâtrie comme l'explique la Guemara : les Hébreux ont attaché des agneaux, qui étaient l'objet d'un culte en Égypte, devant leur porte le 10 avant de les égorgés. La Guemara explique aussi que tout celui qui se met en colère est comme un idolâtre. En essence, l'idolâtrie est la confusion entre le Créateur et la Création. Soit on personnifie Hashem soit on défie la matière. La Torah affirme qu'il existe une coupure radicale entre Hashem et les hommes mais malgré tout avec un lien possible. C'est pareil pour la colère, on confond Hashem avec les causes du malheur.

Rav Sadin / Rav Bénichou / Rav Ouri Cherki / Gvurot Hashem



Le Rav Avraham Yits'haq HaKohen Kook (1865-1935), fut le premier Grand-Rabbin ashkénaze d'Israël, à l'époque du mandat britannique. C'était certainement un Talmid 'Hakham d'une grande érudition, mais c'était aussi (et jusqu'à nos jours) une personnalité controversée. Certains rabbins, parmi les plus grands savants du « vieux yishouv » s'opposaient fermement à ses opinions et à certaines de ses décisions halakhiques.

Un certain Shabbat, le Rav Kook donna une drasha dans une synagogue du pays. Un Juif présent se mit à crier son désaccord au milieu du Dvar Torah. Les éclats de voix ne perturbèrent pas le Rav Kook, qui poursuivit sa drasha sans élever le ton. Mais il y avait là sans aucun doute un « bizayon », une honte publique, de surcroît imposée à un Talmid 'Hakham accompli !

Un peu plus tard la même année, arriva la période si intense de Pessa'h. Le Rav Kook avait l'habitude d'accomplir la mitsva de « Kim'ha déPis'ha », la distribution à des personnes dans le besoin de l'argent nécessaire pour célébrer dignement la fête de Pessa'h. Comme chaque année, le Rav donna à son gabbai (son assistant) la liste des personnes qui avaient besoin de l'aide communautaire. Et voilà que l'homme qui avait causé cette humiliation publique du Rav se trouvait justement sur cette liste.

Le gabbai signifia sans ambages au Rav Kook qu'il refusait catégoriquement de donner de l'argent à une personne qui s'était comportée de cette façon, et dont nos Sages de mémoire bénie disent « qu'elle ne contempera pas la Présence divine » (Cha'aréi Téchouva 214) !

Rav Kook lui répondit tout aussi fermement : « Si tu ne veux pas lui donner l'argent, je le ferai moi-même ! »

À son gabbai interloqué, le Rav expliqua son attitude de la manière suivante.

'Hazal nous enseignent que le Beth haMiqdash a été détruit à cause de la « sinat 'hinam », la haine sans justification d'un Juif pour un autre Juif. Et ils ajoutent cet enseignement bien connu qui dit que si le Temple a été détruit du fait de la haine gratuite, la seule manière de le voir reconstruit, c'est de pratiquer l'amour gratuit, l'amour sincère et sans motif d'un Juif pour un autre Juif.

Et le Rav poursuivit : « Ahavat 'hinam » signifie qu'on aime la personne sans aucune raison, de même que « sinat 'hinam » signifie qu'on déteste l'autre sans aucun motif. Mais lorsqu'un Juif aime un autre Juif « sans raison », cela ne s'appelle pas vraiment « ahavat 'hinam » !

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'un tel comportement relève d'une mitsvah : « Véahavta léré'akha kamokha – Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Wayiqra 19,18). C'est la Torah qui m'impose d'aimer mon frère juif, et je suis lié par le serment prononcé par nos Pères au pied du mont Sinai !

Mais dans ce cas, comment définir la « Ahavat 'hinam », l'amour gratuit ?

Ahavat 'hinam, explique le Rav Kook, c'est lorsqu'une personne nous insulte, et nous fait honte, en particulier en public, qu'on a toutes les raisons de le faire figurer en bonne place dans la liste de nos ennemis, et qu'on voudrait à tout le moins l'ignorer complètement. Mais malgré tout cela, on lui montre de l'amitié et de la compassion, et on lui donne de l'argent lorsqu'il se trouve dans le besoin. Cela, c'est « Ahavat 'hinam », un amour

qui s'affirme même face à l'hostilité d'autrui !

Pessa'h approche à grand pas. On sait que de même que les Juifs ont été sauvés en Nissan, nous aussi serons sauvés en Nissan. C'est donc bien le moment de pratiquer cet « amour gratuit »

Peut-être, propose le Rav Issokher Frand, est-ce la raison pour laquelle Rav Kook a attendu la période de Pessa'h pour donner de l'argent à cet homme. Il voulait précisément accomplir cet acte de « Ahavat 'hinam », par lequel nous mériterons si D. veut de voir le Beth haMiqdash rebâti, pendant le mois où nous sommes destinés à être sauvés.

Le Ben Ish 'Haï cite un lumineux enseignement sur la question posée dans le célèbre chant « Mah nishtana » : « Tous les autres soirs nous ne trempions pas même une fois. Mais ce soir nous trempions deux fois ! »

Le Maître de Bagdad explique qu'un des trempages rappelle le verset tragique de Béréshit (37,31) : « Ils prirent la tunique de Yossef, égorgèrent un chevreau et trempèrent la tunique dans son sang. » Quant au second trempage, il évoque le verset de la Parashat Bo (Shemot 12,22) : « Puis vous prendrez une poignée d'hysope, vous la tremperez dans le sang reçu dans un bassin et vous teindrez le linteau et les deux poteaux de ce sang du bassin. »

Lorsque nous trempions pour la première fois à la table du Séder, c'est donc pour se souvenir des frères de Yossef, et de la manière dont ils ont trempé sa tunique dans le sang d'un chevreau. Mais la seconde fois, nous évoquons le bouquet d'hysope (« agoudat ézov ») que nous avons trempé dans le sang du Korban Pessa'h au cours de la nuit qui précéda la sortie d'Égypte.

Et si nous voulons réparer la faute de la haine entre les frères, poursuit le Ben Ish 'Haï, il nous faut prendre une « Agoudat ézov », c'est-à-dire se présenter comme une « Agoudat a'hat » (une assemblée unie) qui accomplira la Volonté divine d'un cœur entier.

La période de Tish'a beAv est habituellement le temps où nous évoquons la haine gratuite. Et en vérité, il existe une profonde relation entre Tish'a beAv et Pessa'h. Le premier jour de Pessa'h tombe en principe le même jour de la semaine que le Tish'a beAv suivant. À la table du Seder figure l'œuf qui nous rappelle la destruction du Temple.

Et voici comment le Ben Ish 'Haï explique le sens de cette connexion étroite entre les deux époques : si nous voulons réparer la faute de la tunique d'un frère trempée dans le sang d'un chevreau, si nous voulons mériter la rédemption promise au mois de Nissan, il nous faudra prendre « une poignée d'hysope », c'est-à-dire oublier nos dérisoires divergences, et approcher de l'Autel du Temple ensemble, comme une « Agoudat a'hat », une assemblée unie, de sorte que « nous mangerons des sacrifices et des offrandes de Pessa'h » bientôt et de nos jours !

D'après un chi'our du Rav Issokher Frand (Ner Israël Rabbinical College – Baltimore)



**L&A**  
— Life —

**Gérald BEL-ANGE**  
Courtage en assurance

RC Pro, mutuelle santé, retraite,  
prévoyance, décennale, assurance  
emprunteur...

+33 06 62 58 88 27

gbelange@la-finance.fr

www.la-life.fr

2 Rue Euler 75008 Paris  
116 Rue La Boétie, 75008 Paris

**CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN**



## Autour de la table de shabbat, n°433 Shabbat Hagadol



### Pessah ou : "Don't Touch my Bahourims and Avréhims"!

Cette semaine le Shabbat se nomme "Shabbat Hagadol/Le Grand Shabbat. C'est le Shabbat qui précède Pessah. Le Hafets Haïm donne la signification de son appellation : les Bnés Israël ont attaché le 10 Nissan l'agneau (Pascal) au pied de leur lit et le 14 Nissan dans l'après-midi ils ont fait sa Ch'hita (l'abattage rituel). Or, pour les égyptiens cet animal représentait beaucoup plus qu'un gentil quadrupède. C'était leur dieu tout puissant comme de nos jours, en extrême orient, certains vénèrent les statuettes de bronze et d'or ou encore le soleil, la terre etc... Le prodige était grand : les égyptiens n'ont rien pu faire ! Pourtant, c'était pour eux une terrible insulte. Le Roch Yeshiva d'Or Hahaïm, Rav Réouven Elbaz Chlita pose une intéressante question. Pourquoi Hachem a eu besoin de faire dix plaies magistrales ? Il aurait pu faire en sorte que la première partie des plaies comme, par exemple, celle du sang dure un mois, voire deux, au point que les égyptiens craquent et laissent partir le peuple ? **Pourquoi chaque plaie n'a duré qu'une seule semaine ?** Ce n'est qu'à la dernière plaie que Pharaon acceptera que les esclaves sortent en liberté. La réponse du Roch Yeshiva est qu'Hachem voulait **raffermer la Emouna et la confiance de la communauté. Il fallait un éventail de dix plaies** pour montrer la suprématie aérienne, terrestre et sous-marine du Ribono Chel Olam afin de créer une confiance pour toujours en Hachem (et donc à fortiori de nos jours, ceux qui ont la Emouna en Hachem et dans la Thora n'auront rien à craindre du Hamas, du Hezbollah, de l'Iran ou de l'empire de Russie. Ai-je oublié d'autres ennemis?). En effet, il se pouvait à l'époque qu'un petit groupe du peuple du Livre en formation ne voyait pas la grandeur de la transformation des molécules d'eaux en sang (la première des plaies)... C'est pourquoi Hachem a envoyé les grenouilles pour montrer sa suprématie sur le monde des animaux. Et s'il existait encore d'autres groupes (les libéraux de l'époque) qui avaient un regard moqueur en disant qu'il s'agissait d'un grand hasard, Hachem a alors envoyé des hordes de bêtes féroces qui ont tout déchiqueté sur leur passage et pourtant se sont arrêtés à la frontière du territoire de Goshen (là où habitait la communauté). C'est une autre preuve que Hachem est plus fort encore Léhavdil que tous les meilleurs services secrets d'espionnage la CIA ou le Mossad ou encore le feu

KGB. Mais il semblait que **pour que le Clall Israël** dans son ensemble fasse Téchouva, il fallait englober les libéraux de Tel Aviv et leurs copains de Los Angeles et d'ailleurs.

Ma Havrouta de Raanana m'a dit que "Los Angeles" se dit communément L.A l'acronyme en Hébreux de « Lo Aléno », il fallait frapper encore plus fort.

La dernière plaie sera la plus radicale puisque tous les premiers nés égyptiens mourront à minuit pile. Cette précision ne pouvait se réaliser que par Hachem : le véritable Boss sur terre car c'est Lui qui donne la vie à chaque élément et qui lui retire son souffle lorsque bon lui semble. Car qui peut distinguer le premier né dans une famille ou les parents avaient **des vies doubles ou triples** ? Ce n'est que le Créateur de toute âme qui connaît avec une précision atomique l'identité de chacun. Mieux encore, le Saint Or Hahaïm (Paracha Bo 11.5) souligne que le verset ne dit pas que Hachem a tué les premiers nés, mais, uniquement qu'ils sont morts. Il explique qu'en chacun d'entre nous, existe un point positif, l'âme, et, cet élément spirituel est attiré par le bien ultime que représente Hachem. Donc lorsque D.ieu est passé le 15 Nissan à minuit en Egypte, Il a attiré à lui toutes les âmes des premiers nés comme un aimant attire le fer. Au final les corps des égyptiens sont tombés inertes sans vie. Intéressant, n'est-ce pas? Et grâce à tous ces miracles sensationnels, **le Clall Israël a accepté la royauté de Hachem.** Car la base du service de la Thora c'est la RECONNAISSANCE. **A Pessah, nous sommes reconnaissant envers Hachem de nous avoir sorti de ce pays, l'Égypte du Sphinx qui ne représentait que souffrance pour notre peuple, et de nous avoir élevé d'un seul coup du statut d'esclave à deux sous par celui d'être serviteur du Roi des rois, le Saint Béni Soit-il.**

Et si mes lecteurs disent c'est tout beau mais c'est une histoire propre au manuel d'histoire de la classe de 6<sup>ème</sup> dans lequel il y avait quelques chapitres attribués aux civilisations de l'Antiquité, je répondrais que la fête de Pessah, c'est le jour anniversaire de la naissance de notre Peuple. Donc c'est du passé antique, soit, mais qui a un très fort résonnement jusqu'à nos jours.

Et si je parle Reconnaissance je suis obligé de vous partager mon étonnement sur la situation d'une partie du public en Erets et de par le monde qui ont encore les yeux voilés de tous les grands miracles. L'existence du Clall Israël fait partie

*as jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*

de ces miracles presque aussi grands que ceux de la Sortie d'Egypte. Car comment expliquer ce phénomène que nous perdurons depuis 3400 ans alors que nous ne sommes qu'une toute petite minorité haïe par les nations du monde (depuis l'Egypte en passant par la Grèce, puis la Rome antique jusqu'aux croisades en passant par l'inquisition, les pogromes d'Ukraine, l'oppression des soviets et l'extermination des nazis allemands...) et pourtant durant toutes ces nombreuses années il n'y avait pas Tsahal, ni les dômes de fer, ni les ravitaillements aériens des américains (à quel prix?) pour nous sauver ? **Ce n'est que parce que le Clall ISRAEL s'est adonné à l'étude de la Thora et à la pratique de la Thora que Hachem nous a préservé de tous ces 70 loups** (si vous avez une autre explication je serais très heureux d'en prendre connaissance. D'ailleurs ce bulletin est le 433<sup>ème</sup>. Merci Hachem. Et pourtant je n'ai jamais reçu aucune réponse à mes petites exclamations et interrogations). C'est vraiment navrant de voir ces mouvements libéraux qui prônent la démocratie au sein de la communauté juive comme le summum de l'éthique humaine. Or ces mouvements gauchistes ressemblent à ces bœufs qui labourent les champs du matin jusqu'au soir avec des œillères sur le bout de leur museau afin de ne pas dériver à droite ou à gauche (ou plutôt de ne pas virer vers la droite...). De la même manière, après la grande claque que les mouvements libéraux en Erets et dans le monde ont pris depuis le 7 octobre (et comme je ne suis pas un éditorialiste, à vous mes chers lecteurs de comprendre le rapport des choses) ces mouvements continuent à crier à tue-tête l'enrôlement des Ba'hourims dans notre armée, Tsahal, et un arrêt aux aides des institutions de Thora en Erets. Or ils ne réalisent pas qu'il existe une multitude d'ennemis qui n'attendent que d'en découdre avec nous. Et ces populations ont dévoilé leurs véritables faces, ceux d'ennemis implacables du peuple juif.

Or, je leur poserais (aux libéraux) ma première question, à savoir comment le peuple juif a survécu depuis de millénaires ? N'est-ce pas grâce à l'étude de la Thora et la pratique des Mitsvots qui sont notre soutien et notre protection contre toutes les ennemis ?

Il est écrit dans la Thora de Hachem (début de Paracha Béhouqotaï) : « Si vous garder mes lois (d'étude de la Thora, voir Midrash rapporté dans Rachi), Je ferais régner la paix en Israël ».

Le Rav Gold ne prône pas (encore) que tous les soldats abandonnent leur poste à la frontière de Gaza ni du Nord, mais uniquement que la minorité du peuple qui s'adonne à la Thora continue son étude pour le bien-être et la bénédiction en Erets. Je finirai par une courte anecdote. Il y a une soixantaine d'année, la situation était très précaire en Erets. De hauts gradés sont venus rencontrer le grand de la génération : le Gaon de Tshibin le Rabbi Dov Beirsh Weinfeld Zatsal afin qu'il donne son feu vert pour enrôler tous les Bahouré Yéchiva dans Tsahal. Le Rav leur donna cette métaphore : il y avait en Europe un vieux cocher qui faisait passer des marchandises d'une ville à l'autre dans la région des Carpates. Or lors d'une des montées périlleuses, la pente était tellement ardue que les bêtes de sommes (qui avaient aussi des œillères...) n'en pouvaient plus et arrêtaient de gravir la montagne. Notre homme commence à retirer les marchandises pour faire passer le charriot. Seulement rien n'y faisait, les bêtes ne bougeaient pas. *Le cocher a eu une idée de génie* : il vit les deux grosses roues recouvertes de plaques de métal particulièrement lourd. Il commença à démonter

les grosses roues pour aider ses bœufs afin qu'ils tirent plus facilement la calèche. Le Rav se tourna vers les supérieurs de Tsahal : d'après vous est-ce qu'il a réussi à passer le cap ? **Pareillement les roues du Clall Israël sont les Lomdé Thora (les étudiants en Thora) qui se sacrifient pour l'étude et vivent chichement afin que la Brakha réside en Israël.** Si vous les enrôlez alors les roues du succès s'arrêteront de tourner et la calèche restera sur place. **S'il vous plaît, laissez-nous apprendre et méditer la Thora du Maître du Monde et ainsi laissez-nous VOUS PROTÉGER et nous même nous protéger : ne touchez pas aux Bahourims !"**

**Coin Hala'ha** : Dès ce lundi après-midi prochain, on veillera à dresser une belle table de Yom Tov sans oublier les Aggadots afin de commencer au plus tôt le Séder à la tombée de la nuit. On préparera des friandises (Cacher Lepessah) aux enfants afin de les tenir éveillés car les enfants arrivés à l'âge de compréhension devront participer à toutes les Mitsvots de la nuit. A table on préparera pour chacun des convives hommes, femmes et enfants une coupe contenant le volume d'un Réviit 15 cc d'après le Hazon Ich (un peu moins d'un verre en plastique) et 8,6 cc d'après un 2<sup>ème</sup> avis. On fera attention de ne pas placer une trop grande coupe car a priori on doit boire tout le contenu du verre. Si c'est trop difficile on se suffira de la majorité de la coupe. On boira le vin (on pourra prendre aussi du jus de raisin) accoudé sur le côté gauche, comme pour la Matsa) Dans le cas où l'on ne s'est pas accoudé, on devra recommencer. Par rapport à la Matsa, chacun doit manger au moins un cazaït, le volume de 50 cm<sup>3</sup>, soit à peu près 27,5 grammes de Matsa qui a été faite spécialement pour le Séder, Matsa Chmoura au nom de la Mitsva. On ne sera pas quitte avec la Matsa courante de la semaine. Il est souhaitable que le maître de maison prépare pour chacun de ses convives le volume d'un cazaït, et lorsqu'il distribuera les Matsots, il devra continuer à manger accoudé. Après le repas, avant le Birkat Hamazone, on fera attention de manger un cazaït provenant de l'Afikoman (la moitié de la Matsa cassée) avant le milieu de la nuit (en Erets c'est vers 0h39)

**Shabbat Chalom et Pessah Cacher VéSaméah à tous les Rabanims, Avrél'ims, Bahourims, mes lecteurs et TOUT LE CLALL ISRAEL.**

**Qu'on mérite de passer une fête dans la paix et la joie de voir toutes nos familles réunies et le retour des captifs de la communauté retenus à Gaza et qu'on mérite de voir le Mashiah afin qu'il vienne nous libérer**

**David GOLD 00972 55 677 47 [dbgo36@gmail.com](mailto:dbgo36@gmail.com)**

**Une Brakha au Rav David Bellaïch et à son épouse (Modiin Elit) pour les fiançailles de leur fille Mazel Tov**

**Une Brakha à ma Havrouta du matin monsieur Yacov Hasson et son épouse (Raanana) afin qu'ils passent de très bonnes fêtes**

**Une Bénédiction à mon Rosh Collel Rav Asher Brakha-Bénédict et à son épouse pour tous ce qu'ils entreprennent dans le développement de la Thora en Erets Une Bénédiction à mon ami le Rav Mordéchaï Bismuth et à son épouse (Bné Brak) pour de la réussite dans le Hinou'h des enfants et la Parnassa**

**Et une Bénédiction à ma tante Alice Mantel afin qu'elle passe de bonnes fêtes de Pessah .**

*as jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*



# LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



## LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

### Quel est l'homme que vous auriez été heureux de rencontrer ?

כל דבפין ייתו ייכול! (מתוך ההגדה)

L'atmosphère qui règne dans les rues et dans les maisons est difficile à décrire. Le bruit de l'aspirateur se mêle aux odeurs de produits ménagers, la course aux achats indispensables pour la fête s'ajoute à l'achat de nouveaux habits en l'honneur de la fête, des contrats de vente du 'Hamets circulent partout, au côté des lieux où il est possible d'ébouillanter les ustensiles pour les rendre aptes à l'usage, formant cette atmosphère si spéciale de la veille de Pessa'h.

Le Séder approche à grands pas, et l'émotion est à son comble. On étudie les Halakhot pour pouvoir célébrer le Séder selon la Loi, on vérifie les Matsot pour s'assurer qu'il y en a des entières, on vérifie les mesures du Maror et on achète un vin de qualité pour les quatre coupes du Séder. Tout le monde participe aux préparatifs en vue de cette soirée si essentielle.

Nous pouvons découvrir une idée intéressante sur les préparatifs spirituels de Pessa'h, du point de vue hilkhatique. Les Halakhot de Pessa'h sont longues et complexes, y compris le *Biour Hamets*, la soirée du Séder et les lois de la fête. Or, de manière étonnante, ces Halakhot commencent par une Halakha intéressante, qui semble peu liée au sujet, mais qui figure au tout début de ces lois !

L'auteur du *Choul'han Aroukh* commence les lois de Pessa'h en stipulant qu'il convient d'étudier les Halakhot trente jours avant la fête de Pessa'h. Juste après, le Rama ajoute : "L'usage est d'acheter du blé à distribuer aux pauvres en vue de Pessa'h." Or, l'emplacement de cette Halakha ne va pas de soi :

Pourquoi cette Halakha figure-t-elle au premier paragraphe ? En quoi diffère-t-elle de la Mitsva de Tsédaka ? Pourquoi la Mitsva de Tsédaka mérite-t-elle une place d'honneur dans les lois de Pessa'h ? De surcroît, la période de Pessa'h est remplie de dépenses pour tout le monde. Or, justement à cette période où la pression financière est au maximum, la Tsédaka doit occuper une place prépondérante ?

Dans l'ouvrage *Sovéa Sma'hot*, du Rav Ména'hém Mendel Laizer de Tarna, que son mérite nous protège, l'un des proches élèves du Rabbi Ména'hém Mendel de Riminov, figure

le don de *Kim'ha Dépis'ha* en évidence : à l'origine des Mitsvot de Pessa'h, se trouve la Mitsva d'offrir un Korban Pessa'h. En Égypte déjà, la première année où a été célébrée la fête de Pessa'h, lorsque nous avons quitté la servitude pour retrouver la liberté, nous avons offert le Korban Pessa'h avec émotion, et il était alors destiné à éviter que le destructeur ne frappe les maisons des *Bné Israël*.

**Mais aujourd'hui, compte tenu de nos fautes, nous avons été exilés de notre terre et ne sommes plus en mesure d'apporter de *Korban Pessa'h*, mais nous pouvons atteindre son objectif : le don de *Kim'ha Dépis'ha* offert avec générosité atteint le même objectif, il évite aux forces destructrices de nous affecter, car la Tsédaka sauve de la mort ! En conséquence, il nous est demandé d'être pointilleux dans le don avant Pessa'h aux pauvres, grâce auquel nous atteindrons l'objectif du Korban Pessa'h : notre protection !**

Il ne s'agit pas uniquement d'une protection, mais également d'une bénédiction pour l'avenir. Voici une idée figurant dans l'ouvrage *Yéssodé Yossef*, qui explique les propos de la Michna stipulant qu'à Pessa'h, on juge la récolte, de la manière suivante : à Pessa'h, on vérifie dans le Ciel combien chacun a donné de sa propre récolte à son prochain, combien de *Kim'ha DéPis'ha* a été distribué. En fonction de cela, on lui donne la brakha de l'abondance pour l'année à venir, et s'il s'est montré vertueux, il mérite la Parnassa et la richesse !

**Mes chers frères, la fête approche, nous sommes tous en plein préparatifs, à l'approche de la fête. N'oublions pas d'appliquer la première Halakha des Hilkhot de Pessa'h, et donnons de tout cœur, pour réjouir nos frères démunis, pour qu'ils profitent aussi d'une belle fête dans la largesse.**

Remémorons-nous ces belles paroles du Rambam sur la joie de la fête : lorsqu'on mange et l'on danse, on est tenu de nourrir le converti, la veuve et l'orphelin ainsi que les autres démunis et malheureux, mais celui qui ferme les portes de sa maison, en nourrissant exclusivement sa femme et ses enfants et en refusant de nourrir les pauvres et malheureux, ne vivra pas une joie de Mitsva.

**Tout le monde veut prendre part à une joie de Mitsva, à bénéficié de l'abondance, d'une bonne Parnassa et de la protection supérieure de la Tsédaka, si nécessaire à cette période où le peuple vit à Tsion, dans la tension de ses ennemis d'Israël. Hachem nous offre une occasion d'être protégés : donnons de tout cœur, autant que possible, mobilisons d'autres personnes pour cette Mitsva, et proposons notre aide pour apporter des aliments aux démunis, afin d'être partenaires de cette Mitsva.**

**Une fois par an, nous avons le mérite d'accomplir la Mitsva de Tsédaka de manière aussi particulière, qui réjouit le démuné pour la fête et apporte de nombreuses bénédictions. Réjouissons-nous de tout cœur de ce mérite, associations-nous au *Kim'ha Dépis'ha* au-delà de nos moyens, et nous mériterons une protection divine, une abondance et une réussite, et une fête de Pessa'h cachère et joyeuse !**



## L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

### Une somme destinée à la distribution ...

Cette histoire se déroule au début du mois de Nissan, dans le bureau de mon maître et Rav, auteur du *Béer Ya'acov* de Nadvorna, que son mérite nous protège. Le Rabbi était assis devant la table où étaient posées des enveloppes vides où figuraient des noms et des adresses. Le Rabbi avait l'usage de préparer avant l'heure la liste de ceux à qui il apportait son aide, et savait également quelle somme attribuer à chaque famille, pour les réjouir et combler leurs besoins pour la fête à venir.

Un élément était inconnu du Rabbi, et encore davantage cette année : d'où obtiendrait-il l'argent liquide pour remplir les enveloppes sur la table ? Ces familles attendaient avec impatience de recevoir cette aide, qui contribue considérablement aux dépenses importantes de la fête. D'ordinaire, le Rabbi avait toujours à sa disposition les sommes nécessaires pour la distribution, mais cette année-là, il n'avait pas d'argent requis.

**Les enveloppes étaient donc prêtes sur la table, attendant d'être remplies... Le Rabbi était plongé dans ses pensées, se demandant où il pourrait se procurer ces fonds, dont il avait besoin. De plus, il songeait aussi au financement des immenses frais de la fête de sa cour 'hassidique...**

Il entend soudain un léger coup frappé à la porte, et le Gabbai, qui se tient sur le seuil de la porte, demande la permission de faire entrer un proche du Rabbi. Le Rabbi hochait en signe de consentement, et l'homme entra, rempli d'un respect mêlé de crainte devant le Rabbi, lui tendit la main et sur un ton joyeux, se lança dans le récit suivant :

Il revenait d'une visite chez un homme influent, un célèbre bienfaiteur, sensible à tout ce qui est lié à la Kédoucha. Il le manda comme messenger, et inscrivit sur un papier une demande où

une délivrance, après le besoin, auprès du Rabbi pour qu'il prie en sa faveur. En sa qualité d'homme généreux, il joignit à sa demande une belle somme d'argent destinée à la fête, pour le Rabbi, qu'il considéra comme un *Pidiyon Néfesh* pour lui.

L'homme se réjouit de cette somme d'argent, surpris du montant élevé. Il se dit ensuite que la situation dans la maison de Rabbi était difficile, en cette veille de Pessa'h, et se dit que cet argent pourrait alléger la lourde charge des dépenses.

En entrant chez le Rabbi, il sortit l'argent avec allégresse, exprimant sa joie d'avoir le mérite d'apporter au Rabbi de l'argent qui l'aide à faire face aux importantes dépenses de la fête qui lui incombent ainsi qu'à sa cour...

**Le Rabbi l'entendit, mais le visage rayonnant, il répondit : "Regarde bien ! Jusque-là, je m'étais demandé comment remplir ces enveloppes, et voilà que tu es venu, comme un envoyé du Ciel et tu m'as apporté de l'argent pour remplir ces enveloppes que les familles attendent avec impatience. Puisses-tu être comblé de bénédictions !"**

Ce faisant, le Rabbi prend les billets et les insère dans les diverses enveloppes...l'envoyé fidèle tente d'expliquer que l'argent est destiné au Rabbi lui-même, et non à la distribution aux pauvres... Mais le Rabbi lui fait comprendre que c'est plus important, et continue à remplir les enveloppes.

Une heure plus tard, l'envoyé est encore dans le bureau du Rabbi. Pendant ce temps, le Rabbi convoque des messagers pour distribuer les enveloppes aux familles, qui attendent cet argent...même si l'envoyé tente de lui suggérer de garder ne serait-ce qu'une somme minime pour lui... Dans le même temps, le Rabbi ne cesse de louer le Créateur de lui avoir envoyé la somme nécessaire à la distribution du Kim'ha de Pis'ha...

**Ce soir-là, il ne restait pas une pièce dans la maison du Rabbi – tout l'argent qui lui avait été destiné avait été distribué. Le Rabbi n'en était nullement perturbé, bien au contraire : il était extrêmement heureux d'avoir distribué l'argent du Kim'ha Dépis'ha, sur le compte de ses propres besoins...**

Cette histoire extraordinaire, puisée dans le trésor de l'institution *Dvar Haïm*, qui documente la vie du Rabbi, est révélatrice : il est vrai que la veille de Pessa'h est remplie de dépenses et de frais, et nombreux sont ceux qui ressentent une pression financière, mais malgré tout...

**C'est le moment d'accomplir la Mitsva de Kim'ha Dépis'ha avec Hidour, en donnant avec générosité et profusion, au-delà de nos moyens. Kim'ha Dépis'ha est en premier**

**gagne la protection céleste, la profusion et la joie de la fête. Même si c'est un peu difficile pour nous, n'oublions pas que pour d'autres, c'est encore plus difficile. Plus nous donnons de Kim'ha, plus nous obtiendrons de Pis'ha : plus de bénédictions, une plus grande joie de la fête de Pessa'h !**



## L'ÉTINCELLE DE VIE

### Un homme dont la rencontre est un mérite

Parmi les Tsadikim de la Jérusalem d'antan, vivait l'illustre Rabbi Arié Lévine zatsal, qui se consacra toute sa vie à la Tsédaka et au 'Hessed, en distribuant d'immenses sommes aux démunis, et se préoccupait de pourvoir aux besoins des veuves. Il était très compatissant à l'égard des orphelins. En Nissán, il était extrêmement occupé, connaissant tous les démunis de Jérusalem, et tentait de tous ses moyens de combler leurs besoins et de les aider en leur fournissant une aide substantielle à l'approche de la fête...

Mais le monde entier traversait une période très difficile, la Seconde Guerre mondiale. Les habitants d'Erets Israël avaient certes échappé à l'emprise féroce des nazis, mais le contrecoup de la guerre s'était également étendu à Jérusalem, où la pauvreté était très grande et la pénurie se faisait ressentir dans chaque foyer. Rabbi Arié calcula la somme dont il avait besoin pour la distribution des fonds, et découvrit qu'il s'agissait d'une somme colossale, alors que les dons avoisinaient le zéro...

Mais un homme tel que Rabbi Arié n'était pas du genre à baisser les bras, bien au contraire... Il décida de se rendre au Kotel Hamaaravi, pour adresser une prière sincère au Créateur du monde, qui l'aidera à pourvoir aux besoins des pauvres de Jérusalem cette année-là, en dépit des circonstances difficiles. Le Tsadik pria pendant une bonne heure devant les pierres, versa d'abondantes larmes, et implora Hachem de lui permettre de distribuer l'argent aux pauvres...

Rabbi Arié achève sa prière, puis quitte les lieux avec vénération, espérant de tout cœur que sa prière a été exaucée.

En sortant du Kotel, un Arabe inconnu s'approche de lui et lui remet un grand paquet emballé de papier journal...

**Rabbi Arié est étonné, il veut demander à l'Arabe son nom et la raison de sa venue. Mais l'homme a tout bonnement disparu. Rabbi Arié regarde ici et là, cherche des yeux s'il le voit à l'horizon, mais l'homme est invisible. L'Arabe qui lui a laissé le paquet dans les mains a disparu !**

**Rabbi Arié examine le paquet, ouvre délicatement le papier journal, et se fige : il y découvre des liasses de billets bien disposées, une immense somme d'argent !**

**Il rentre chez lui en courant, en serrant dans ses bras le précieux paquet, et arrivé chez lui, il fait le compte. À sa grande surprise, la somme dans le paquet correspond à celle dont il a précisément besoin !**

Rabbi Arié a du mal à y croire, mais il n'a pas le temps de s'attarder sur ce miracle. Il s'empresse de distribuer l'argent aux pauvres, mais l'étonnement persiste sur l'identité mystérieuse de cet arabe et le fait qu'il savait précisément la somme dont il avait besoin...

Ce récit prodigieux a été relaté par son petit-fils, le Gaon Rabbi Haïm Kanievsky, qui ajoute : nous avons une tradition dans la famille, que cet arabe, qui savait précisément la somme nécessaire et tendit à mon grand-père la liasse de billets, n'était absolument pas un arabe, mais Eliyahou Hanavi en personne, qui avait remarqué l'abnégation de mon grand-père à l'égard de la Mitsva de *Kim'ha Dépis'ha*, et était venu le sauver...

**Extraordinaire ! Eliyahou Hanavi : bienheureux est celui l'a salué et a été salué en retour, heureux est celui qui a vu son visage en rêve ! Rabbi Arié a eu droit à une révélation d'Eliyahou, à le rencontrer face à face pour un instant, par le mérite de l'abnégation à l'égard de la Mitsva de *Kim'ha Dépis'ha*, par le mérite de ses efforts intenses pour cette Mitsva !**

**Chers frères, dans quelques jours, Eliyahou Hanavi viendra dans nos foyers, le soir du Séder il entre dans chaque maison juive. Rappelons-nous que le plus grand mérite pour l'accueillir est *Kim'ha Dépis'ha*. Quelle joie d'entrer dans un foyer qui a consacré une partie de ses revenus en faveur du *Kim'ha Dépis'ha* pour les défavorisés, qui a fait des efforts en faveur de la joie des pauvres !**

Ce feuillet est extrait  
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita  
[perles2paracha@gmail.com](mailto:perles2paracha@gmail.com)

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,  
veuillez composer le numéro suivant  
**073-295-1342**



#### **Vous voulez être partenaire du Rav ?**

Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances  
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers  
**Appelez dès aujourd'hui !**



## La solidarité et l'amour de rigueur entre toutes les couches sociales

Il existe un lien étroit entre notre Chabbat, appelé « Chabbat Hagadol », et la paracha de la semaine, Métsora.

La fête de Pessa'h se définit essentiellement par le récit que nous faisons de la sortie d'Egypte et des miracles qui l'accompagnèrent, lors desquels la main divine devint manifeste. Un des enseignements que nous pouvons en retirer est l'existence de plusieurs types de paroles. Certaines d'entre elles permettent à l'homme de s'attacher à son Créateur. C'est le cas lorsqu'il ne tarit pas d'éloges sur Ses œuvres redoutables, en particulier lors de la soirée du Séder où il existe une mitsva de raconter à son fils les prodiges divins accomplis sur le sol égyptien. Il s'agit de paroles saintes que nous avons l'ordre de multiplier, « qui-conque s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte étant digne de louanges ». Ces paroles glorifient D.ieu qui s'élève et l'homme en est grandement récompensé. A nous de nous rappeler que seul ce type de propos mérite d'être multiplié.

C'est pourquoi cette fête est appelée Pessa'h, nom pouvant être décomposé en pé-sa'h, une bouche qui parle. Car, il s'agit alors d'abonder en récits louant le Créateur pour Ses miracles et, notamment, pour ceux accomplis lors du Chabbat Hagadol. A ce moment-là, nos ancêtres, encore asservis sous la botte égyptienne, eurent le courage de capturer des agneaux pour les offrir en sacrifice, comme leur avait ordonné D.ieu, plaçant leur entière confiance en Lui. En ce jour, ils se racontèrent les uns les autres l'incroyable miracle dont ils avaient joui lorsque, sous le regard ahuri de leurs tortionnaires, ils avaient sacrifié leur idole sans qu'ils aient osé réagir. Ce miracle, conjugué à d'autres similaires, accélèrent la délivrance du peuple juif.

Ce genre de paroles saintes a le pouvoir de rapprocher l'homme de son Créateur et d'accélérer la délivrance finale. Cependant, il existe des paroles qui, au contraire, l'éloignent de l'Eternel tout comme d'autrui et repoussent cette délivrance tant attendue. C'est le cas, par exemple, de la médisance et du colportage par lesquels l'homme souille son âme qui, tout comme son corps, devient la proie de la lèpre. La solidarité représentant une condition sine qua non à notre délivrance, celui qui sème la querelle au sein de notre peuple par de vilaines paroles la repousse et mérite donc une grande punition. Le Saint béni soit-Il a créé le monde selon un équilibre : d'un côté, les paroles saintes de louanges à D.ieu, génératrices de la délivrance et, de l'autre, les propos vicieux semant le ravage spirituel et matériel.

Or, la solidarité doit régner entre toutes les couches sociales. Il est exclu de dire : « Untel est mécréant et je ne suis donc pas obligé de lui être solidaire », pas plus que de repousser quelqu'un en disant : « C'est une mitsva de le haïr. » En effet, dans la Haggada, nous citons les quatre types d'enfants auxquels la Torah s'adresse, ce qui signifie qu'aux yeux de l'Eternel, tous sont considérés comme Ses enfants, y compris le méchant. Il l'aime au même titre que les autres et attend impatiemment le jour où il se repentira, ne perdant pas espoir à son sujet.

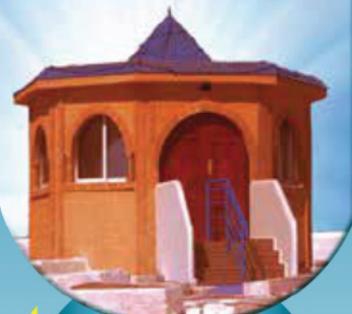
Si le Saint béni soit-Il le rapproche de Lui en l'appelant affectueusement Son fils, comment oserions-nous le repousser ? Au contraire, il est de notre devoir de l'encourager et de lui témoigner notre affection, tout en lui transmettant des paroles de morale et de crainte du Ciel, jusqu'à ce qu'il opte lui aussi pour le droit chemin et se repente. C'est en cela que consiste notre devoir de coexister dans un climat de solidarité, en incluant les mécréants et en veillant à ne pas médire également d'eux.

L'ordre dans lequel la Haggada cite les quatre catégories d'enfants est surprenant : le sage, l'impie, le simple et celui qui ne sait pas poser de question. A priori, l'impie aurait dû être cité en dernier ; pourquoi figure-t-il après le sage ?

Afin de nous enseigner que, justement, le mécréant a le potentiel de parvenir au niveau du sage si seulement il se repent. D'où notre devoir de cultiver la solidarité envers tous, y compris à l'égard du mécréant, et de s'efforcer de rapprocher ce dernier de la Torah et des mitsvot en lui témoignant de l'affection.

Notons, à cet égard, que D.ieu ordonna à nos ancêtres : « Que chacun demande à son voisin (réa) et chacune à sa voisine des vases d'argent et des vases d'or. » (Chémot 11, 2) A priori, le terme réa, connotant un lien amical, ne semble pas adapté dans ce contexte où l'on parle des Egyptiens, impies ayant asservi les enfants d'Israël durant des centaines d'années.

Mais la Torah désire nous enseigner ici une leçon de morale : si déjà l'Eternel appelle ainsi les Egyptiens parce qu'en dépit de leur impiété, ils accueillirent néanmoins les hébreux dans leur pays, ce qui représente un certain bienfait, a fortiori avons-nous le devoir de considérer ainsi tous nos frères juifs, de les aimer et de les estimer. Car, si nous devons nous conduire avec respect envers des non-juifs, combien plus nous incombe-t-il de le faire envers nos coreligionnaires, amplifiant ainsi la solidarité et la paix au sein de notre peuple !



	All.	Fin	R. Tam
Paris	20h31	21h42	22h39
Lyon	20h15	21h22	22h14
Marseille	20h08	21h14	22h02
Tel Aviv	18h51	19h52	20h26
Jérusalem	18h36	19h50	20h29

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché  
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnineï David  
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshé  
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm  
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula
Le 8 Nissan, Rabbi Ye'hïel Mikhel Tikoschinsky
Le 9 Nissan, Rabbi Arié Lévine
Le 10 Nissan, Rabbi Chalom Messas, grand Rabbin de Jérusalem
Le 11 Nissan, Rabbi Yechaya Halévi Horovitz, auteur du Chné Lou'hot Habrit (Chla)
Le 12 Nissan, Rabbi Chimchan Pinkus
Le 13 Nissan, Rabbi Moché Alchikh Hakadoch, auteur du Torat Moché
Le 14 Nissan, Rabbi Avraham Yaffen, Roch Yéchiva de Novardok

**Peut-on consommer au cours de Pessa'h de la Matsa Achira ou des gâteaux pétris avec du jus de fruits ?**

La guémara Pessa'him 35b nous enseigne que l'on n'est pas punissable de Karet si l'on consomme une pâte composée de 100% de jus de fruits (naturel), car les jus de fruits ne font pas fermenter la pâte (bien que la pâte gonfle).

Selon Rachi (36a: וְשֵׁל לֶחֶם) la guémara nous enseigne simplement que la consommation de cette pâte n'est pas punissable de «Karet», mais elle reste interdite à la consommation, au titre de «Hamets Nokché» ('Hamets qui n'a pas fermenté correctement, ou bien 'Hamets non-consommable et qui est donc interdit d'ordre rabbinique).

Toutefois, l'ensemble des Richonim réfutent cet avis, car il est rapporté à la page 39b que l'aliment appelé "Vatika" (pâte pétrie avec de l'huile et du sel) est tout à fait autorisé à la consommation.

C'est pourquoi ils expliquent que ce que la Guemara 35b sous-entend que la pâte pétrie avec du jus de fruits, reste interdite (d'ordre rabbinique au titre de 'Hamets Nokché), s'applique uniquement au cas où l'on a mélangé une petite quantité d'eau avec le jus de fruits. [Beth Yossef début 462 au nom de la majorité des Richonim ; 'Hazon Ich (117,2). Voir Tour/Ch.A 462,2 que dans ce cas-là, la pâte fermentera plus rapidement, (avis différent du Rambam qui considère que la pâte aura le statut de 'Hamets Gamour, mais qui d'un autre côté, ne fermentera pas plus rapidement qu'une pâte habituelle)].

En pratique, le Choulhan Âroukh (462,1) retient l'avis majoritaire, et ainsi est la coutume de l'ensemble des communautés séfaraïte [Beth Yossef 462,4 ; Birké Yossef 462,7 ; Ateret Avot 22,12 ; Alé Hadass 12,4.]

Mais le Rama (462,4) rapporte que la coutume Ashkénaze est de s'en abstenir.

Selon cela, il sera autorisé aux Séfaradim de consommer de la Matsa Achira ou des gâteaux à base de jus de fruits, si l'on fait attention à ce qu'il n'y ait aucune goutte d'eau au cours de la fabrication de ces derniers [Yebia Omer 9,42 ; Chema Chelomo 4,13 ; Michna Beroura Ich Matsliah (dans les notes p.102) qui prouvent que même le produit parfois rajouté dans certains gâteaux pour faire gonfler la pâte n'est pas problématique, et qu'il en est de même pour les gâteaux où l'on rajoute un peu de sel. Sefer Pessa'h Bahalakhah Ouvahagada p.98/99, où il rapporte que le Rav Ovadia Yossef mangeait lui-même les gâteaux faits à partir de jus de fruits, tels les Papouchado. Voir aussi le Chout Chema Chlomo 6,5 p.39 à ce sujet].

David Cohen



## Jeu de mots :

Les dealers ne sont jamais en retard.



## Devinettes

- 1) Pourquoi le lépreux doit-il amener un bois de cèdre ? (Rachi, 14-4)
- 2) Sur quels ustensiles l'impureté du lépreux ne vient pas ? (Rachi, 14-36)

- 3) Quels sont les deux termes pour dire «pouce» ? (Rachi, 14-14)
- 4) Où le lépreux devait-il résider ? (Rachi, 14-3)
- 5) Quand est-ce que le chien ne peut purifier le lépreux ? (Rachi, 14-2)

## Réponses aux questions

1) Celui qui ne se met pas en colère, qui ne saoule jamais, et qui est « maavire al midotav » ("il ne réagit pas, et ne réplique pas aux affronts ou au mal qu'on lui fait"). (Traité Pessa'him, page 113)

2) Le Métsora est tellement rabaissé (isolé de tous, criant : « Je suis impur, je suis impur ! ») qu'on craint que ce dernier ne sombre dans un état de profonde tristesse et de paresse ; voilà pourquoi la Torah déclare que l'immersion de l'oiseau égorgé (avec son sang) soit faite dans un kéli d'argile contenant de l'eau vive (l'eau vive symbolisant l'enthousiasme, la joie et le zèle, midote nécessaires pour servir Hachem). (Si'hote Tsadikim)

3) Les "Sofé Tévo" des termes « ota outhi nidata alav » (15-24) peuvent former le "Chem Havayé".

De plus, le terme « véhadava » (15-33) a la même guématria que le "Chem Havayé" (26).

Nous apprenons de là que Hachem (représenté par le "Chem Havayé" incarnant l'infinie miséricorde de D...) est bel et bien présent, même chez un juif ou une juive plongés dans la plus grande impureté (telle que la Nida ou la Zava). (Kol Hanéchama, page.211)

4) Non ! En effet, déjà à l'époque de Ra'hel Iménou, certains hommes avaient (comme les femmes) des règles chaque mois. Le 'Hida témoigne qu'il rencontra un homme qui avait des règles chaque mois, et qui mit au monde des filles !

Cependant, ces hommes ne sont pas pour autant impurs, lorsqu'ils ont des pertes de sang chaque mois (contrairement à la femme Nida qui elle est impure) ; tel est le psak du Rambam (voir le début des lois "Michkav oumochav"). (Midrach Tan'houma, fin de la Sidra de Métsora, «Icha ki yizov zov dama », 'Hida, "Midbar Kedmote", Maarékhète 3, ote 15)

5) Il étudiera avec beaucoup d'effort et de kavana le "Séder Taharote". ('Hida, "Midbar Kedmote", Maarékhète 400, ote 28, au nom du Arizal).

6) Le terme « véhizartème » ("vous séparererez") peut être apparenté au langage de « nézère » ("une couronne"). En effet, lorsque "les Béné Israël s'évertuent à se séparer de toutes formes d'impureté" ("véhizartème mitoumatame"), et s'élèvent dans la sainteté et la pureté, "ils deviennent alors la couronne de D..." (par laquelle ce dernier se glorifie !) : « Israël acher békha étpaère ! ». (Sfate Emet)

"Don't make Purim so sameach that it's not kosher and don't make Pesach so kosher that it's not sameach"

Bostoner Rebbetzen

## Enigmes

## Enigme 1 :

Expliquez cette phrase :

קרבן פסח אינו נאכל אלא \*\* בחמ"ץ



Enigme 2 : Quelle Berakha que nous faisons souvent, certains ne la font jamais pendant Pessa'h ?

Enigme 3 : Dans quelle téfila trouve-t-on 13 fois le mot "baroukh" ?

## Réponses n°383 Tazria

Enigme 2 : Quelles sont les deux lettres qui se cachent derrière les points d'interrogation ?

Les lettres KH (suite horizontale et verticale de lettres)



Rébus : V / Rat / Ahoo / Akko / Haine / Baille / Homme / Hachée / Vie / I

## De la Torah aux Prophètes

La Haftara spéciale de Chabbat Hagadol correspond au dernier chapitre du dernier des prophètes, Malakhi. D'après une opinion, ce Chabbat est nommé Hagadol selon un verset de clôture de la haftara : « le grand et imposant Jour du jugement arrive ». Le verset promet aussi que le prophète Eliahou viendra avant la délivrance finale; il est donc approprié de lire ce texte, le Chabbat avant Pessa'h, "l'époque de la délivrance".

En introduction, Malakhi nous apprend que

l'offrande des béné Israël, dans le 3<sup>ème</sup> Temple, sera agréable pour Hachem, comme dans les jours d'antan (période du michkan) et les années d'autrefois (à l'époque du roi Chlomo) lorsqu'un feu céleste descendit sur l'autel. Ensuite, il réprimande les juifs pour des fautes commises à son époque: magie, adultère, faux serments...

Le prophète accuse aussi une partie du peuple, de manquer de "émouna" dans la récompense et le châtement divin. Pendant la période de l'exil, les Réchaïm piétinaient les Tsadikim; mais dans le futur, la situation sera inversée. Les Tsadikim domineront les Réchaïm. Le jour du jugement

arrivera pour détruire tous les méchants; Hachem jugera chaque personne, en étant le Juge mais aussi le Témoin. Puis, il promet une récompense pour les juifs vertueux; on reconnaîtra physiquement la différence entre un Tsadik et un Racha. Comment être épargné de la punition et récolter des récompenses: " Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché".

La Haftara se termine par deux versets très connus: " Je vous envoie le prophète Eliahou avant l'arrivée du redoutable Jour du jugement, afin qu'il ramène les cœurs des pères vers leurs enfants et les cœurs des enfants vers leur père".

## Rébus





## PERLES SUR LA PARACHA

### Peut-on réparer une prière récitée sans ferveur ?

« Voici quelle sera la règle imposée au lépreux lorsqu'il redeviendra pur : il sera présenté au Cohen. » (Vayikra 14, 2)

L'ouvrage Rochi Bachamayim explique ce verset de manière allusive, d'après l'interprétation du Zohar sur la section Pékoudé. Lorsqu'un homme prie sans ferveur ou étudie la Torah, poussé par un intérêt personnel, les mérites de cette prière et de cette étude lui sont conservés dans un ciel réservé à cet usage. Puis, la fois suivante où il prie avec ferveur ou étudie de manière désintéressée, cette prière et cette étude effectuées correctement élèvent, avec elles, toutes les autres qui reposaient, en attendant, dans cet espace.

Cette idée peut se lire en filigrane dans notre verset « Voici quelle sera la règle imposée au lépreux », autrement dit, telle sera la réparation de la prière dépourvue de ferveur et de la Torah étudiée pour un motif personnel : « lorsqu'il redeviendra pur », c'est-à-dire quand il priera avec ferveur ou étudiera de manière désintéressée, « il sera présenté au Cohen », sa prière et son étude seront agréées par l'Éternel.

### L'étude de la Torah, remède à la tristesse

« Au-dessus d'un vaisseau d'argile, sur de l'eau vive. » (Vayikra 14, 5)

Pourquoi la Torah exige-t-elle que spécialement la purification du lépreux, plutôt que toutes les autres, soit faite avec de l'eau vive ?

L'ouvrage Barkhi Nafchi explique qu'après avoir réalisé sa faute, le lépreux se conduisait avec modestie et soumission et l'Éternel craignait même qu'il en vienne à tomber dans la tristesse.

C'est pourquoi Il a demandé qu'on le purifie avec de l'eau vive, afin de lui redonner de la vitalité et de l'espoir. Nous y lisons également une allusion au fait que seule la Torah, appelée un « puits d'eau vive », est à même d'encourager l'homme, de lui remonter le moral et de le renforcer par ses eaux de sagesse.

### Tout dépend d'où vient l'argent

« Je ferai naître une altération lépreuse. » (Vayikra 14, 34)

Rachi commente : « On leur annonça que les plaies séviraient contre eux, parce que les Amoréens avaient caché des trésors d'or dans les murs de leurs maisons. »

S'il en est ainsi, demande Rabbi Chlomo Klouguer, pourquoi nos Sages ont-ils affirmé que les taches de lèpre qui apparaissaient sur les maisons étaient une punition imputée au médisant ? Il explique que la punition était qu'ils recevaient leur richesse par le biais de ces altérations lépreuses, et non par un moyen plus honorable.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David Hanania Pinto chelita



### La richesse dissimulée dans les murs des maisons

« Quand vous serez arrivés au pays de Canaan (...) et que Je ferai naître une altération lépreuse dans une maison du pays que vous posséderez. » (Vayikra 14, 34)

Rachi commente (au nom du Midrach) : « On leur annonça que les plaies séviraient contre eux, parce que les Amoréens avaient caché des trésors d'or dans les murs de leurs maisons pendant les quarante ans que les Israélites étaient dans le désert et, par suite de la plaie, on démolirait la maison et on les trouverait. »

Ceci ne manque de nous surprendre : si les altérations lépreuses apparaissaient sur la maison de quelqu'un à cause de la médisance qu'il avait prononcée, pourquoi était-il récompensé par les richesses qu'il y trouvait dissimulées après l'avoir démolie ? Une punition aurait semblé plus appropriée !

J'expliquerai qu'il existait deux sortes d'altérations sur les maisons : celles qui résultaient de la médisance et celles qui apparaissaient dans l'intérêt de l'homme afin qu'il ait le mérite d'y découvrir des trésors. C'est le Cohen qui savait trancher à ce sujet.

Celui qui constatait des altérations sur sa maison devait se rendre chez lui pour qu'il se prononce sur la manière de procéder. Selon la couleur de la plaie, il faisait fermer la maison pour sept jours. Le septième, s'il observait que la plaie avait grandi, il ordonnait qu'on détache les pierres atteintes et qu'on les jette hors de la ville. Si, après avoir remplacé ces pierres par de nouvelles, la plaie réapparaissait, la maison entière devait être démolie.

Cela étant, s'il se trouvait que l'individu en question avait médité, ces altérations étaient la punition de sa faute et, bien évidemment, il ne trouvait pas de trésor ; au contraire, il allait être puni par la démolition de sa maison et perdre ainsi tous ses biens, en guise d'expiation. Par contre, si quelqu'un trouvait un trésor après avoir démoli sa maison, c'était la preuve qu'il n'avait pas fauté par la médisance ; à l'inverse, ayant veillé à garder sa langue, il était ainsi récompensé par l'Éternel.



« Lorsqu'il redeviendra pur, il sera présenté au Cohen. »

(Vayikra 14, 2)

Dans son ouvrage 'Homat Anakh, Rabénoù Yossef 'Haïm David Azoulay zatsal, le 'Hida, écrit une remarquable allusion recelée dans ce verset : le terme véhouva (il sera présenté) est composé des mêmes lettres que le terme véahouv (il est aimé).

Cette coïncidence nous renvoie à l'affirmation du Rambam au sujet du repentant : « Avant, il était haï, détestable, éloigné et abominable devant l'Éternel. Et, après qu'il s'est repenti, il est aimé, agréable, proche et ami de Lui. »

Cette idée se retrouve dans notre verset : « Lorsqu'il redeviendra pur, il sera présenté (véhouva) au Cohen », sous-entendu il est aimé (véahouv). Autrement dit, dès l'instant où le lépreux se repent, outre le processus de purification qu'il va effectuer, il est déjà aimé par l'Éternel au même titre que le Cohen, car dès qu'un homme se repent, il devient l'aimé du Très-Haut.



## DES HOMMES DE FOI

### , Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Une aventure similaire arriva à M. Bensimon, dont la fille était mariée au petit-fils de Rabbi 'Haïm Pinto.

Notre Maître chelita l'a entendue de la bouche même de son protagoniste.

M. Bensimon était orfèvre de son métier. Une fois, Rabbi 'Haïm entra dans sa boutique et lui dit : « Donne-moi telle et telle somme ! » (Il était connu que, souvent, Rabbi 'Haïm précisait le montant qu'il désirait et personne n'osait refuser de le lui donner, car tous savaient qu'il pouvait précisément dire à chacun la somme qu'il dissimulait dans sa poche. C'est la raison pour laquelle ils accédaient à la demande du Tsadik sans mot dire.)

L'orfèvre lui répondit : « Je n'ai pas d'argent. »

Cette réponse déplut au Tsadik, qui lui rétorqua :

« Il est interdit à un Juif de prononcer ces mots. Dis plutôt : "Avec l'aide de D.ieu, Hachem va me donner et je donnerai à mon tour". En disant "je n'ai pas", l'homme amène des malédictions sur lui-même. »

L'orfèvre écouta avec beaucoup d'attention les propos du Rav et admit son tort. Il corrigea aussitôt sa formulation et dit :

« Avec l'aide de D.ieu, Hachem va me donner aujourd'hui de l'argent et je remettrai au Rav ce qu'il désire ! »

Rabbi 'Haïm fut satisfait de l'attitude de l'orfèvre et lui déclara :

« S'il en est ainsi, je vais attendre un peu ici. Dans un court instant, une femme va venir. Elle doit marier sa fille et veut acheter de l'or. Vends-lui ce qu'elle demandera. »

Effectivement, une femme entra. Elle était vêtue très simplement. Elle demanda à l'orfèvre le prix d'un certain bijou qui lui avait plu.

L'orfèvre lui donna un montant très élevé par rapport au prix réel du gramme d'or, car il pensait avoir affaire avec une femme pauvre qui, quoi qu'il en soit, n'achèterait pas l'article convoité.

La femme fut très enthousiasmée par le bijou. Elle lui dit : « Je n'ai jamais vu un travail comme celui-ci ! »

Ensuite, elle s'intéressa à d'autres pièces qu'elle avait vues dans le magasin et demanda leur prix. Le vendeur de nouveau cita des montants exorbitants, tout étonné de ce qui se passait.

La femme ne marchandait pas un seul montant. Elle se contenta de sortir immédiatement la totalité de la somme de sa poche, régla tous ses achats en pièces sonnantes et rébuchantes et sortit.

L'orfèvre regarda Rabbi 'Haïm, incrédule. Il leva les yeux vers le Ciel et dit :

« Maître du monde, c'est incroyable ! Cette femme avait l'air pauvre et elle a acheté tous ces bijoux... »

« Cette femme, lui expliqua Rabbi 'Haïm, n'a jamais donné d'argent à la tsédaka, c'est pour cela que je ne t'ai rien dit et t'ai laissé annoncer ces prix faramineux. Mais, à présent, prends juste ce qu'elle te doit d'après le prix normal du gramme d'or et le reste, donne-le-moi. »

L'orfèvre s'exécuta et Rabbi 'Haïm se lança à la poursuite de la cliente. Lorsqu'il la retrouva, il lui dit : « Madame, vous avez payé ces bijoux plus cher que vous n'auriez dû. Tenez, voici le surplus que vous avez réglé. Voulez-vous que je vous le rende ou bien préférez-vous le destiner à la tsédaka ? »

Elle lui répondit : « Rabbi, jusqu'à présent, je n'ai jamais donné d'argent à la tsédaka. Aussi, je désire que tout soit utilisé dans ce but. »